

Septembre 2017

Beaux Arts

magazine

RAPHAËL,
DEGAS,
GAUGUIN,
DADA,
LE MOMA
ET LE WHITNEY
À PARIS,
STEPHEN SHORE,
SOPHIE CALLE...

ENQUÊTE

La collection
secrète
de Monet

L'ARCHITECTURE AU JAPON

Zen et excentrique

LES **50**
MEILLEURES
EXPOS DE
LA RENTRÉE

BIENNALE DES ANTIQUAIRES

Le cabinet des merveilles

PAUL CÉZANNE
Le Baigneur, 1885

AH: 9,90 €, BEL / LUX: 8 €, ESP: 8 €, CAN: 14,99 \$CAN, DOM: 7,90 €, GR: 7,90 €, Port. Cont: 7,5 €, YOM: 11,50 CHF, CH: 14 CHF.

M 01081 - 399S - F: 6,90 € - RD



Xavier Veilhan "Philippe Zdar" (detail) 2017. Birch, carbon, plywood. 218 x 40 x 30 cm / 85^{13/16} x 15^{3/4} x 11^{13/16} in. © Veilhan / ADAGP, Paris, 2017. Photo: Claire Dorn

NEW YORK LOWER EAST SIDE

WIM DELVOYE

SEPTEMBER 9 - OCTOBER 29

PARIS MARAIS

CHEN FEI

SEPTEMBER 7 - OCTOBER 7

KLARA KRISTALOVA

SEPTEMBER 7 - OCTOBER 7

XAVIER VEILHAN

SEPTEMBER 7 - SEPTEMBER 23

HONG KONG CENTRAL

JOHN HENDERSON

SEPTEMBER 1 - NOVEMBER 11

JESPER JUST

SEPTEMBER 1 - NOVEMBER 11

SEOUL JONGNO-GU

BERNARD FRIZE

AUGUST 30 - OCTOBER 21

TOKYO ROPPONGI

PAOLA PIVI

AUGUST 26 - NOVEMBER 11

PERROTIN



Édito

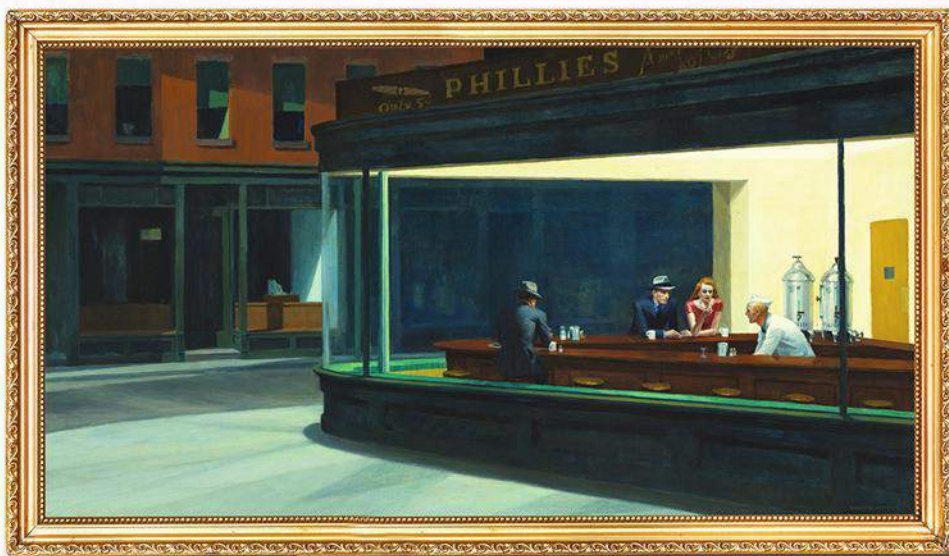
PAR
FABRICE BOUSTEAU

Une politique culturelle de plus en plus privée

Cela constituera sans doute un symbole du tournant que prend, peu à peu, la politique culturelle française : deux des plus grands musées new-yorkais, le MoMA et le Whitney Museum of American Art, exposeront à la rentrée une partie de leurs collections à Paris, respectivement à la fondation Louis Vuitton et à la fondation Dina Vierny (musée Maillol). Déjà, l'an passé, la fondation Louis Vuitton, en présentant les chefs-d'œuvre de la collection Chtchoukine, prêtés par les musées de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, et Pouchkine, à Moscou, avait sidéré les institutions françaises, toutes dans l'impossibilité de financer un tel projet. Et, si le MoMA et le Whitney prêtent régulièrement des œuvres au Centre Pompidou, la probabilité est forte, au vu des coûts d'assurance et de transport, que le musée parisien, dont on fête les 40 ans, n'ait pas eu davantage les moyens financiers d'accueillir cette exposition des trésors du MoMA. Ironie de l'histoire, il faut aussi rappeler que ces deux musées new-yorkais sont également des fondations privées. Le MoMA a été créé en 1929 par la mécène Abby Aldrich Rockefeller, en réaction aux musées publics américains, qu'elle jugeait trop conservateurs. Le Whitney est né, quant à lui, en 1930, afin de valoriser l'art américain des XIX^e et XX^e siècles, selon le souhait de la sculptrice et mécène Gertrude Vanderbilt Whitney.

Enfin, face à la multiplication des initiatives privées en France, il convient de noter que pour la première fois dans l'histoire de la V^e République la nouvelle ministre de la Culture, Françoise Nyssen, est une ancienne chef d'entreprise (elle codirigeait les éditions Actes Sud). Si on ne peut que louer le développement de cette culture du privé profitant à tous, au public comme à l'image de la France, on doit toutefois s'interroger sur les dangers représentés par la réduction croissante des moyens financiers des institutions publiques, de plus en plus fragilisées et à la peine pour mener une politique culturelle autonome, capable de faire contrepoids au marché de l'art et au secteur privé. La réduction annoncée du budget du ministère de la Culture, après les baisses réalisées sous la présidence de François Hollande, ne laisse rien augurer de bon. Il faut tout faire pour favoriser une politique culturelle mixte, alliant un secteur privé dynamique et des institutions fortes.

PAS BESOIN D'ÊTRE UN DIRIGEANT DU CAC40 POUR S'OFFRIR UNE ŒUVRE D'ART



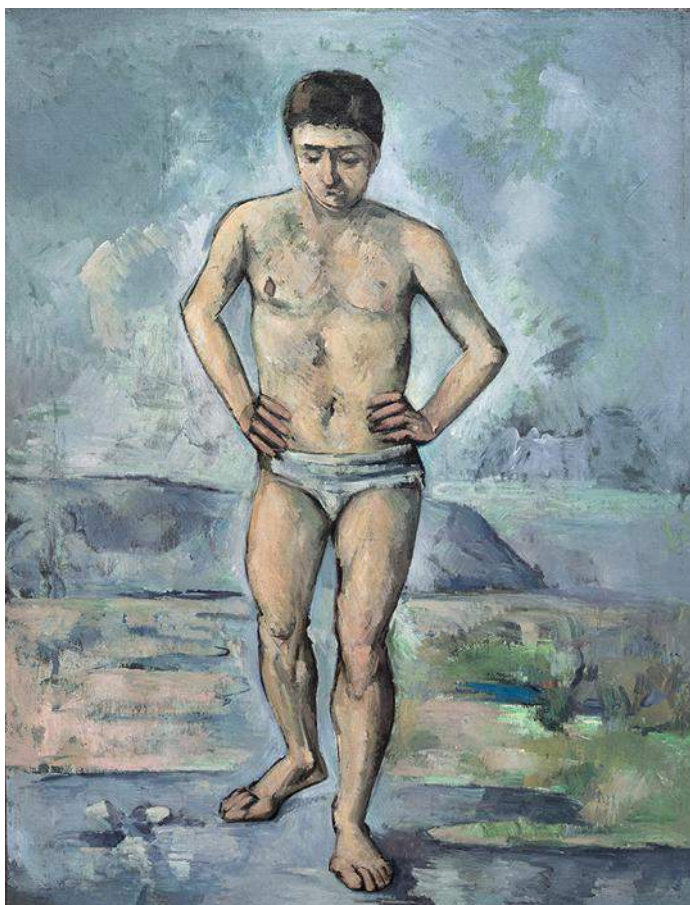
Plus de 200 000 chefs d'œuvre disponibles sur **muzéo.com**

100% fait en France dans nos ateliers parisiens



Sommaire

N° 399 · SEPTEMBRE 2017



Le journal

- 6 Vu** · Arrêt sur images
- 14 Ils font l'actu**
Christopher Forbes, l'Américain qui aimait la France
- 16 L'essentiel de l'actualité en France**
Du Havre à Paris, une Seine inspirante
- 18 Le nouveau visage de la Monnaie**
- 20 Sur la planète**
- 22 En Italie, la mystérieuse collection Cerruti enfin dévoilée**
- 26 Architecture**
Bulles d'air
- 28 Un hôtel signé Buren & Ora-ïto**
- 30 Design**
Jardins intérieurs
- 32 Cinéart**
Gauguin ou la vie sauvage
- 34 Revue de médias**
Folles enchères sur les antennes
- 36 Livres**
Entretien avec Élisabeth Lebovici
- 38 Gabriële, «cerveau érotique» de Picabia**
- 40 Philo**
Le lien explosif entre l'art et l'impérialisme américain
- 42 La chronique de Nicolas Bourriaud**
Fred Forest n'a plus d'ennemi

Le magazine

44 EN COUVERTURE Les 50 meilleures expositions à voir à la rentrée

- 64 Événement au musée Maillol**
Le pop art méconnu du Whitney Museum
- 70 Exposition au Palazzo Strozzi de Florence**
Cinquecento, siècle du bizarre
- 80 Visite d'atelier en Allemagne**
Wolfgang Laib ou l'art cosmique
- 88 Découverte au musée Marmottan Monet**
La collection très particulière de Claude Monet
- 96 Rétrospective au Centre Pompidou-Metz**
L'architecture japonaise, du zen au chaos
- 104 Salon au Grand Palais**
Biennale Paris: le renouveau des antiquaires ?

Le guide

- 115 Musées & centres d'art**
- 116** Les 4 infos à retenir
- 118** Vassivière prend la clé des champs
- 120** Les expositions incontournables
- 130 Galeries**
Les 4 expositions à ne pas manquer
- 132 Voyage arty**
Seattle, l'électrisante
- 136 Marché de l'art**
Les 3 ventes du mois
- 138** Salons
- 140** Adjugé !
- 142 Calendrier des expositions**
- 146 Les Aventures de l'art de Willem**

En couverture

PAUL CÉZANNE *Le Baigneur*

Cézanne continue d'occuper le devant de la scène en cette rentrée des expositions. Ce *Baigneur*, chef-d'œuvre des collections du MoMA de New York, sera l'une des 200 pièces que l'institution prêterà de manière exceptionnelle à la fondation Louis Vuitton. Cézanne encore, qui jouera les vedettes de la collection privée de Monet, reconstituée au musée Marmottan Monet. Mais, de Raphaël à Sophie Calle, tous les goûts seront à l'honneur en cet automne 2017. Suivez le guide avec notre dossier spécial !

1885, huile sur toile, 127 x 96,8 cm.



SANYA KANTAROVSKY *Man With Cactus (After Rembrandt)*, 2017
Adjugé 150 000 € le 26 juillet au profit de la fondation Leonardo DiCaprio.

Qui s'y frotte s'y pique

Heureusement que Sanya Kantarovsky vit aujourd'hui à New York. Car, à Moscou, où il est né en 1982, il aurait dû mal à imposer sa peinture figurative caustique, à l'esthétique proche de l'illustration. Lorsque l'acteur et collectionneur Leonardo DiCaprio lui a demandé de réaliser une œuvre au profit de sa fondation contre le réchauffement climatique, l'artiste a exécuté un tableau abordant directement la cause défendue. *Man With Cactus (After Rembrandt)* représente un

homme nu étreignant un cactus. On devine sa souffrance. Doté de traits humains, les yeux baissés, le cactus semble plein de compassion pour le malheureux : il pose un bras épineux sur son dos. La clé de l'interprétation de l'œuvre vient de la référence à Rembrandt. L'artiste s'est en effet inspiré du *Retour du fils prodigue* (1668) du maître néerlandais afin de dépeindre ce repentant implorant le pardon pour son action néfaste. Un retour de l'Homme à la Nature qui fait mal.



Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

**auto
photo**
De 1900 à nos jours

Exposition du 20 avril au 24 septembre 2017

261, boulevard Raspail 75014 Paris / fondation.cartier.com / #FONDATIONCARTIER    #AUTOPHOTO

WILLIAM EGGLESTON, SÉRIE CHROMES, 1971-1974. © EGGLESTON ARTISTIC TRUST, MEMPHIS. COURTESY DAVID ZWIRNER NEW YORK / LONDRES.



JEAN-FRANÇOIS FOURTOU Vue de l'exposition «Les abeilles de Bruxelles», 2017
À voir jusqu'au 10 septembre à la Villa blanche du parc Tournay-Solvay · Bruxelles · www.api-bxl.be

Happy culture !

Il faut sauver les soldats abeilles. Les pesticides les tuent, mais elles trouvent des lieux de survie en ville, voire dans les maisons. Je connais un destructeur de nids de guêpes qui recueille soigneusement les essaims d'abeilles : loin de les éliminer, il est devenu apiculteur par force ou par destin, accumulant les ruches dans son petit jardin, croulant sous elles et le travail. Pour son exposition «Les abeilles de Bruxelles», Jean-François Fourtou, lui, installe des abeilles

surdimensionnées dans des maisons humaines, qu'une telle activité chamboule. Les apiculteurs, cosmonautes du miel, se penchent tendrement sur les hyménoptères. Ils semblent leur parler à l'oreille pour les convaincre de nous donner leur élixir. Mais les abeilles ont-elles des oreilles ? Au sol et au plafond, hyperdomestiquées, quelque peu inquiétantes, elles accueillent les humains dans leur ruche nouvelle, parmi les pots de toutes couleurs, de toutes fleurs.

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

Niki de Saint Phalle

Belles! Belles! Belles!
Les femmes de
Niki de Saint Phalle

08.09 – 21.10
2017



Pilar Albarracín
Gilles Barbier – Julien Berthier
Julien Bismuth – Alain Bublex
Massimo Furlan – Taro Izumi
Richard Jackson – Adam Jones
Jean-Yves Jouannais – Martin Kersels
Paul Kos – Paul McCarthy – Jeff Mills
Arnold Odermatt – Henrique Oliveira
Peybak – Lucie Picandet – Lázaro Saavedra
Niki de Saint Phalle – Pierre Seinturier
Peter Stämpfli – Jean Tinguely
Keith Tyson – Jacques Villeglé
Olav Westphalen – Winshluss
Virginie Yassef

33 36 rue de Seine
75006 Paris
www.galerie-vallois.com
info@galerievallois.com



JANNE KYTTANEN *Electric Light Shoe* pour Onitsuka Tiger, 2008
www.jannekyttanen.com

Sneaker de lux

Qui n'a jamais rêvé de bottes de sept lieues (ou de Air Max®, question d'époque) permettant de se retrouver d'un pas, d'un seul, à l'autre bout de la planète ? Cette prouesse n'existant que dans les contes de fées, Janne Kyttanen, designer finlandais, s'est résolu à créer une sneaker non moins lumineuse. Et ça donne donc une Onitsuka Tiger qui, avec ces idéogrammes et ces autoroutes en lacets voisinant avec des buildings, nous transporte en plein Tokyo – au Japon, où la marque

sportive est née il y a soixante-huit ans. Aujourd'hui l'impression 3D, en plus de faire pousser des prothèses médicales, des pizzas et bientôt des immeubles tout entiers, sied aux désirs de grosses pointures. Ainsi cette *Electric Light Shoe* de 70 centimètres de haut a-t-elle été réalisée à partir du prototypage d'un modèle Onitsuka Tiger. Des leds, qui brillent et clignotent, bouclent la boucle de ce collector édité à 8 exemplaires. Son prix ? Un peu pompeux : 22 000 euros.

JAPAN-1955

JAPAN FOUNDATION

Centre Pompidou-Metz

**Centre
Pompidou-Metz**

EXPOSITION 09.09.17 → 08.01.18

centrepompidou-metz.fr | #Japanness

INSPIRE ME
TZ

Avec le soutien spécial de la Ishibashi Foundation

ISHIBASHI
FOUNDATION



Metz Métropole

GrandEst



Centre 40
Pompidou

WENDEL
Admission française

ANA inspiration of JAPAN

EIFFAGE

Waves

**COMPAGNIE DI
FINANZIAMENTO**

La Nación



grand es

Voyages.com

Le
Quotidien

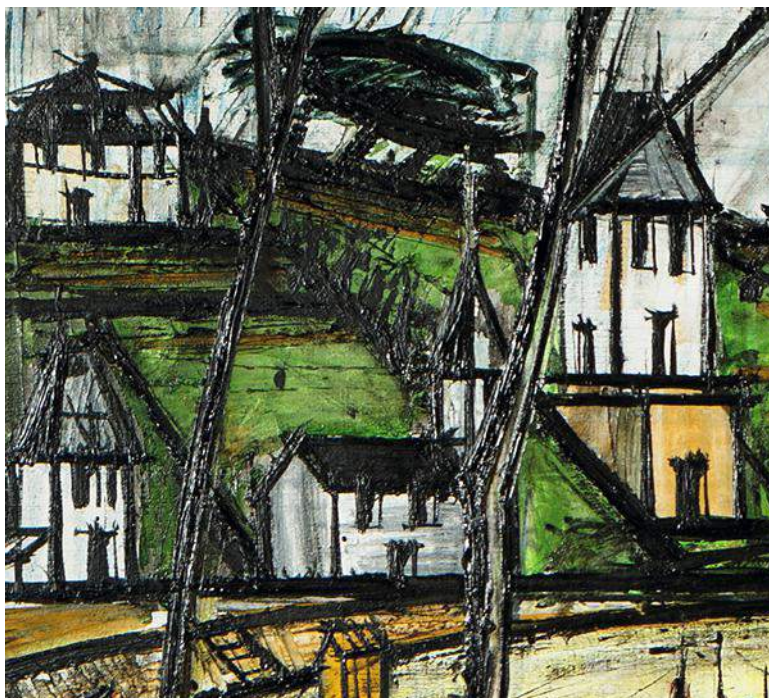
in Rock Kuptihles

 Courrier

Beaux Arts

arte

GALERIE HURTEBIZE Cannes Stand S08



Bernard BUFFET, *Perros Guirec*, 1990,
114 x 146 cm.

Le Gray d'Albion
17, La Croisette
06400 CANNES – France
T : +33 (0)4 93 39 86 84 – info@hurtebize.net
www.galerie-hurtebize.com





CHRISTOPHER FORBES

L'AMÉRICAIN QUI AIMA LA FRANCE

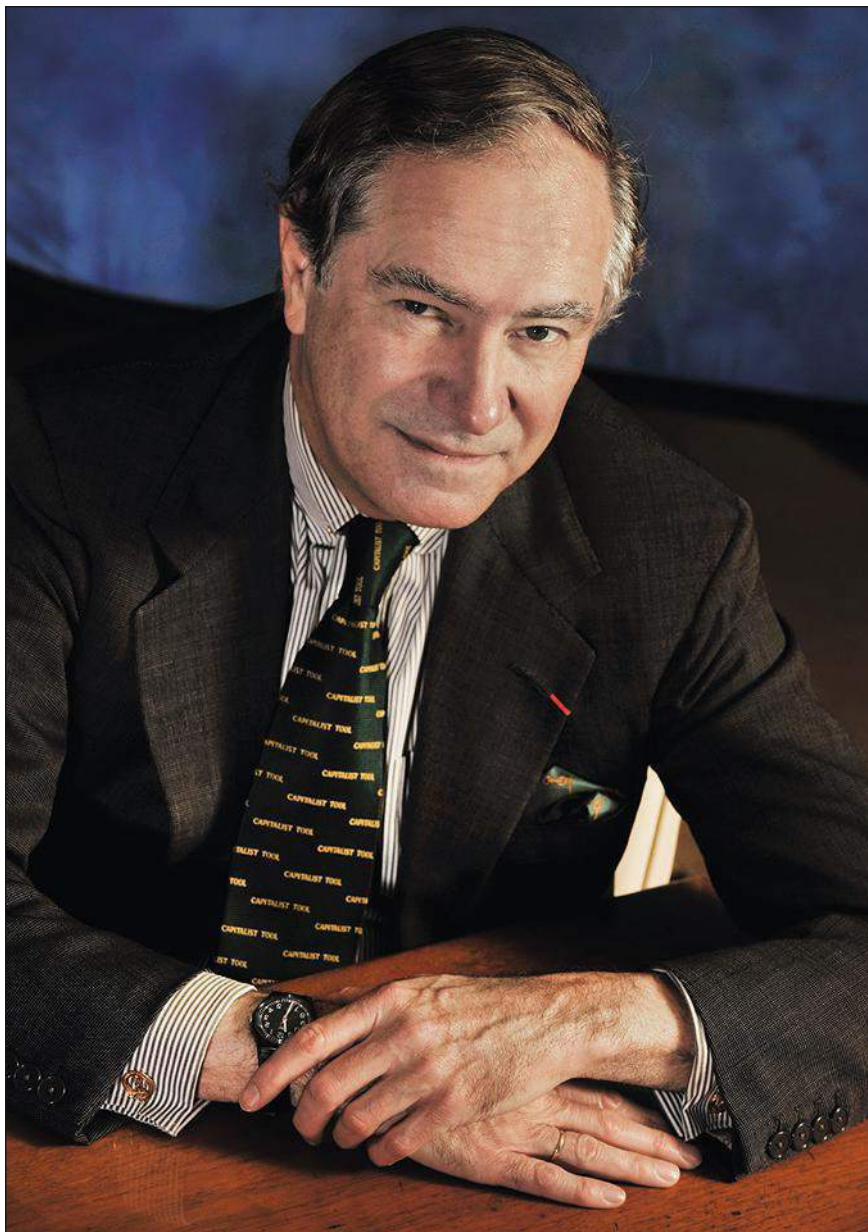
Président de la biennale Paris [lire p. 104], l'Américain Christopher Forbes, alias «Kip», prend sa tâche très à cœur. Portrait d'un homme d'affaires, collectionneur et mécène francophile.

«**J'**espère être le meilleur ambassadeur de la biennale pour attirer mes compatriotes, pas forcément en grand nombre, mais les grandes fortunes!», lance sans ambages Christopher Forbes. Surnommé «Kip», le milliardaire américain, déjà à la tête d'American Friends of the Louvre et de l'International Council du musée, pilote aujourd'hui la biennale Paris. Contrairement à son prédécesseur, sa contribution est bénévole. «C'est à la fois un privilège et un honneur, soutient Kip. La biennale est la foire la plus importante dans son domaine en France et l'une des plus importantes au monde, avec la Tefaf de Maastricht et le Winter Antiques Show à New York.»

Né en 1950 dans le New Jersey où il vit avec son épouse, Kip a fréquenté de prestigieuses écoles, dont l'université de Princeton en histoire de l'art. En 1972, il a rejoint le groupe de presse Forbes, fondé par son grand-père il y a un siècle exactement. Avec son père, il a d'abord œuvré en tant que conservateur des collections Forbes, qui comprenait alors un ensemble d'œufs Fabergé (le plus important après celui du Kremlin), des chefs-d'œuvre de la peinture américaine et de l'art victorien. Devenu vice-président de Forbes, il a laissé à son frère aîné les rênes de l'entreprise familiale – l'un des rares organes de presse à avoir soutenu Donald Trump. Chez les Forbes, on est républicains par tradition. «Je connais Trump depuis longtemps. J'admire la façon dont il a regagné sa fortune après l'avoir perdue. Trump n'est pas stupide. La façon dont il a dépensé son argent pendant les élections était très avisée, assure Kip. Il veut

être un bon président et je pense qu'il peut l'être. En tout cas, la Bourse va bien!» Pour Dominique Chevalier, ex-président du Syndicat national des antiquaires et ami de Christopher Forbes, Kip est pourtant tout le contraire de Trump : «C'est un homme gentil et calme, raffiné et cultivé. Il adore la France et son histoire, qu'il connaît bien. D'une grande générosité, Christopher Forbes a le cœur sur la main.» L'an dernier, Kip a confié à Jean-Pierre Osenat, commissaire-priseur à Fontainebleau, la dispersion de sa collection d'œuvres Napoléon III : l'ensemble s'est envolé à près de 3 M€. «J'ai été flatté que 40 objets aient été

préemptés par le Louvre, raconte-t-il. Même si mon éducation artistique a évolué vers le XX^e siècle, je reste attaché au XIX^e siècle, tout spécialement les peintures américaines, françaises et anglaises.» Il a aussi conservé le château de Balleroy, en Normandie, chef-d'œuvre de François Mansart, acquis par son père et rempli de souvenirs historiques d'époques Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. Il y accueillera les Américains invités à la biennale, venant notamment du Texas et de Californie, en prélude au «dîner glamour, symbole du savoir vivre à la française», le 9 septembre sous la nef du Grand Palais. So chic Kip!



PARIS

9 septembre – 28 octobre 2017

GEORGE SEGAL

TEMPLON

II

30 RUE BEAUBOURG 75003 PARIS | +33 (0)1 42 72 14 10

info@templon.com | www.templon.com



Vue de l'Atelier de l'Arsenal, quai de la Rapée, un projet innovant cumulant logements, bureaux, piscine et espaces culturels.

DU HAVRE À PARIS, UNE SEINE INSPIRANTE

Presqu'île culturelle, brasserie barge ou cabaret electro, 20 projets ont été retenus par la Mairie de Paris et les agglomérations de Rouen et du Havre dans le cadre d'un concours baptisé «Réinventer la Seine». La plupart des implantations sur l'eau ou sur les quais disposeront de conventions d'occupations temporaires de sept à vingt ans. Parmi les projets à vocation culturelle: le centre d'art urbain flottant Fluctuart, porté par Géraud Boursin, Nicolas Laugero Lasserre et Éric Philippon, et signé par le cabinet d'architecture fluviale Seine Design. Cette plateforme modulaire de 850 m² réunira les plus grands noms du street art. Ce lieu unique devrait ouvrir ses portes d'ici à 2019, au pied du pont des Invalides. Son accès sera entièrement gratuit. www.reinventerlaseine.fr



Fluctuart, centre d'art urbain flottant, face au Grand Palais. Ouverture prévue en 2019.

Up



ANNE HÉLÈNE HOOG

La directrice des collections du musée d'Art et d'Histoire du judaïsme (Mahj) a été nommée conservatrice du musée de la Bande dessinée d'Angoulême. On lui doit les expositions «Les mondes de Gotlib» et «René Goscinny – Au-delà du rire» (à voir au Mahj à partir du 27 septembre).



MARC DONNADIEU

En charge de l'art contemporain au LaM de Villeneuve-d'Ascq depuis 2010, il rejoint en octobre le musée de l'Élysée, à Lausanne, en tant que conservateur en chef. Il succède dans cette mission à Daniel Girardin.



CHRISTOPHE DE QUÉNÉTAIN

L'antiquaire vient d'être nommé membre du comité exécutif et du conseil d'administration de la Tefaf (The European Fine Art Fair) de Maastricht. C'est le premier Français à intégrer son équipe dirigeante, qui se dote aussi d'un nouveau président, Nanne Dekking.



WERNER SPIES

L'expert allemand a été définitivement disculpé dans l'affaire Beltracchi. Selon la Cour de cassation, l'ex-directeur du musée national d'Art moderne-Centre Pompidou n'a pas commis de faute en authentifiant de faux tableaux de Max Ernst.



OLIVIER SAILLARD

Après sept années à la tête du Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris, le dynamique directeur passera le relais en janvier 2018, après avoir mené notamment la rénovation des lieux. Il prendra les fonctions de directeur artistique de la maison J. M. Weston.

Down



GLAFIRA ROSALES

Déjà condamnée à neuf mois de détention pour fraude, complicité, blanchiment et fausses déclarations de revenus, l'ex-directrice de la galerie Knoedler, à New York, doit s'acquitter de 68,5 M€ auprès des victimes, dans l'affaire des faux Rothko, Pollock et De Kooning.

F.P.JOURNE

Invenit et Fecit

F.P.JOURNE A LA BIENNALE DES ANTIQUAIRES LA HAUTE HORLOGERIE S'INVITE AU GRAND PALAIS

Paris - du 11 au 17 septembre 2017



Pour les amateurs d'art du monde entier, la Biennale des Antiquaires à Paris est un rendez-vous incontournable depuis plus d'un demi-siècle et la quintessence de «l'art de vivre à la française».

Constructeur horloger français indépendant, François-Paul Journe conçoit et réalise des montres de haute horlogerie depuis 40 ans et il a réussi en quelques années seulement à placer sa marque au rang des plus prestigieuses maisons horlogères.

Dans une quête continuelle de perfection, à la croisée des Arts et de la Haute Horlogerie, la Manufacture F.P. Journe représente un monde en soi, porteur d'excellence, de savoir-faire et d'innovation. Chaque calibre F.P. Journe produit en Or rose 18 ct., spécificité de la marque, est intégralement inventé et réalisé dans sa manufacture au cœur de Genève, comme le rappelle son label Invenit et Fecit.

Référence incontestable de la Haute Horlogerie contemporaine, avec de nombreuses premières mondiales, ces instruments de mesure du temps inédits et intemporels ont valu à F.P. Journe les plus grands prix horlogers à travers le monde. La maison présentera sa collection de chronomètres de précision dans sa Boutique éphémère, à l'image des 10 Boutiques F.P. Journe à travers le monde.

Boutique F.P. Journe Paris

63 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris +33 1 42 68 08 00 paris@fpjourne.com

Genève Tokyo New York Los Angeles Bal Harbour Hong Kong Pékin Beyrouth Kiev

fpjourne.com

À PARIS, LA MONNAIE GRAVE UNE NOUVELLE PAGE DE SON HISTOIRE

Le vaste chantier de rénovation de la Monnaie de Paris – siège historique de la fabrication des pièces, édifié quai Conti au XVIII^e siècle – touche à sa fin avec l'ouverture le 30 septembre de l'ensemble du site au public. Entre cours, passages et jardin, le projet imaginé par l'architecte Philippe Prost permet de découvrir les différents ateliers des métiers d'art, de la fonderie à la gravure, mais aussi les collections patrimoniales de l'établissement. Plus d'un tiers seront renouvelées chaque année tandis que des expositions-dossiers viendront compléter le parcours plusieurs fois par an.

Entrée gratuite le week-end du 30 septembre et du 1^{er} octobre • www.monnaiedeparis.fr



L'atelier d'outillage et de gravure conçu dans l'une des cours de la Monnaie de Paris, avec ses façades perforées, en écho à la technique de fabrication des pièces.

LE CENTRE POMPIDOU S'EXPORTE À SHANGHAI

Certains n'y croyaient plus, et pourtant. En projet depuis plus d'une décennie, l'ouverture du Centre Pompidou Shanghai aura lieu en 2019, dans un bâtiment de près de 25 000 m², imaginé par l'architecte britannique David Chipperfield. Un protocole d'accord a été signé avec le West Bund Group, entreprise publique chargée du développement des berges du district de Xuhui. «Cet accord constitue le plus important projet d'échange de long terme dans le domaine culturel entre les deux pays», précise le communiqué. Dans la lignée du Centre Pompidou provisoire de Málaga (Espagne), le West Bund Art Museum accueillera une sélection d'œuvres de la collection du musée parisien pendant cinq ans. Une vingtaine de manifestations y seront présentées et une place majeure sera accordée à la création contemporaine chinoise.

AGNÈS B. OUVRIRA UNE FONDATION À PARIS

La styliste parisienne a constitué au fil des années une collection de 5 000 œuvres (photographies, peintures, street art...). Pour l'exposer, agnès b. ouvrira une fondation, à Paris, au printemps 2018. Le bâtiment devrait se situer dans un quartier populaire. En attendant, une partie de ses acquisitions est visible jusqu'au 5 novembre au sein de la Collection Lambert, à Avignon.

LILLE AU TOP

Ça bouge dans le Nord. La région des Hauts-de-France vient d'annoncer la création d'un futur institut de la photographie à Lille, dont les étapes préalables seront pilotées par Sam Stourdzé, directeur des Rencontres d'Arles. Pour mener à bien ce projet, la Région a recruté Anne Lacoste, qui vient de quitter le musée de l'Élysée de Lausanne, en tant que chargée de mission. Par ailleurs, la métropole lilloise a été sélectionnée par la World Design Organization pour concourir au titre de Capitale mondiale du design en 2020. En lice face à Sydney, Lille sera-t-elle championne du monde du design? Réponse le 14 octobre à Turin.

IL A DIT...

«Je sais bien... Pas facile de faire confiance à quelqu'un comme moi : un homme de droite qui a découvert la culture !»

Xavier Bertrand, président de la région des Hauts-de-France, dans l'Obs du 17 juillet.

IL FAUT SAUVER LA MAISON DE PIERRE HENRY !

Mobilisation pour sauver la demeure parisienne du compositeur Pierre Henry, disparu le 6 juillet à l'âge de 89 ans. Situé dans le quartier de Picpus (XII^e arrondissement), l'antre du pionnier de la musique électroacoustique – où il s'était installé en 1971 – est désormais en sursis, «victime d'un projet immobilier». «Cette maison inouïe était devenue au fil du temps l'instrument même du compositeur.» Ses admirateurs ont lancé une pétition sur Internet – 3 465 signataires à ce jour – et en appellent à Françoise Nyssen, ministre de la Culture, et à Anne Hidalgo, maire de Paris, pour sauver cette œuvre d'art totale.

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



DERNIERS JOURS

LA PIERRE[★] SACRÉE[★] DES MĀORI

#ExpoMaori

www.quaibranly.fr

Exposition

jusqu'au 01/10/17



Cette exposition a été développée et présentée par le musée de Nouvelle-Zélande Te Papa Tongarewa et l'iwi Ngāi Tahu



TimeOut

LE FIGARO
magazine

LE FIGARO

franceinfo

Sur la planète

ÉTATS-UNIS

UNE RÉCOMPENSE DE 10 M\$ POUR LE CASSE DU SIÈCLE

Plus de 8 millions d'euros ! C'est le montant de la récompense offerte par l'Isabella Stewart Gardner Museum, à Boston, pour retrouver 13 œuvres d'art volées en 1990. L'offre expire le 31 décembre à minuit. Les voleurs avaient profité des festivités de la Saint-Patrick pour s'introduire dans le musée, déguisés en policiers, et voler des chefs-d'œuvre signés Vermeer, Manet ou encore Rembrandt. Valeur du butin : 428 M€. Un quart de siècle après ce vol, des cadres vides marquent toujours l'emplacement des tableaux disparus.

www.gardnermuseum.org/resources/theft

LE MUSÉE DE LA BIBLE PRIVÉ DE 5500 OBJETS PILLÉS EN IRAK

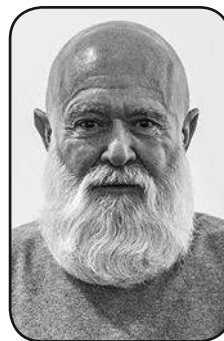
La justice américaine reproche à la famille évangélique Green, propriétaires de la chaîne de loisirs créatifs Hobby Lobby, d'avoir acheté plus de 5500 antiquités dérobées lors de l'invasion américaine en Irak. Ces objets acquis en 2010 pour 1,2 M€ devaient intégrer le Museum of the Bible, financé par Steve Green, qui doit ouvrir à la fin de l'année à Washington. Condamnés à une amende de 2,5 M€, les magasins Hobby Lobby – où étaient livrées les antiquités – ont accepté de restituer les objets volés.

ARGENTINE

UNE BIENNALE SANS FRONTIÈRES

Elle va relier cet automne plus de 30 villes (dont La Havane, Ouidah, Marseille ou Berlin) dans 15 pays, et rassembler plus de 250 artistes et curateurs. Organisée par l'université argentine Tres de Febrero, la biennale internationale d'art contemporain Bienalsur présente des œuvres sélectionnées après un appel à projets qui a recueilli plus de 2500 propositions provenant de 78 pays. Parmi les temps forts, la nouvelle installation de Christian Boltanski, *Misterios*, au Museo Nacional de Bellas Artes à Buenos Aires. <http://bienalsur.org>

Sergio Abugattás en pleine performance dans le cadre du projet *Triángulo Terrestre*.



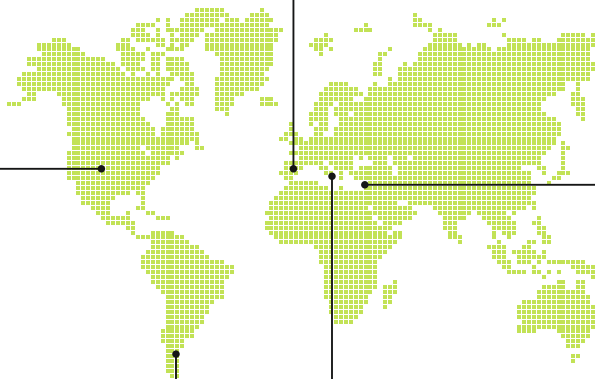
ESPAGNE

LE «GATSBY CUBAIN» PRÊTE 7 000 ŒUVRES

C'est l'opération culturelle la plus importante réalisée par l'Espagne depuis l'acquisition, en 1993, de la collection Thyssen-Bornemisza. Le galeriste cubano-américain Roberto Polo [en médaillon], surnommé le «Gatsby cubain», va céder pour quinze ans quelque 7 000 œuvres du XX^e siècle, dont certaines de Max Ernst ou László Moholy-Nagy. Un ensemble estimé à plus de 40 M€. Elles seront exposées à Tolède (au couvent Santa Fe), puis à Cuenca (dans l'ancien bâtiment des Archives), en 2018. En 1988, Roberto Polo avait offert *l'Adoration des bergers* de Fragonard au musée du Louvre.

CI-DESSUS Roberto Polo photographié par Carl De Keyser, en 2016.

CI-CONTRE PIERRE-LOUIS FLOUQUET *Sans titre*, 1920



LIBAN À BEYROUTH, UN NOUVEAU MUSÉE

Le boom des musées dans la capitale libanaise se poursuit. Après le Beirut City Museum conçu par Renzo Piano, en cours de construction, et le BeMA (Beirut Museum of Art), qui ouvrira en 2020, la fondation Ramzi & Saeda Dalloul annonce la construction d'un nouveau musée privé. Le bâtiment, dont l'emplacement est toujours à l'étude, abritera les 4000 œuvres de l'une des plus grandes collections d'art arabe moderne et contemporain du Proche-Orient. Basel Dalloul, le directeur général de la fondation, est à la tête du groupe Noor, une société de télécommunications opérant dans 135 pays.

ITALIE ÉCHANGE CHÂTEAU CONTRE PROJET DE «SLOW TRAVEL»

Écoles, châteaux, bâtiments militaires, anciennes gares, maisons de cantonnier... Pour sauver son patrimoine, l'État italien concède gratuitement 103 monuments historiques, pour une durée de neuf ou cinquante ans. Conditions : avoir moins de 40 ans et s'engager à rénover le lieu en un site touristique en adéquation avec le programme «Chemins et routes», encourageant le voyage pédestre ou cycliste. Pour le premier appel à projets (jusqu'au 11 décembre), l'agence a retenu 43 sites. D'autres, plus importants, seront proposés par la suite. www.agenziademano.it



La tour Angellara à Salerne (Campanie), le long de la piste cyclable Sole.



Royaume des Pays-Bas

L'Europe autrement !

HENRI CARTIER-BRESSON

NICO BICK

OTTO SNOEK

L'exposition **L'Europe autrement !** dresse un portrait de l'Europe basé sur trois approches photographiques : reportage empreint d'humanisme avec Henri Cartier-Bresson (**Les Européens**), description typologique pour Nico Bick (**Parlements de l'Union européenne**) et observations acérées chez Otto Snoek (**Nation**).

21 septembre

17 décembre
2017

Atelier Néerlandais

121 rue de Lille - 75007 Paris

Vernissage

le 20 septembre 2017

de 18h à 20h

Tarif plein 4€ - Tarif réduit 2€

L'Europe autrement ! est une production de Nederlands Fotomuseum, présentée à Paris à l'initiative de l'ambassade des Pays-Bas et fait partie de Oh ! Pays-Bas : saison culturelle néerlandaise en France 2017-2018.

<https://www.facebook.com/AmbassadePaysBasFrance/culturepaysbas@minbuza.nl>

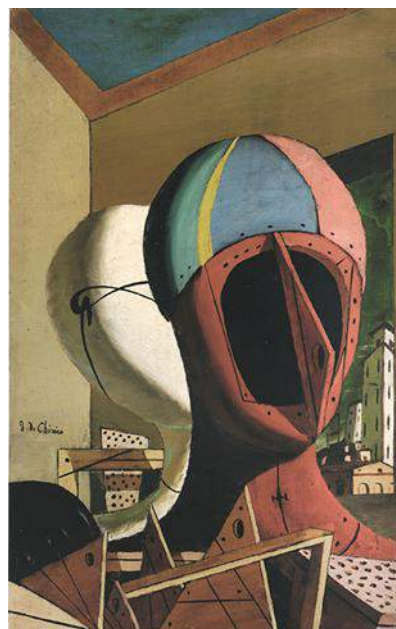


Derrière la Gare Saint Lazare, Place de l'Europe, Paris, France, 1932
© Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



PhotoSaintGermain





GIORGIO DE CHIRICO
Muse métaphysique, 1918
(en médaillon sur
la photo de gauche).
L'une des nombreuses
toiles de maîtres exposées
aux murs de la villa
du collectionneur
Francesco Federico Cerruti.

EN ITALIE, LA MYSTÉRIEUSE COLLECTION CERRUTI ENFIN DÉVOILÉE

Trois cents peintures et sculptures, 200 livres rares et 300 pièces de mobilier : le musée d'art contemporain Castello di Rivoli, près de Turin, accueillera début 2019 la légendaire et secrète collection Cerruti, fruit d'une vie de passion pour l'art.

Il avait demandé à sa secrétaire d'organiser ses funérailles dans le plus grand secret afin d'éviter lors de la cérémonie les « bavardages inutiles et la foule socialisante ». Étrange, extravagant, excentrique, bizarre, capricieux, monomane, perfectionniste, généreux... les adjectifs abondent pour qualifier Francesco Federico Cerruti. Des années 1950 jusqu'à sa mort en 2015, à l'âge de 93 ans, le collectionneur turinois a réuni en cachette près de 300 peintures et sculptures allant du Moyen Âge à aujourd'hui, ainsi que 200 livres rares et 300 pièces de mobilier. Extrêmement riche en art italien, la collection, qui comprend des chefs-d'œuvre de Pontormo, Ribera, Renoir, Balla, Modigliani, Picasso, Kandinsky, Giacometti, Klee, De Chirico, Magritte, Burri, Bacon, Fontana ou encore Warhol, est l'une des plus exceptionnelles pour l'art d'après-guerre et contemporain, estime Nicholas Serota, ancien directeur des Tate Galleries, à Londres. Estimée à plus de 482 M€ par Sotheby's, elle sera dévoilée au public à partir de janvier 2019. Un partenariat a en effet été noué entre le musée d'art contemporain Castello di Rivoli, situé à une demi-heure de

route de Turin dans une ancienne résidence de la famille royale de Savoie, et la Fondazione Francesco Federico Cerruti per l'Arte. Le projet comprend le prêt permanent des œuvres et la rénovation de la villa que cet esthète avait fait construire dans les années 1960 pour abriter ses œuvres, à cinq minutes à pied du château de Rivoli.

UN CÉLIBATAIRE TRÈS PIEUX ET TRÈS ESTHÈTE

En intégrant une collection d'art ancien au sein d'une institution consacrée à la création contemporaine, la directrice du Castello di Rivoli, Carolyn Christov-Bakargiev, affirme vouloir « transformer l'idée même de musée d'art contemporain, en créant un nouveau modèle qui bouleversera le paradigme du musée ». Cette collection deviendra ainsi « une force motrice de créativité ». Artistes, écrivains, historiens de l'art et philosophes seront notamment invités en résidence au sein de la villa afin de mener un dialogue intime avec cet héritage impressionnant. Né en 1922 dans une famille de petits industriels génois, Francesco Federico Cerruti a fait fortune en transformant l'entreprise familiale de reliure artisanale en leader de l'impression, spécialisé

dans les annuaires téléphoniques et les livres d'art. Très pieux, ce célibataire a vécu une partie de sa vie dans un petit appartement au-dessus de son usine turinoise. Nul ne sait comment lui vint sa passion pour l'art. Seule certitude, « ses œuvres étaient sa famille, ses amis et sa seule raison d'être en dehors de son travail », selon *The Art Newspaper*. Il débuta sa collection dans les années 1950 en épluchant les catalogues de ventes aux enchères. Son unique critère était la perfection. L'œil et l'esprit toujours à l'affût, Cerruti entendait créer une collection de chefs-d'œuvre de qualité muséale. La composition et l'ampleur de cette dernière sont restées un mystère jusqu'à sa mort. On sait seulement qu'il prêtait aux musées, sous couvert d'anonymat. Le dimanche, dans sa villa, l'homme déjeunait seul au milieu de ses œuvres. Que cherchait-il dans le silence de son propre musée, sinon l'ivresse de l'émotion ? Dans ses dernières volontés, il avait écrit qu'il souhaitait faire don de sa collection aux générations futures, afin qu'elles puissent expérimenter la beauté et le mystère de la création. Magie de l'art, plus fort que la vie et la mort réunies.

www.castellodirivoli.org/collezione-cerruti

SÃO ROQUE

LISBONNE · PORTUGAL

ART PORTUGAIS, EUROPÉEN ET COLONIAL

BIENNALE DES ANTIQUAIRES, STAND SO4, GRAND PALAIS – PARIS – 11-17 SEPTEMBRE

Depuis qu'elle a commencé, il y a environ 30 ans, la Galerie São Roque se distingue par la beauté et la rareté de ses pièces – des œuvres qui proposent une symbiose esthétique et artistique marquée par la qualité et l'authenticité. Devenue une référence pour les collectionneurs et les musées internationaux, elle occupe aujourd'hui une position prépondérante sur le marché de l'Art et des Antiquités, non seulement au Portugal mais aussi dans le monde entier.

ENFANT JÉSUS BON PASTEUR

Indo-Portugais, XVII^e siècle, avec 92,5 cm, une des plus grandes que l'on connaît et qui conserve ses ramages d'origine. Jésus est assis au sommet d'un mont avec la Crèche. Outre Saint Jérôme, Saint Pierre et les évangélistes, on y trouve Saint François et de Saint Antoine, ce qui laisse supposer l'appartenance de l'objet à un important couvent franciscain d'Inde.

Afin d'augmenter l'acceptation du Christianisme, les missionnaires ont stimulé l'intégration des symboles religieux autochtones donnant lieu à un imaginaire luso-oriental très original : l'Enfant Jésus rappelle Bouddha en méditation, les terrasses peuplées évoquent les tours *gopuram* des temples hindous et l'Enfant de la grotte centrale tient la croix comme s'il s'agissait d'un sitar indien, donnant un caractère exceptionnel à l'objet.

Provenance : Ancienne collection du comte d'Esperança, Lisbonne.



§ SÃO ROQUE

§ RUE DE S. BENTO, 199B § 1250 – 219 LISBONNE – PORTUGAL

§ T+F +351 213 960 734

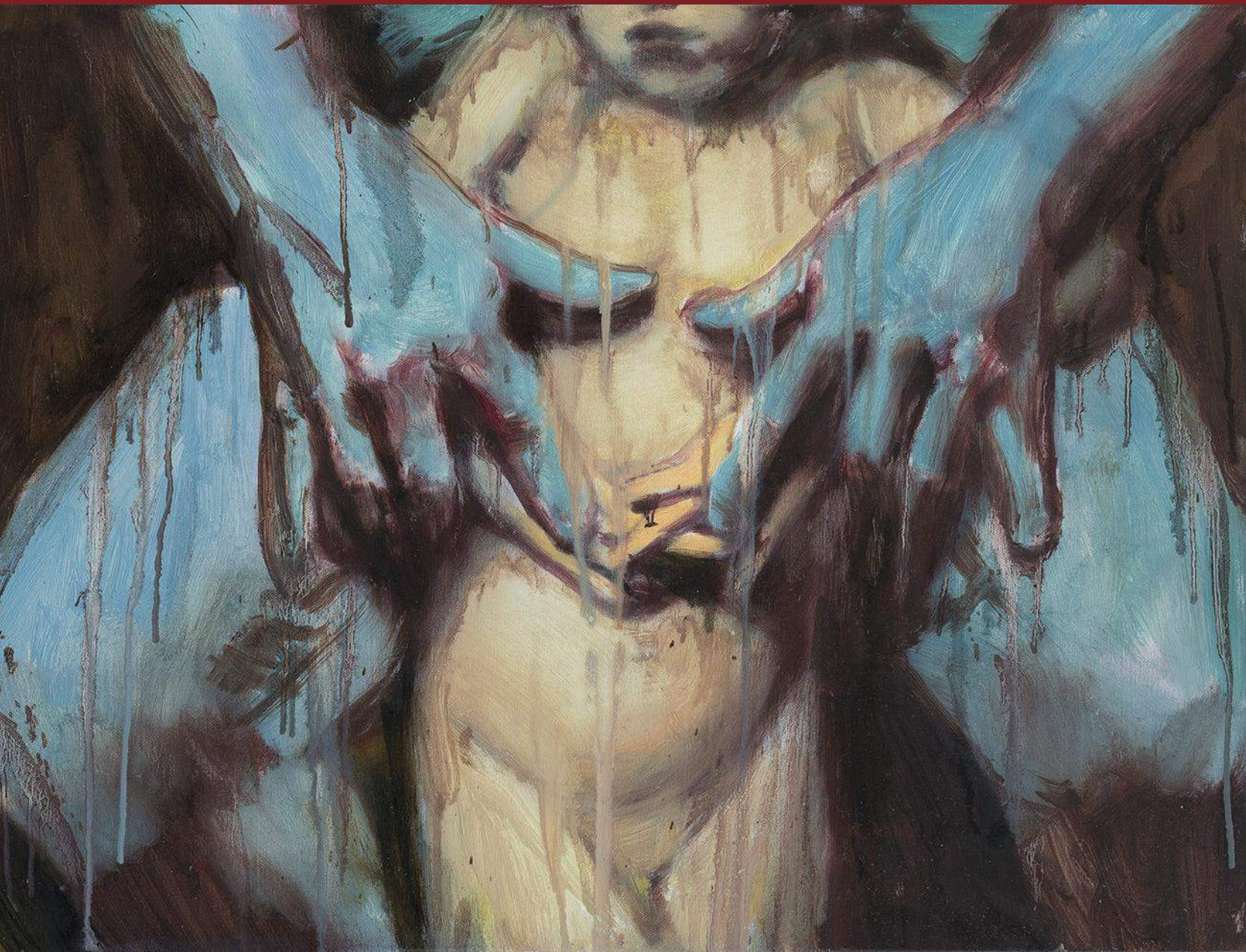
§ Mobile +351 962 363 260

§ E GERAL@SAOROQUEARTE.PT

§ WWW.ANTIGUIDADESSAOROQUE.COM

YA PING FAN

SES PARCOURS D'HUMANITÉ



ESPACE COMMINES
17, rue Commines - Paris 3^e
Du 3 au 11 septembre 2017

YA PING FAN

SES PARCOURS D'HUMANITÉ

Artiste sans frontière, Ya Ping Fan, née en Chine en 1979, dans la province du Hunan, écrit, enseigne et photographie. Et surtout, elle crée sans frontière. Elle s'ouvre très jeune aux grands voyages de la terre et de l'âme, à l'occidental philosophique et pictural, et à la psychologie. Elle dessine, sculpte et peint, à l'encre et à l'huile. Sa mère est bouddhiste pratiquante, et son père, calligraphe réputé, l'initie dès le plus jeune âge à la peinture et à la calligraphie. Ya Ping Fan, artiste étonnamment plu-

rielle, et sans barrière mentale, est riche d'une belle humanité à partager. Au-delà de sa considérable envergure créatrice, elle a une conscience aiguë du divin dans un pays globalement athée. Son œuvre de méditation grave ouvre un espace troublant de figuration libre, de chromatique envoûtée et de gestuelle aventureuse, créant d'attractives passerelles entre les concepts orientaux et occidentaux du sacré.

LES SOUBASSEMENTS DU PSYCHISME PRIMORDIAL

Ya Ping Fan ne craint pas les bas-fonds de l'âme. Elle part des nappes phréatiques du mental profond. L'expressionnisme est tout proche, et l'espace peint d'abord corporel. Ses grands formats, ses rares et puissants paysages, dans la proximité d'un Kieffer, et ses grandes faces implacables, saccagent l'étendue. A l'inverse, dans ses petits formats, ses moyens artistiques, par l'œil et le geste, sont sidérants de finesse, de fragilité et de fluidité. Calligraphies du presque rien, de l'allusif et de la tache aventureuse. Insaisissables corps en apesanteur, ivres d'éprouver leur absolue liberté.. Les fluides de l'art et de l'âme ne cessent de s'écouler, transparents comme feuilles de vie. Ya Ping Fan sculpte aussi, du petit format précieux jusqu'à la pièce monumentale, d'étranges poupées intemporelles, un rien vénéneuses, dépouillées de tout appareil, ou vêtues de très transgressive manière... Poupées de haut vol, au creux des beaux fantasmes, maîtresses du regard et de l'espace.

Par Christian Noorbergen



L'œuvre de Ya Ping Fan a été montrée dans de nombreux musées, galeries et biennales à travers le monde, comme la Fondation d'Art du Prince Charles à Londres (2016), la Biennale de Venise (2013), le Grand Palais (2014) à Paris, le Musée de Fukuoka au Japon, le musée privé Today Art à Pékin, le Kumu, musée d'art de Tallinn, en Estonie. Et, en septembre, en France : à Paris, à l'Espace Communes, du 1 au 11, au Château de Roussillon (38150), du 13 au 20.



Gu Xiaoping, Ink Lines in Motion 201710

122 x 122 cm, encre sur papier, 2017. Courtesy Gu Xiaoping et A2Z Art Gallery, Paris.



À GÉOMÉTRIE PLUS OU MOINS VARIABLE

PNEUMATIC MASONRY • Pneuhaus • Houston (Texas) • 2016

Pneuhaus est un collectif de designers travaillant sur des environnements immersifs gonflables à la croisée de l'art, de l'architecture et du design. Parmi leurs créations, *Pneumatic Masonry* («Maçonnerie pneumatique») est envisagé comme une structure géodésique semi-permanente, composée de modules gonflables : triangles, pentagones, hexagones. À la fois souple et rigide, cette construction peut être utilisée à l'intérieur et à l'extérieur, au gré des besoins.

BULLES D'AIR



C'est léger, c'est gonflé et ça sent bon les années 1960-1970 : plus modulaires et mobiles que jamais, les structures pneumatiques reviennent nous emballer...
Love is in the air !

EN CELLULE MAIS PAR PLAISIR

INFLATABLE PNEUMOCELL 600

Thomas Herzig • Australie • 2011

Thomas Herzig a bouleversé les codes de la production de gonflables. Les dispositifs qu'il développe depuis quelques années s'inspirent des systèmes biologiques, notamment cellulaires. Ainsi le kit Pneumocell comprend-il différents modules générant une grande variété de bâtiments (tentes, pyramides, igloos, dômes...) et d'objets (jouets, assises, sofas...). À l'idée de légèreté et de matériau unique, l'architecte a ajouté une touche moins artificielle, plus en phase avec la nature.



SOUS UNE CANOPÉE ARGENTÉE

AIR FOREST • Mass Studies • City Park, Denver (Colorado) • 2008

Installé dans un parc arboré de Denver à l'occasion de la Convention nationale démocrate en 2008, Air Forest se présentait comme un pavillon pneumatique géant. Sa structure de nylon, déployée sur 56 m de long et 25 m de large, composait un paysage sculptural de 35 colonnes s'élevant à 4 m de hauteur. Le motif argenté imprimé à la surface permettait de jouer avec les reflets de lumière en journée, tandis que le dispositif d'éclairage intérieur illuminait, de nuit, cette forêt gonflable.





Magnifiquement carrossé de métal et paré de l'œuvre permanente in situ *Photo-souvenir* – le *Rythme bleu* de Daniel Buren, le Yooma donne un coup de jeune à l'architecture seventies du quartier.

UN HÔTEL SIGNÉ BUREN & ORA-ÏTO

L'artiste et le designer ont conçu sur la dalle de Beaugrenelle, à Paris, un hôtel néo-vintage pensé comme un «écosystème» avec des chambres modulables pouvant accueillir jusqu'à six personnes, trois résidences d'artistes et un potager sur le toit. On adore.

C'était un immeuble de bureaux, c'est un hôtel de Daniel Buren et Ora-ïto (créateur du centre d'art MaMo sur le toit de la Cité radieuse, à Marseille). Collectionneur d'œuvres graphiques, notamment de Le Corbusier, le propriétaire du Yooma, Pierre Beckerich a fait confiance à ce duo riche en couleurs et en tempérament. Le résultat est de qualité car non seulement il place sur la dalle de Beaugrenelle un établissement attractif en termes de prix (autour de 110 € la chambre double), mais surtout il booste le paysage autour, et quel paysage ! Longtemps décrié, ce quartier mérite d'être admiré pour ce qu'il est : un musée à ciel ouvert de l'architecture des années 1970. Tout le travail d'Ora-ïto et de Daniel Buren vise à le faire comprendre. En rehaussant d'un niveau un bâtiment bas sans intérêt, en le capotant de métal, en le festonnant d'une rythmique de bandes

verticales et d'aplats bleus, ils ont réveillé tout l'environnement. Soudain, les immeubles qui enserrant ce nouvel arrivant en sont comme illuminés. «Le métal, dit Ora-ïto, vient rendre hommage au bâtiment d'inspiration Prouvé qui borde l'hôtel à l'ouest. Les bandes dessinées par Daniel Buren s'inscrivent dans une continuité graphique avec les arêtes des tours, avec les lignes filantes de leurs balcons.» Et cette magie, cette tension, ce maillage de forces impalpables mais ressenties, les reflets sur les vitres les décuplent encore. À l'arrière, le grand mur du rez-de-chaussée (sur dalle) retravaillé par Buren trouve des échos jusque dans les couloirs des étages. La palette graphique simple se complexifie, se déconstruit sur les murs intérieurs. Les bandes s'interrompent à mi-hauteur, le bleu se marie au noir et blanc. Responsable du design architectural, Ora-ïto a multiplié les surprises. Un esprit

robot pour amuser les enfants, des lits superposés se fermant comme des placards par des cloisons mobiles très Charlotte Perriand, un musée de chaises, 110 toutes différentes et placées dans le restaurant, un potager sur le toit, trois résidences d'artistes... Résultat : l'hôtel est plein. Les vues qu'on y trouve depuis les chambres ont toutes un côté SF vintage : la tour Totem d'Andraut & Parat (1978) a des allures de fusée, la grande barre à l'arrière de la dalle affiche de faux airs d'Unité d'habitation façon Le Corbusier à Marseille, enfin la Seine parachève le décor. Bref, tout concourt à faire de cet exercice d'architecture minimale une proposition spatiale et urbaine maximisée. Le Yooma, on y va !

HÔTEL YOOMA

51, quai de Grenelle • 75015 Paris • 01 44 09 00 13
www.yooma-hotels.com



Palexpo / 01-04.02.2018 / artgeneve.ch

artgenève

SALONS D'ART

artmonte-carlo

Grimaldi Forum Monaco / 28-29.04.2018 / artmontecarlo.ch

F.P.JOURNE
Invenit et Fecit

www.pad-fairs.com
#PADGeneve

1 - 4 FEBRUARY 2018
PALEXPO 12PM - 8PM

PAD

GENÈVE
ART+DESIGN

Design

JARDINS INTÉRIEURS

Qui pourrait envisager une ville sans espaces verts, sans cet apport de nature garant de bienfaits tant biologiques que psychologiques ? Logiquement, ce besoin viscéral de verdure s'est répercuté jusque dans l'univers domestique. Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, période de forte industrialisation, les plantes d'intérieur suscitent un engouement non démenti. Les artistes – il n'est qu'à penser à la folie végétale de l'Art nouveau – et designers se sont à leur tour emparés d'un sujet qui, s'il fluctue en fonction des époques, ne disparaît jamais vraiment. Sélection pour créer son propre jardin d'intérieur, entre réalité et fiction.

«THE GREENHOUSE» ATELIER 2+ • DESIGN HOUSE STOCKHOLM • 2016

Assez petite pour une utilisation domestique, mais assez grande pour abriter un jardin miniature, cette serre en frêne invite à être créatif. Le duo de designers thaïlandais d'Atelier 2+ en a eu l'idée lors d'un séjour en Suède, loin de la luxuriance végétale de leur pays, exprimant par ce biais une volonté de faire une place – même réduite ! – à la nature chez soi.

Disponible en deux tailles.

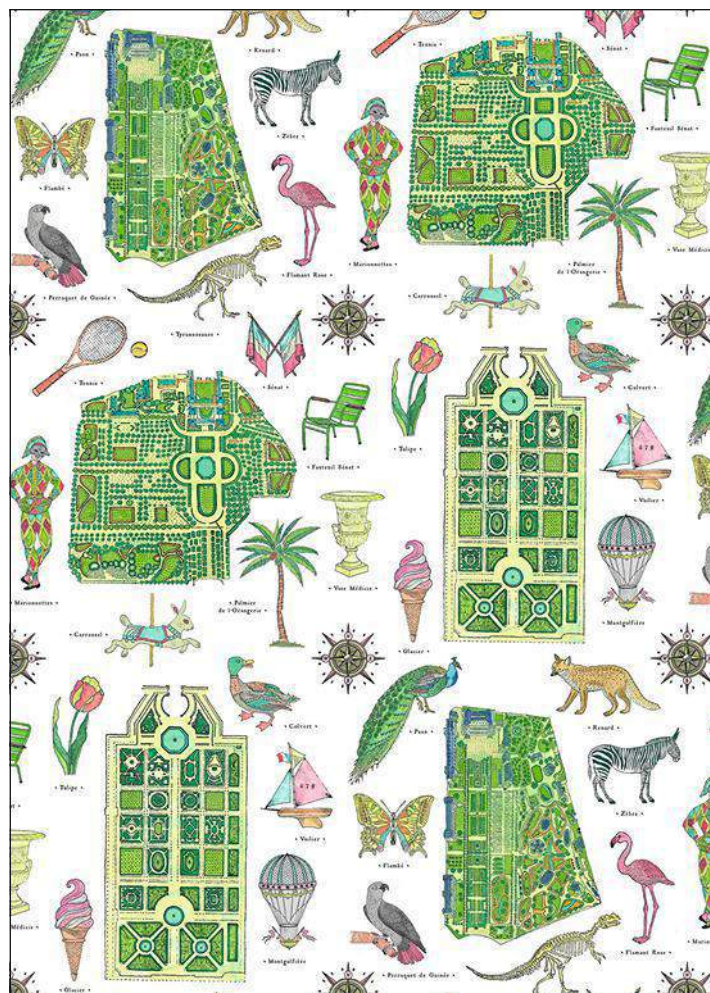
522,70 € la partie supérieure, 177,20 € la base • <http://designhousestockholm.com>



«MEULE» ÉLISE FOUIN • GRANVILLE GALLERY • 2017

Cette suspension a été conçue à l'occasion de l'exposition «ID_entité», où Élise Fouin défrichait la question de l'identité. Ici la sienne : celle d'une créatrice d'objets provenant d'un territoire, la Franche-Comté. Constitué d'herbes sèches (du foin !), l'objet a requis de multiples expérimentations pour déterminer la meilleure façon de les travailler. Cette pièce unique est un clin d'œil à une enfance passée à la ferme.

1200 € • www.granvillegallery.org



«JARDINS PARISIENS» MARIN MONTAGUT • ÉD. PIERRE FREY • 2017

Dans l'esprit des gravures du XVIII^e siècle, ce papier peint célèbre trois jardins parisiens historiques (Jardins des Plantes, du Luxembourg et des Tuileries). Des perroquets gris du Gabon aux petits bateaux qui vont sur l'eau, il mêle leurs plans à des éléments mobiliers ou ornementaux jalonnant leurs allées.

Purement fantaisiste et décoratif. Existe en version noir & blanc.

157 € le mètre linéaire • www.pierrefrey.com



«THEO» LLOT LLOV · DESIGN STUDIO LLOT LLOV · 2015

Comment suspendre ses plantes avec style ? Avec cet ensemble en fil d'acier, reprenant les figures géométriques de base – carré, cercle et triangle –, conçu par un studio berlinois pour recevoir des pots de tailles différentes.

95 € chaque modèle · www.llotllov.de



«SATSUMAS» CARL HAGERLING · IKEA · 2015-2016

Pour mettre en valeur les plantes d'intérieur de taille modeste, rien de mieux que ce présentoir. Relecture de la classique jardinière des XVIII^e et XIX^e siècles, ce piédestal en bambou et acier thermolaqué blanc sait se faire discret pour s'adapter à tous les intérieurs. Deux autres modèles existent dans la même série, en forme d'échelle ou de console.

39 € · www.ikea.fr

«MAGRITTA» ROBERTO SEBASTIÁN MATTÀ · ÉD. GUFRAM · 1970

Quatre ans après le fameux système de sièges *Malitte* édité par Gavina (1966), l'artiste chilien Roberto Sebastián Mattà rend hommage à Magritte en utilisant deux éléments emblématiques de son univers. Le chapeau melon en ABS sert de structure et la pomme en mousse de polyuréthane recouverte de textile extensible, d'assise. Gufram, dont c'est l'une des pièces historiques, le réédite cette année.

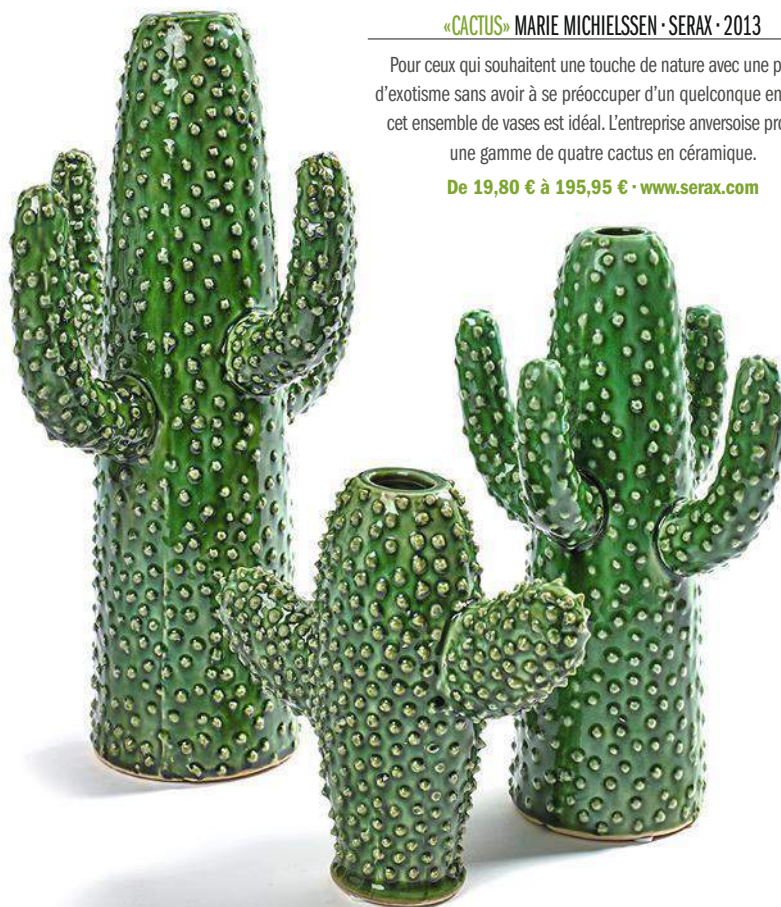
3 330 € · www.gufram.it



«CACTUS» MARIE MICHELSEN · SERAX · 2013

Pour ceux qui souhaitent une touche de nature avec une pointe d'exotisme sans avoir à se préoccuper d'un quelconque entretien, cet ensemble de vases est idéal. L'entreprise anversoise propose une gamme de quatre cactus en céramique.

De 19,80 € à 195,95 € · www.serax.com





Bravant la solitude, la pauvreté, la maladie, Gauguin s'enfonce dans la jungle, où il rencontre Tehura, l'Ève future de ses toiles.

GAUGUIN OU LA VIE SAUVAGE

Inspiré par *Noa Noa*, les carnets de voyage rédigés par le peintre, *Gauguin* – *Voyage de Tahiti* revient sur son expérience initiatique en Polynésie. Extatique.

Voilà plusieurs années que le biopic consacré aux artistes, écrivains ou pop stars, tourne à la simple recette commerciale. Le comble : plus l'artiste est « rock » ou maudit, plus ça rapporte. Autant dire que ce *Gauguin* – *Voyage de Tahiti* n'augurait rien de bon. On avait tort : ce deuxième long-métrage d'Édouard Deluc (*Voyage à Mendoza*) s'avère une bonne surprise. Car il s'agit moins d'un portrait de peintre en bonne et due forme qu'un récit d'aventures. Inspiré directement de *Noa Noa*, carnets rédigés par le peintre, le film raconte son exil à Tahiti, en 1891. Décision hautement courageuse – il part réellement seul, vers l'inconnu, rompt avec tout, comme le loue Mallarmé, dans une belle scène d'adieu au café parisien. Et amoral – il laisse femme et enfants en France. Là-bas, Gauguin (Vincent Cassel, sec, habité, mais sans forcing) se perd autant qu'il se trouve. Le premier plan est parlant : alors qu'il tombe une pluie diluvienne, on entraperçoit

Cassel dans une misérable cahute, le pinceau à la main, avec une mine de déterré. Pas de gloire ici, ni de reconnaissance. Pas non plus de véritable déchéance, malgré la maladie, la solitude, la pauvreté. Le film souligne l'osmose du peintre avec l'île et ses habitants, la culture maorie, l'animisme menacé par le prosélytisme chrétien. C'est toujours un voyage, même immobile, où surgissent fantômes et idoles. Où une Ève primitive (Tehura), muse et compagne, devient le sujet principal des toiles, justifiant bien des sacrifices. On pense parfois à Terrence Malick dans la contemplation, le sens accordé à l'indolence, à la musique des éléments. Domine alors le sentiment que cette expérience de vie limite, cette âpre poésie vécue au jour le jour dans une nature luxuriante, est indissociable pour Gauguin de sa dévotion à l'art.

Gauguin – Voyage de Tahiti d'Édouard Deluc
Sortie le 20 septembre

À l'affiche

LA RAGE ET L'AMOUR AU TEMPS DU SIDA

Palme de l'émotion au dernier festival de Cannes, *120 battements par minute* retrace l'activisme rageur du groupe Act-Up Paris au début des années 1990, en butte à l'indifférence entourant l'épidémie du sida. Viscéralement du côté de la vie malgré la souffrance, l'hécatombe, les tensions au sein du collectif, le film rend compte de ce segment d'histoire politique si particulier qui a paradoxalement décuplé l'énergie et les affects [lire aussi p. 36]. À voir absolument.

120 battements par minute de Robin Campillo
Actuellement

ARSENIC ET JEUNES DENTELLES

En pleine guerre de Sécession, un soldat nordiste blessé trouve refuge dans un internat de jeunes filles dirigé par une femme aussi séduisante que stricte (Nicole Kidman). Sa présence suscite vite le vertige et la jalousie au sein du gynécée. Sofia Coppola complète avec ce tableau en dentelles, remake d'un film de Don Siegel (1971), son exploration du désir et de la psyché féminine. C'est à la fois doux, flottant, venimeux. Et assez envoûtant, malgré quelques scories.

Les Proies de Sofia Coppola Actuellement



Une «histoire extrême» que Sofia Coppola compare à *Misery*.

JEANNE D'ARC, LE MUSICAL !

Bruno Dumont (*Hadewijch*, *Ma loute*) continue de se singulariser. Entre les Straub et le diorama musical, *Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc* retrace en plans fixes et en chansons l'enfance et l'adolescence de celle qui veut bouter les Anglais hors de France. Le texte (de Charles Péguy) est déclamé sur fond de post-rock tonitrueux. Radicalement original.

Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc de Bruno Dumont
En salles le 6 septembre

JACK LONDON

DANS LES MERS DU SUD

CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ | MARSEILLE
8 SEPT 2017 — 7 JANV 2018



musees.marseille.fr

OGAAPP Ville de Marseille / Potloup céramique, Les Salomon - Fondation Musée Barberie-Mueller, Genève © Studio Ferrazzini Bouchet - Jack London faisant le point avec un sextant, 1907 © Courtesy of Jack London Papers, San Marino, California

arte BeauxArts un événement Telerama



La Compagnie des Indes



MAAOA
Musée d'Arts Africains,
Océaniens, Amérindiens



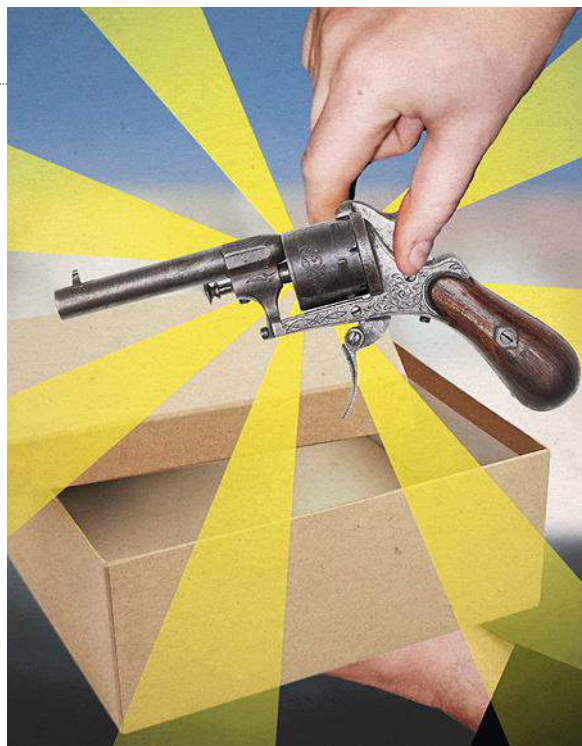
MARSEILLE PROVENCE
M2017
CAPITALE EUROPÉENNE
DU SPORT

VILLE DE
MARSEILLE
www.marseille.fr

À regarder

FOLLES ENCHÈRES SUR LES ANTENNES

En novembre 2016, un petit revolver datant du XIX^e siècle, valant a priori une centaine d'euros en brocante, s'envolait chez Christie's à... 435 000 euros. Son secret ? C'est avec cette arme que Verlaine tira sur Rimbaud lors d'un des épisodes les plus fameux de la littérature. Il aura fallu attendre un film médiocre sur les deux poètes avec Leonardo DiCaprio, *Total Eclipse*, pour que l'objet refasse surface. Voilà la folle histoire racontée dans un nouvel épisode de la série d'Arte «Au fil des enchères». Lancée en avril dernier, elle dévoile chaque dimanche avec inventivité l'origine et le parcours d'un lot insolite passé sous le feu des enchères. De quoi susciter l'intérêt du spectateur pour un milieu réputé fermé et élitiste. Autre angle possible : nous faire découvrir les coulisses des salles de ventes – ce que proposaient les séries «Commissaires-priseurs!» sur Arte (2014) ou «Enchères made in France» sur RMC Découverte (2015). Mais c'est M6 qui a trouvé la formule la plus *bankable* avec son émission de divertissement à succès «Un trésor dans votre maison». Le principe ? Un commissaire-priseur déniché chez des particuliers des pièces d'une valeur insoupçonnée. Après sept saisons, son producteur, Cyril Chamalet, a décidé de voir plus grand en créant une chaîne digitale (la première du genre en France) entièrement dédiée aux ventes publiques : Bidtween. Sa grille devrait se composer de talkshows avec des spécialistes (dont notre collaboratrice Armelle Malvoisin), d'un journal anglophone, d'expertises, de conseils et de documentaires sur les coulisses des ventes, le tout destiné aux collectionneurs – d'art mais pas uniquement – autant qu'aux néophytes. Lancement prévu le 12 septembre.



Le revolver avec lequel Verlaine tira sur Rimbaud fait l'objet d'un épisode d'«Au fil des enchères» sur Arte.

ARTE
«Au fil des enchères» saison 2 :
«Le revolver de Paul Verlaine»,
«La robe de Marilyn Monroe»
(26 min chaque)
> dimanche 27 août à 18h45

BIDTWEEN.COM
> à partir du 12 septembre

ET AUSSI...

DERAIN ET GIACOMETTI PRIVÉS DE BALTHUS

L'un est un peintre célèbre menant une vie bourgeoise, l'autre, de vingt et un ans son cadet, évolue dans le Montparnasse bohème. L'un révolutionne l'art moderne avec le fauvisme, l'autre participe à l'aventure surréaliste. Tous deux s'éloigneront des routes collectives pour trouver une voie plus solitaire du côté de la figure humaine. Jouant le jeu des ressemblances et des dissemblances, ce documentaire raconte l'amitié entre Derain et Giacometti à l'heure où celle-ci se trouve mise en lumière au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, aux côtés de Balthus, ici évincé pour d'obscures raisons. Ni très inventif sur la forme, ni très convainquant sur le fond.

FRANCE 5 «La Galerie France 5» :
«Derain, Giacometti» (52 min)
> dimanche 10 septembre, 9h30

L'ART SANS FILTRE NI CENSURE

Sur sa plateforme de streaming, Arte diffuse deux passionnantes web-séries. Tandis qu'aux Rencontres d'Arles l'exposition «Iran, année 38» retrace l'évolution de la photographie depuis la révolution de 1979, les dix épisodes de «Iran #NoFilter» dressent le portrait de ces jeunes photographes qui utilisent Instagram pour témoigner sans filtre. «Art and Survival» s'intéresse de son côté, à l'occasion de la Documenta 14, à la création en temps de crise.

ARTE.TV
«Iran #NoFilter» (10 x 5 min)
«Art and Survival» (9 x 6 min)

À écouter

DES ŒUVRES QUI PARLENT

Pour cette troisième saison, l'émission «Bav[art] dages» donne la parole à des œuvres d'art pour qu'elles nous racontent leur créateur, leur naissance et leur chemin vers la reconnaissance. Au tour de Nicole Ferroni, Daniel Morin, François Morel et bien d'autres de prêter leur voix au cheval de la grotte de Lascaux, au timbre-poste de Miró ou à l'hôtel de Banksy. De véritables petites leçons d'histoire de l'art, sur le ton de l'humour et de la dérision.

FRANCE INTER «Bav[art]dages» > tous les dimanches d'été, à 7h25, et en podcast

ARCHI BIEN

C'est parti pour un coup de projecteur de cinq minutes sur un lieu phare du patrimoine hexagonal. David Abittan nous ouvre les portes de sites mythiques gérés par le Centre des monuments nationaux comme la Villa Kérylos, le Mont-Saint-Michel ou encore le Fort de Brégançon. Des endroits connus de tous mais dont l'histoire est souvent émaillée d'anecdotes étonnantes. À consommer en podcast pour les lève-tard !

FRANCE INTER «L'été archi» par David Abittan > samedi et dimanche à 6h48

ARRÊT SUR IMAGES DE PRESSE

Une multitude d'images de presse défilent chaque jour sous nos yeux. Mais que se cache-t-il derrière ces clichés qui font l'actualité ? Du CRS en flammes lors de la manifestation du 1^{er} Mai à Paris à Nathalie Kosciusko-Morizet à terre après une altercation avec un passant, c'est le contexte de la prise de vue qui est raconté par celui qui a su capturer le moment fatidique : le photoreporter.

RTL «Le son de l'image» par Simon Buisson > dimanche à 7h23

LE FEUILLETON CÉZANNE

France Culture nous fait vivre l'épopée Cézanne, à travers un documentaire en cinq épisodes qui tentera de percer les mystères entourant l'homme et le peintre. Au micro, des artistes, des historiens et critiques d'art (dont Fabrice Bousteau), des écrivains, une scientifique, un philosophe, un sémiologue et un psychanalyste décryptent les œuvres du maître.

FRANCE CULTURE «La grande traversée» : «Cézanne absolument» par Martin Quenehen > programme diffusé en juillet, à réécouter en podcast



PICASSO

devant la nature

15 SEPT. - 31 DÉC. 2017

Exposition • Musée du Domaine départemental de Sceaux



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT



01 41 87 29 71

www.hauts-de-seine.fr/expoPicasso

L'exposition est organisée par le Département des Hauts-de-Seine
en collaboration avec le Musée national Picasso-Paris

L'OB **L'œil**  **RATP**





ENTRETIEN AVEC **ÉLISABETH LEBOVICI**

«Aux USA, des lois ont été promulguées pour empêcher de subventionner des **images jugées choquantes**»

L'historienne et critique d'art, ancienne rédactrice en chef de Beaux Arts, publie un livre ultradocumenté sur la création pendant les années sida. Rencontre.

Le titre de votre livre – *Ce que le sida m'a fait* – est à la première personne. Qui est ce «je» collectif : l'historienne de l'art, la critique, l'activiste, un témoin, un «je» plus général, inscrit dans ces années où la création répond à une urgence ?

Ce «je» est en effet emblématique puisqu'il est à la fois une personne, un rôle, une fonction, un corps, une approche de l'art, de la sexualité. C'est un «je» qui s'est construit pour la lutte contre le sida. Dans mon titre, il y a une référence à Duchamp, évidemment, et à son œuvre *Tu m'* – qui peut vouloir dire «tu m'aimes» autant que «tu m'emmerdes» –, mais c'est surtout l'histoire de la construction d'un «je» politique, collectif, engageant des individus qui choisissent de transformer les relations entre le corps médical, les autorités, les personnes «supposées» savoir et les autres. Ils décident d'inverser ce rapport de soumission et répondent : «Je vais mourir, j'en sais autant que vous.» C'est un moment crucial, où des corps individuels vont être précipités dans la rue par un mouvement de colère et d'émotion qui va se transformer en affect politique.

Comment l'activisme intervient-il à ce moment-là dans le champ de l'art ?

Dans ce livre, je ne cherche pas à réunir des artistes ayant travaillé sur le sida mais j'avance l'idée que tous et toutes nous avons été affectés d'une certaine façon par le VIH et que la lutte contre le sida mobilise un activisme qui est aussi culturel. Il existe beaucoup de manières de s'engager. Beaucoup d'artistes, graphistes et photographes qui jalonnent mon livre se sont construits dans la lutte contre la maladie. Dans un monde où il n'existe pas d'information sur le virus, l'artiste Gregg Bordowitz et les collectifs activistes Group Material ou Gran Fury

s'adressent et donnent de la visibilité à des gens alors invisibles. Cette question prend, dès lors, un sens extraordinairement prégnant. Dans cette idée de rendre visible, il y a un rapport au visuel qu'il est très important de penser.

Les œuvres reproduites dans votre livre ont en commun d'être très fortes visuellement, de créer un choc, une sidération. Qu'est-ce que ces «années sida» ont modifié dans la création ?

Il me semble qu'elles ont changé encore un peu plus le rapport à l'œuvre. Bien sûr, des mouvements comme le pop art ou les réalismes des années 1960 avaient déjà pris en considération ce qui se passait dans la société et le champ politique. Mais, à ce moment précis, il y a un bouleversement des hiérarchies habituelles des beaux-arts qui s'opère. Il n'existe pas un médium qui soit plus important que les autres. Certaines œuvres sont faites de papier, de journaux, de graffitis, comme dans l'exposition «Times Square Show» organisée à New York en 1980, qui réunit des artistes qu'on ne voyait pas dans des galeries, notamment les Afro-Américains. Cette exposition m'a beaucoup marquée car elle a mis l'accent sur une certaine façon de pratiquer l'art dans l'urgence, avec cette idée d'investir des lieux différents où un échange est possible. Il y a un élan de vitalité incroyable qui fait apparaître tout d'un coup une diversité sexuelle, sociale, générationnelle. L'exposition ne consiste plus seulement à regarder des choses accrochées au mur et à s'en aller, mais plutôt à agir sur le contexte social et politique.

Vous accordez beaucoup d'importance aux arts graphiques. Quels rôles ont-ils joués précisément ?
L'image d'Act Up, qui incarne à elle seule la lutte contre le sida, a été créée par un groupe de

graphistes. C'est l'inversion du triangle rose de la déportation homosexuelle associée à ce slogan très fort : «Silence = mort». Elle s'inscrit dans la lignée des photomontages dada ou des affiches soviétiques, de ces images créées dans le contexte de crises politiques ou de guerre. Elle doit aussi beaucoup aux grands mouvements pour les droits civiques aux États-Unis et au féminisme, à l'art conceptuel et à ces artistes qui, comme Barbara Kruger, Sherrie Levine ou Jenny Holzer, pratiquent l'appropriation en tant que forme d'expression, n'hésitant pas à réactiver des textes et symboles pour leur donner un nouveau sens.

Dans l'un des premiers chapitres, vous évoquez également un nouveau rapport au corps...

La lutte contre le VIH, qui se déroule beaucoup dans la rue, est accomplie par des corps qui prennent la parole, expriment leur colère avec des performances comme le *die-in* [qui consiste à s'allonger au sein de l'espace public dans un silence de mort]. On retrouve des références, bien sûr, aux performances des années 1960 et à des artistes comme Louise Bourgeois qui essayent de charger le corps d'une fonction disruptive. Dans les œuvres des années 1980, le corps est présent aussi par ses sécrétions, à travers cette idée de liquéfier, de tacher, de mettre ses gros doigts et autre chose dans le champ artistique. Et ce, à un moment où il existe un tabou très fort autour des sécrétions corporelles contaminantes que sont le sperme et le sang.

Comment ces œuvres d'art ont-elles été perçues à l'époque ?

Elles ont la plupart du temps été rejetées de manière violente. Aux États-Unis, des lois ont même été promulguées au Congrès pour empê-



Les affiches *AIDS* du collectif d'artistes General Idea, placardées ici dans une rue de San Francisco en 1987-1988, détournent la très populaire sculpture *LOVE* de Robert Indiana (1970).

«Dans les années 1980, le corps est présent par ses sécrétions, à travers cette idée de liquéfier, de tacher, de mettre ses gros doigts et autre chose dans le champ artistique.»

cher de subventionner des images jugées choquantes. Ce qui a pour effet d'empêcher toute lutte contre le sida d'une part, mais aussi toute représentation de l'homosexualité et de la sexualité en général. Au Royaume-Uni aussi, des lois ont prohibé certaines images. En France, ça n'a pas été le cas, mais il existait quand même une grève de l'information sur le virus. Les musées ont mis du temps à s'y intéresser et il a fallu attendre les années 1990 et des expositions comme «L'hiver de l'amour». Organisée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, elle tentait de renouveler le vocabulaire des expositions, en jouant sur l'affect. Mais ce type d'événement fut rare. Il faut aller chercher ailleurs, à la marge, où une histoire beaucoup plus riche se met en place, au sein de collectifs d'artistes, dans l'enseignement de Michel Journiac au

centre Saint-Charles ou chez le performeur Pepe Espaliú, qui a fait de sa maladie une sorte de spectacle.

Est-ce le fruit du hasard si votre livre sort en 2017 ?

Il me semble qu'il s'inscrit dans la convergence de tous les ouvrages, films, colloques naissant aujourd'hui dans un élan porté par la seconde génération, celles et ceux nés dans les années 1980 qui ont vécu durant cette période sans la connaître et qui ont envie de savoir ce qui s'est passé. De toute évidence, il existe un souci de transmission, mais aussi une possibilité de se retourner pour aborder les choses sans que les affects soient trop forts, les débats trop violents. Il faut toujours un certain temps pour que cette possibilité apparaisse.



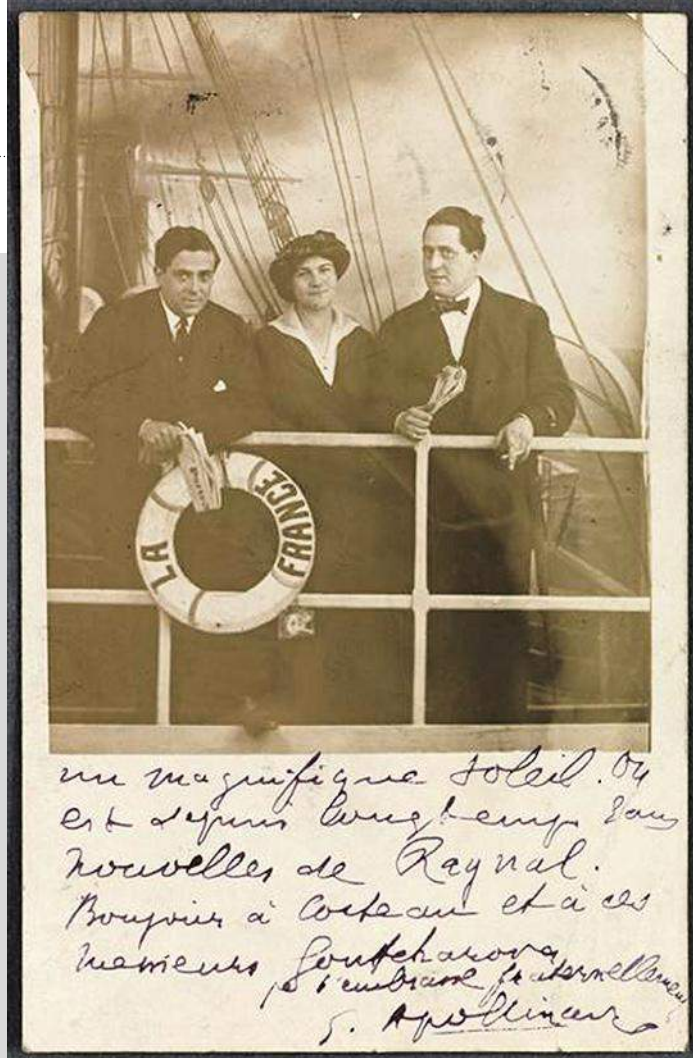
Ce que le sida m'a fait – Art et activisme à la fin du XX^e siècle par Elisabeth Lebovici
Coéd. JRP/Ringier et La Maison rouge
318 p. • 19,50 €

GABRIËLE, «CERVEAU ÉROTIQUE» DE PICABIA



Gabriële par Anne & Claire Berest
éd. Stock • 440 p.
21,50 €

Voilà une singulière biographie d'une héroïne tout aussi atypique, Gabriële Buffet-Picabia (1881-1985), muse intellectuelle éclipsée volontaire derrière son mari, Francis Picabia. Écrit à quatre mains par ses arrière-petites-filles, Anne & Claire Berest, le livre ne constitue pas un témoignage à proprement parler : ses descendantes n'ont pas même assisté à son enterrement, en 1985, «pour la simple et bonne raison que nous ne connaissions pas son existence», écrivent-elles. Si Gabriële a été rayée de la carte des souvenirs familiaux, c'est parce que son dernier fils (non désiré), Vicente Picabia, s'est suicidé par overdose à 27 ans. Il aura donc fallu écrire sur un fantôme, qui plus est oublié de l'histoire de l'art. Pourtant, Gabriële fut le brillant alter ego spirituel de Francis Picabia, femme déterminée, pudique, indépendante, brillante (théoricienne)... Leur rencontre, en septembre 1908, opère d'abord sur un malentendu, le «jeune homme représentant tout ce qu'elle déteste». Magie de l'émulation intellectuelle : Gabriële finit par le pousser dans ses retranchements, l'incitant à la révolution picturale. Leur couple en deviendra fusionnel, agrégeant un temps Marcel Duchamp dans un étrange trio – Duchamp, avec qui Gabriële finira par nouer une relation amoureuse mais qu'elle ne rejoindra qu'après la mort de Francis, en 1953 –, puis Guillaume Apollinaire. Compositrice d'avant-garde, l'épouse laisse sa carrière de côté pour se consacrer à celle de Picabia, dandy cyclothymique et homme à femmes, le poussant à créer une peinture aussi abstraite que la musique moderne. L'époque est à l'effervescence



Francis Picabia, Gabriële Buffet et Guillaume Apollinaire sur le pont d'un bateau factice à Magic City, en 1917 : carte postale adressée au peintre et décorateur Serge Jastrebzoff (dit Serge Férat).

à New York mais aussi Zurich, où naît le mouvement Dada. «Ni belle ni laide», Gabriële fascina les hommes qui l'entouraient, à commencer par Picabia, qui voyait en elle «un cerveau érotique», une femme «toujours riche d'esprit», sachant «entraîner dans sa profondeur ceux qui ne peuvent vivre qu'en surface».



L'ARBRE, AUX RACINES DE L'ART

Laissé à l'abandon, l'arbre en aluminium émaillé d'Ugo Rondinone est mélancolique et décharné. Celui d'Henrique Oliveira, constitué de déchets de bois, devient une forme

organique invasive prête à avaler le spectateur. Eva Jospin a, quant à elle, travaillé à partir de cartons glanés dans la rue, pour créer une forêt qui nous replonge en enfance, dans un monde à la fois onirique et angoissant. Et puis il y a l'arbre de Gloria Friedmann, réduit à des balles de journaux, sur lesquelles un cerf pousse un brame désespéré face à l'inconscience des hommes. Fabuleuses, douloureuses, troublantes, les histoires d'arbres que nous content les artistes ici réunis résonnent avec les grands enjeux écologiques et politiques de notre monde contemporain.

Ar(t)bre & art contemporain par Martine Francillon
éd. La Manufacture de l'image • 256 p. • 38 €



LA BOLIVIE DANS LE VISEUR DE RAYMOND DEPARDON

Une lumière écrasante, des contrastes cinglants que seul le noir et blanc peut permettre, les visages francs, regards sombres et silhouettes fuyantes dans les paysages arides de Bolivie.

Entre 1997 et 2015, Raymond Depardon effectue cinq voyages dans ce pays du cœur de l'Amérique du Sud. «Attiré par ces populations des montagnes, ces paysans et éleveurs qui vivent sur les hauts plateaux», ces «gens courageux, travailleurs, qui vivent de peu», le photographe se concentre sur les zones rurales. Il se rend dans le désert de sel d'Uyuni, dans les steppes d'Altiplano, au bord du lac Titicaca, dans le village quechua de Tarabuco et à Vallegrande, où repose le Che. Les images qu'il en a rapportées, rassemblées dans ce livre, restent gravées dans nos mémoires.

Bolivia par Raymond Depardon
éd. Fondation Cartier • 148 p. • 39 €



DE L'IMPORTANCE DES MOTS DANS LA CRÉATION

«Que le rideau se lève, c'est un moment singulier. Nous sommes dans les années 1960, moment politique, philosophique, littéraire et artistique fort. [...] Les artistes veulent redéfinir ou élargir

la définition de l'art.» Langage, discours, texte : les mots sous toutes leurs formes deviennent chez certains un complément indispensable à l'œuvre d'art. Pour l'appréhender, la comprendre, le spectateur doit se faire aussi lecteur. Sally Bonn, docteur en esthétique, se penche sur ce phénomène à travers les productions de trois artistes, Daniel Buren, Robert Morris et Michelangelo Pistoletto, pour lesquels l'écriture est à la fois un «espace de réflexion, de tension, de réalisation ; un espace de rêve et de recherche, d'imagination, de compréhension et de projection».

Les Mots et les œuvres par Sally Bonn
éd. Seuil • 254 p. • 20 €

M. Moleiro - L'Art de la Perfection

L'APOCALYPSE ET LA VIE DE SAINT JEAN EN IMAGES

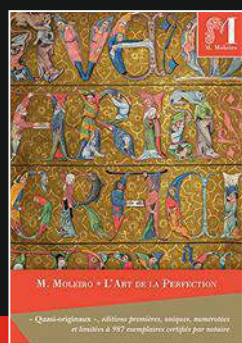
Édition première, unique, numérotée et limitée
à 987 exemplaires certifiés devant notaire

M. Moleiro

Nouveauté! Édition limitée



Un manuscrit dont l'illustration est bien en avant de son temps !



Découvrez cette célèbre apocalypse en images qui présente, comme introduction et colophon, une rare série d'enluminures sur la vie de saint Jean l'Évangéliste. Le coloris et la vivacité de ses images, tout aussi insolites, témoignent d'un style d'illustration si éclatant qu'il en semblerait actuel ! De plus, l'éloquence narrative des vignettes est telle qu'elle nous fait songer inmanquablement aux albums illustrés et aux bandes dessinées de notre époque.

BRITISH
LIBRARY

The British Library,
Londres

- Cote : Add. Ms. 38121
- Date : vers 1400
- Origine : nord de la France ou sud des Pays-Bas
- 98 pages, 94 enluminures enrichies avec de l'or

Demandez un
CATALOGUE GRATUIT
moleiro.com



Tél. **09 70 44 40 62**

M. MOLEIRO EDITOR

Travesera de Gracia, 17-21
08021 Barcelone - Espagne

moleiro.com/contacter
facebook.com/moleiro

>>> Demandez un CATALOGUE GRATUIT ou des pages échantillon de nos éditions
à moleiro.com/online ou envoyez-nous ce coupon:

NOM ET PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE PAYS
E-MAIL
TÉL DATE

>>> Renseignez-moi sur les éditions suivantes:

- ☐ L'Apocalypse et la Vie de Saint Jean en images **NOUVEAUTÉ**
- ☐ L'Apocalypse de Val-Dieu **NOUVEAUTÉ**
- ☐ Livre de la chasse, de Gaston Fébus
- ☐ Heures d'Henri IV

- ☐ Bible de St. Louis
- ☐ Bréviaire d'Isabelle la Catholique
- ☐ Les Heures d'Henri VIII
- ☐ Les Heures de Charles d'Angoulême
- ☐ Livre du Bonheur

- ☐ Le Livre du Trésor
- ☐ Splendor Solis, 1582
- ☐ Cartes et Plans
- ☐ Médecine, Plantes
- ☐ Catalogue général

LE LIEN EXPLOSIF ENTRE L'ART ET L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN

Dans un essai republié en poche, l'historienne Annie Cohen-Solal raconte comment les peintres américains ont émergé pour triompher au XX^e siècle. Et comment l'épopée de leur modernisme artistique a accompagné l'avènement d'une suprématie globale.

Imaginez un colosse aux mains rugueuses, sourire naïf et bras vigoureux, sorti un jour de sa forêt inhabitée, gibier sur l'épaule fraîchement chassé, pour aller convaincre les notables de la ville qu'il était un peintre délicat – et que, avec leur confiance, il pourrait remplacer le gourdin par le cheval. C'est à peu près l'impression que firent aux élites de l'art européen les paysagistes américains débarquant, en juillet 1867, à l'Exposition universelle de Paris : «Au milieu de nos vieilles civilisations, les Américains font l'effet d'un géant fourvoyé dans une salle de bal», résumait un critique d'art français. Entre les marbres de Carpeaux et les vestiges millénaires rapportés d'Égypte, entre les opérettes d'Offenbach et le faste des pavillons nationaux, parmi les monarques d'Europe et d'Asie invités par Napoléon III, la délégation états-unienne, perdue sur le Champ-de-Mars, est impressionnée, et humiliée par les arbitres des élégances. Ce rendez-vous très impérial dédié à «l'art et l'industrie» est surtout l'occasion de célébrer la technique et les marchés, le libéralisme de Saint-Simon et les constructions métalliques de Gustave Eiffel, avec pour vedettes des moyens de transport inédits – bateaux-mouches et ballon captif à hydrogène. Des VRP américains y présentent des inventions révolutionnaires, freins d'ascenseur des frères Otis et scaphandre des sous-marinières new-yorkais. Seule cette promiscuité entre art et industrie, souffle orphique et génie utilitariste, explique qu'en quelques décennies, les ploucs aux bottes sales de 1867 soient devenus



JACKSON POLLOCK Numéro 34, 1949

les Vinci et Michel-Ange du siècle nouveau, le XX^e : à la biennale de Venise de 1948, les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale sont aussi, tout jeunes et indomptables qu'ils soient, les nouveaux maîtres de l'art contemporain, Jackson Pollock et les expressionnistes abstraits en tête. Entre-temps, le Nouveau Monde est passé des décombres de la guerre de Sécession aux standards de la société de consommation, du provincialisme au modernisme (concept américain majeur), et de spectateur dépassé à acheteur et mécène des arts.

NOUVELLES TECHNOLOGIES ET DRIPPING

Les cousins d'outre-Atlantique ont compris que pour dominer le monde, il fallait révolutionner aussi les gestes, les formes, les couleurs, les marges et leurs inspirations – banco ! C'est à ce basculement-là, artistique autant que géopolitique, que l'historienne Annie Cohen-Solal, biographe de Sartre et du marchand d'art Leo Castelli, a consacré une étude très précieuse pour qui veut saisir la genèse de la scène artistique d'aujourd'hui – «Un jour, ils auront des peintres», c'est son titre, utilement republié en poche cet automne. Car cette épopée des peintres américains, qui nous mène de Giverny à Chicago et de Pont-Aven au Nouveau-Mexique, explique aussi

ce qui les a conduits des gradins au devant de scène, de la vexation à l'hégémonie, de la ringardise à la réinvention, via la puissance d'un espace sans bornes, d'une autre échelle de paysages, d'un bulldozer économique et d'un enthousiasme technologique tels que l'histoire moderne n'en avaient pas connu. De quoi méditer, entre les aplats et les drippings, les épaisseurs ocre et les feux d'artifice de couleurs, sur ce lien indirect, paradoxal et dialectique, mais non moins attesté, rapprochant art et impérialisme, inventivité formelle et suprématie politico-économique. Demandez aux leaders chinois de 2017, qui, en emprisonnant leurs penseurs et en faisant fuir leurs cinéastes, limitent du même coup leur force de frappe globale. Américain ou chinois on ne sait pas, religieux ou politique on verra, mais le XXI^e siècle, comme les précédents, sera artistique ou ne sera pas.



À LIRE

Un jour, ils auront des peintres
L'avènement des peintres américains
(Paris 1867 – New York 1948)

par Annie Cohen-Solal

éd. Gallimard · coll. Folio Histoire 7,20 €

EXPOSITION

GERMAINE RICHIER, — L'OURAGANE —

ABBAYE DU
MONT-SAINT-MICHEL

1^{ER} JUILLET >
12 NOVEMBRE 2017

Gratuit pour les moins de 26 ans*



www.abbaye-mont-saint-michel.fr

Centre **40**
Pompidou



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

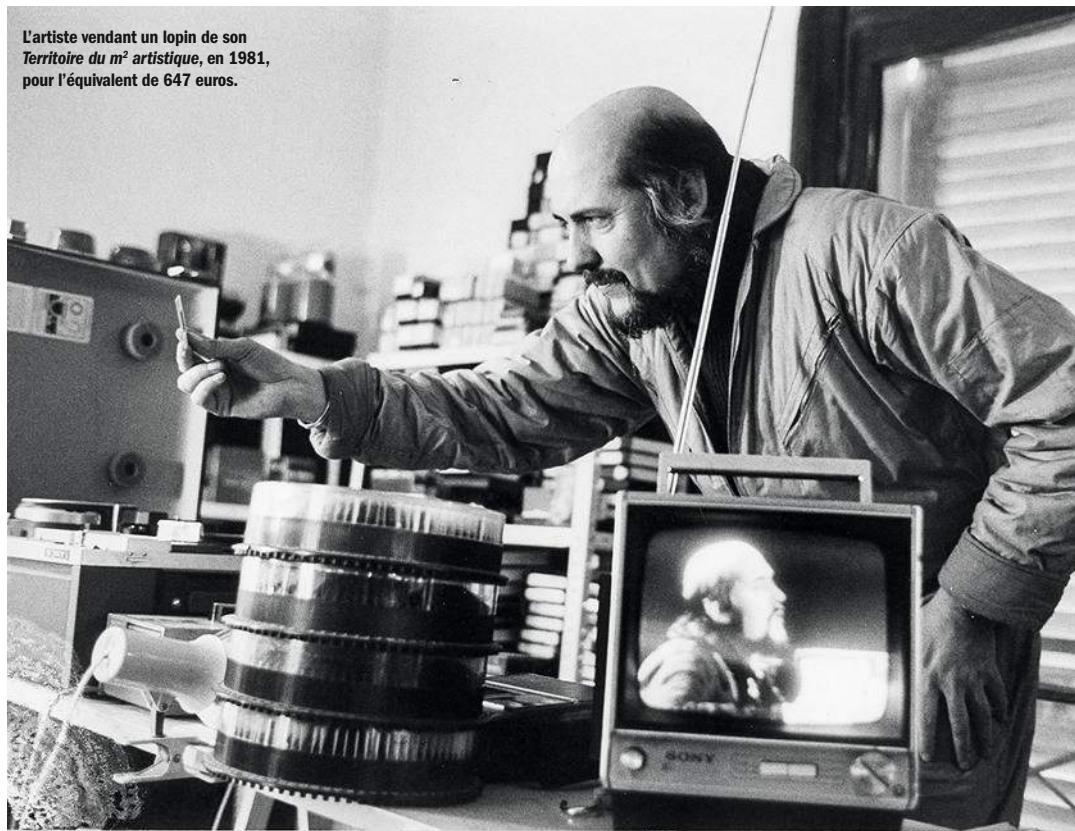
La chronique de Nicolas Bourriaud

FRED FOREST N'A PLUS D'ENNEMI

Inventeur autoproclamé d'un «art sociologique» et immatériel, l'homme de 84 ans expose pour la première fois au Centre Pompidou, contre lequel il mène un combat singulier depuis deux décennies. Victoire ? Pas si sûr...

L'exposition de l'été au Centre Pompidou n'aura peut-être pas été celle que l'on croit. Car si chacun citera David Hockney, certains phénomènes plus discrets méritent qu'on leur prête attention. Tapie dans l'ombre du sous-sol, celle de l'artiste français Fred Forest nous retient à plus d'un titre. Inventeur autodéclaré de «l'art sociologique» et de «l'esthétique de la communication», dernier des Mohicans des avant-gardes des années 1960, Forest y bénéficie d'une centaine de mètres carrés pour ce qu'il qualifie de «rétrospective». Rappelons que par le passé, Forest avait intenté deux procès au même Centre Pompidou, après l'avoir sommé d'annoncer publiquement le prix d'achat d'une œuvre de Hans Haacke, puis, quelques années plus tard, de Tino Sehgal, au prétexte que chacun d'entre nous devrait être informé de l'usage de l'argent public. Intention louable. Mais pourquoi Haacke et Sehgal ? Parce que leurs œuvres, comme celles de Fred Forest, comportent une grande part d'immatérialité. Forest souhaitait, par ce biais, attirer l'attention sur sa propre pratique, injustement négligée selon lui par la commission d'achat. Au terme d'une vingtaine d'années de procédures, le voilà enfin dans le musée tant convoité. «Je suppose qu'ils ont accepté parce qu'ils pensaient que je ne trouverais pas l'argent pour la réaliser, expliquait-il en juillet dernier dans les colonnes de *M*, le magazine du *Monde*. Ils m'ont fait signer une décharge car je dois prendre en charge l'assurance, payer les gardiens. Et ils ne font pas le catalogue. J'ai investi mes économies, 25 000 euros.» Étrange et amer conte de fées pour un artiste qui se pré-

L'artiste vendant un lopin de son *Territoire du m² artistique*, en 1981, pour l'équivalent de 647 euros.



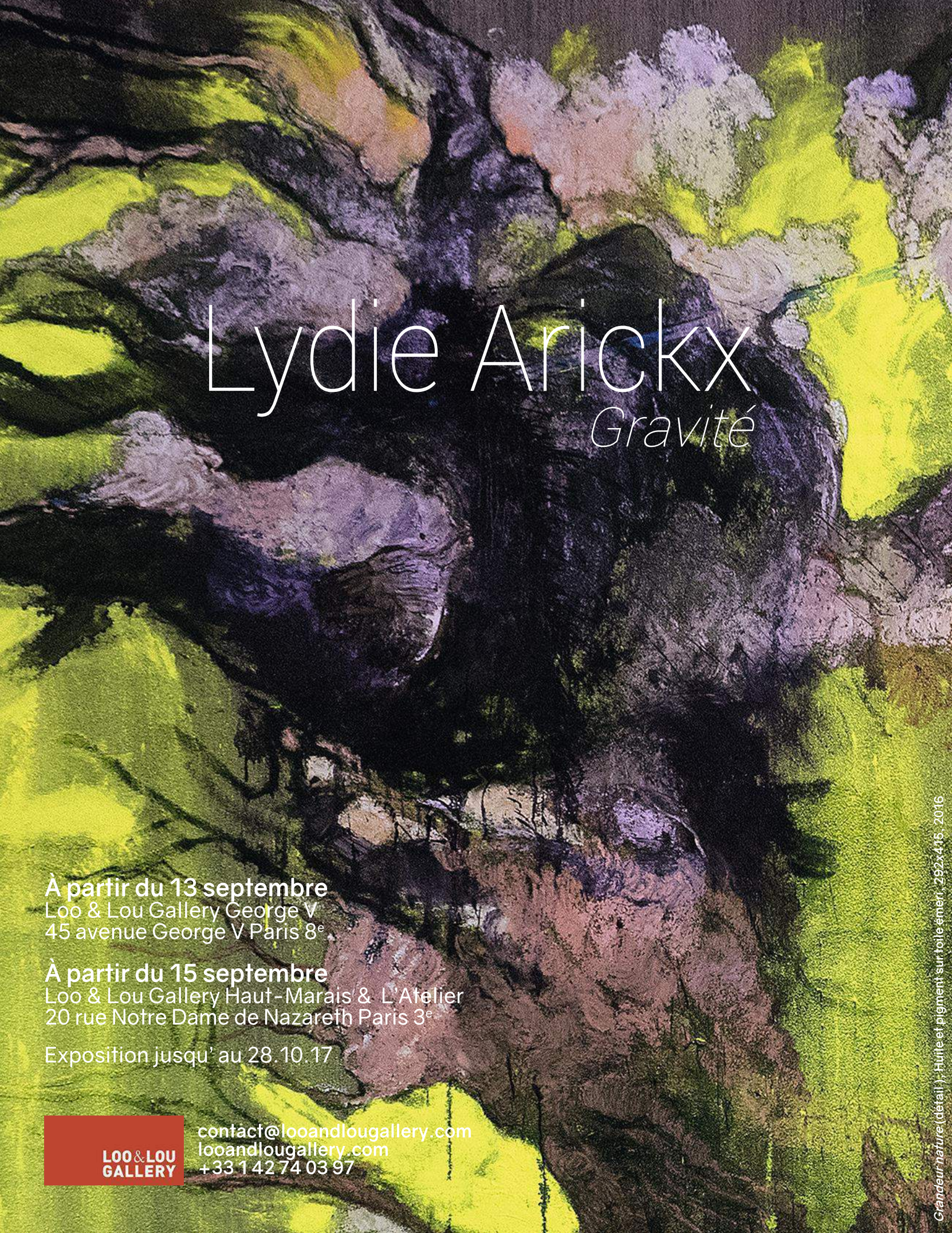
sente comme un «résistant», sans que l'on saisisse toujours l'exacte nature de ce qu'il affronte – la résistance est aussi une poétique.

LE MAÎTRE DU MÈTRE CARRÉ ARTISTIQUE

Fred Forest, en tout cas, appartient à une génération pour laquelle un artiste est le gardien d'une idée, voire le procédurier de celle-ci. Dans les années 1960, les artistes défendaient chacun leur territoire comme si certains pans du réel leur appartenaient en propre. Je me souviens d'avoir reçu une lettre d'insultes du lettriste Maurice Lemaître, à la suite d'un article publié dans *Beaux Arts* magazine sur Alighiero Boetti, parce que ce dernier avait l'outrecuidance d'utiliser des lettres dans un tableau... Aujourd'hui, le piètre Richard Orlinski pille, impunément, le répertoire sculptural de Xavier Veilhan. Ce qui nous permet d'entrevoir la différence entre notre époque de plagats visuels et celle de Fred Forest, celle des brevets, pour laquelle l'idée faisait force de loi. C'est dans ce sens que ce dernier commet l'erreur de défendre ses idées davantage que son œuvre. L'immense artiste allemand et âme de Fluxus, George Brecht, avait déjà recadré le jeune Ben, alors animé de la même pulsion de signature, en lui expliquant ironiquement

qu'il était bien plus difficile d'être le neuvième à faire quelque chose que le premier. Si l'on suit la logique de Fred Forest, ne pourrait-on dire que son *Territoire du m² artistique* n'est lui-même qu'un succédané de gestes (antérieurs) de Ben, qui avait par exemple «signé tout» en tant qu'art ? Nous les laisserons régler eux-mêmes ce litige, car là n'est plus le propos depuis longtemps : en art, les différences importent plus que les similitudes, et toute œuvre se doit d'être jugée pour sa valeur intrinsèque. Fred Forest pense avoir inventé l'esthétique de la communication. Grand bien lui fasse, et personne ne songera à le contredire, pas plus qu'à lui expliquer que sa communication n'a rien à voir avec ce que j'ai qualifié de «relationnel» dans les années 1990, pour désigner des démarches qui n'ont d'ailleurs absolument rien à voir avec son esthétique, de Pierre Huyghe à Liam Gillick en passant par Rirkrit Tiravanija. Le vrai mérite du Centre Pompidou aura été de sortir le travail de Forest d'une posture procédurière, d'un face-à-face avec l'institution, pour le confronter enfin au public. Qui sera seul juge.

«Fred Forest» jusqu'au 28 août
Centre Pompidou • place Georges Pompidou
01 44 78 12 33 • www.centrepompidou.fr



Lydie Arickx

Gravité

À partir du 13 septembre

Loo & Lou Gallery George V
45 avenue George V Paris 8^e

À partir du 15 septembre

Loo & Lou Gallery Haut-Marais & L'Atelier
20 rue Notre Dame de Nazareth Paris 3^e

Exposition jusqu' au 28.10.17

**LOO & LOU
GALLERY**

contact@looandlougallery.com
looandlougallery.com
+33 1 42 74 03 97





EN COUVERTURE

LES 50 MEILLEURES EXPOSITIONS À VOIR, À LA RENTRÉE

C'EST LA FIN DE L'ÉTÉ ET LE DÉBUT DE LA CHAUDE SAISON DANS LES MUSÉES: GAUGUIN LE POLYNÉSIEEN S'INSTALLE AU GRAND PALAIS, JACK LONDON A QUITTÉ LES MERS DU SUD ET DÉBARQUE À MARSEILLE, DES MÉTÉORITES PLEUVENT SUR LE MUSÉUM, LE MOMA SQUATTE LA FONDATION VUITTON ET LYON SE PREND POUR UN ARCHIPEL... MAIS QUI PEUT ENCORE REGRETTER SES VACANCES ?

PAR DAPHNÉ BÉTARD, SOPHIE FLOUQUET, EMMANUELLE LEQUEUX
& NATACHA NATAF

PARIS / MUSÉE DU QUAI BRANLY

DU 3 OCTOBRE AU 21 JANVIER

Chefs-d'œuvre de la forêt équatoriale

Ici, un visage fang en bois blanc, coiffé de plumes, à la simplicité parfaite ; là, une figure de reliquaire kota au corps stylisé, pas vraiment une statue, plutôt un signe, un signal même, pour prévenir de la présence d'un ancêtre ; plus loin, un masque kwele, dont les traits ont été réduits à des fentes évoquant aussi bien des blessures que des yeux à peine ouverts, sinon fermés vers un monde intérieur... Deux cent quatre-vingt-dix objets, parmi les plus célèbres de l'art africain – provenant notamment de deux des plus riches collections européennes, celles des musées Dapper et Barbier-Mueller –, sont réunis au musée du quai Branly pour témoigner des différentes formes d'art nées sur un territoire correspondant actuellement au Gabon, au sud du Cameroun, à la Guinée équatoriale et à l'ouest de la République du Congo. «Il s'agit moins de définir des ensembles ethnographiques que de déterminer une sorte de style artistique, ses variations, ses emprunts, ses influences, avec une approche similaire à celle que l'on peut avoir pour la sculpture romane ou les primitifs siennois ; nous voulons ici parler de cultures et non d'ethnies», souligne Yves Le Fur, commissaire de la manifestation. Et de préciser que les nombreuses analyses scientifiques réalisées pour l'occasion ont permis d'en savoir plus sur les datations et techniques de fabrication de ces créations à l'aura éternelle. D.B.

«Les forêts natales – Arts de l'Afrique équatoriale atlantique»
www.quaibrany.fr

* Hors-série Beaux Arts éditions

Statuette de gardien de reliquaire kota obamba,
 Haut-Ogooué (Gabon), XIX^e siècle





Livre de prières syriaque-arabe (Qondaq)
Syrie, XVII^e siècle

PARIS / INSTITUT DU MONDE ARABE
DU 26 SEPTEMBRE AU 14 JANVIER

La croix sous la bannière de l'Orient

Voilà une exposition qui résonne tragiquement avec l'actualité. Persécutée par la montée de l'intégrisme musulman, la communauté chrétienne d'Orient est à l'honneur cet automne à l'Institut du monde arabe. Car sa culture fut fondatrice dans ce bassin géographique, en Israël et en Palestine bien sûr, mais aussi sur les bords du Nil, du Bosphore ou de l'Euphrate, comme à Doura Europos (Syrie), où l'on trouve les plus anciennes fresques peintes dans une église (III^e siècle). Deux millénaires de cette chrétienté aux orientations théologiques diverses – copte, syriaque, maronite... – sont racontés en quelque 300 objets, dont certains jamais encore exposés en Europe. **S.F.**

«Chrétiens d'Orient – 2000 ans d'histoire»
www.imarabe.org

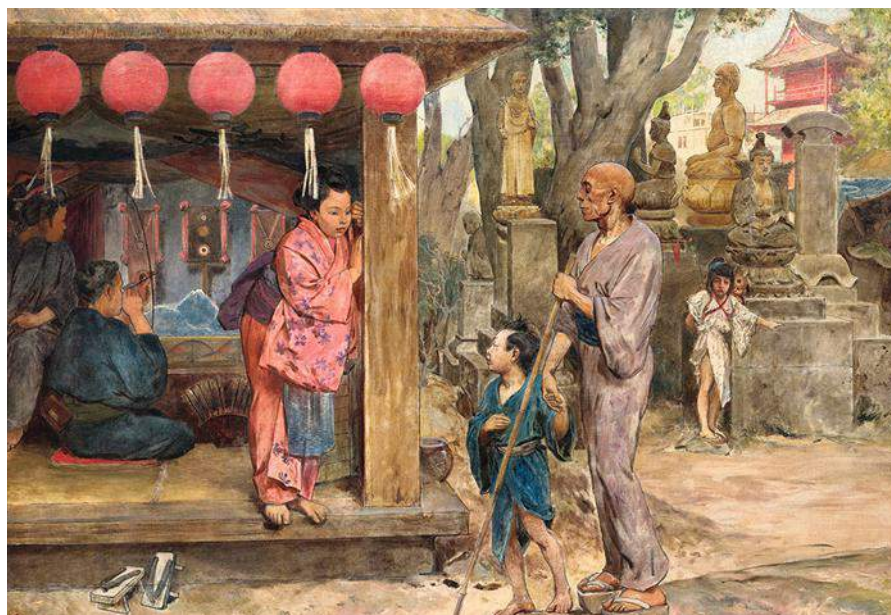
PARIS / MUSÉE GUIMET

DU 18 OCTOBRE AU 26 FÉVRIER

L'extrême voyage à l'origine du musée Guimet

On connaît si bien le musée qui porte son nom qu'on en viendrait à oublier ses folles tribulations. Petite mise au point avec cette cession consacrée au voyage fondateur entrepris en 1876 par le riche industriel lyonnais Émile Guimet, des États-Unis jusqu'au Japon, en compagnie de Félix Régamey, communard et dessinateur de presse... «Dix mois qui éclaireront tout le reste de nos vies.» **S.F.**

«Enquêtes vagabondes – Le voyage illustré d'Émile Guimet en Asie» · www.guimet.fr



FÉLIX RÉGAMEY Boutique de tir à l'arc dans les jardins sacrés du temple d'Asakusa à Yedo (Edo), vers 1876-1878



Charmian et Jack London à bord du *Snark*, au large des îles Samoa, en 1908.

MARSEILLE / CENTRE
DE LA VIEILLE CHARITÉ
DU 8 SEPTEMBRE AU 7 JANVIER

Jack London : l'appel du large

En 1907, l'écrivain Jack London, sa femme et un équipage amateur quittent le port d'Oakland (Californie) à bord du *Snark*, un grand voilier, direction le Pacifique Sud. Récit en images et en objets de deux ans d'une formidable – et rude – épopée, qui verra naître son roman *Martin Eden*. **S.F.**

«Jack London dans les mers du Sud»
www.jacklondonaventure.com



Chute de la météorite de Tcheliabinsk (Russie), en 2013.

PARIS / MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE
DU 18 OCTOBRE AU 10 JUIN

Météorites galactiques

Fascinantes et angoissantes, vénérées pendant des millénaires avant que la science n'en fasse un objet d'étude au XIX^e siècle, les météorites s'abattent sur les espaces du Muséum national d'histoire naturelle. Qui vous dit tout sur ces pierres extraterrestres, dévoilant les avancées de la recherche et convoquant des artistes tel Laurent Grasso pour en révéler la puissance créatrice. **D.B.**

«Météorites – Entre ciel et terre»
<http://meteorites.grandegaleriedelevolution.fr>

LILLE / PALAIS DES BEAUX-ARTS

DU 13 OCTOBRE AU 22 JANVIER



Redécouvrir Millet

Il est étonnamment et injustement méconnu du public. Qui sait encore mettre un nom d'auteur sur *l'Angélus*, icône reproduite jusqu'à l'écoeurement sur les boîtes de camembert ou les calendriers ? Et pour cause : l'essentiel de l'œuvre de Jean-François Millet (1814-1875), à l'exception fort heureuse de cet *Angélus* – qui faillit toutefois être raflé par les Américains en 1889 – ou des non moins célèbres *Glaneuses*, a été exporté aux États-Unis, où il fascina des générations d'artistes. En France, alors qu'il suscita l'admiration de Gauguin et de Van Gogh, la rudesse de sa peinture sociale paysanne passa rapidement de mode, subissant le même sort que les tableaux des frères Le Nain un siècle et demi auparavant. Grâce aux travaux de Chantal Georgel, auteur d'une superbe monographie

parue en 2014 (éd. Citadelles & Mazenod), Millet apparaît désormais sous un autre jour, tel un « peintre et penseur » selon les mots d'Odilon Redon, pétri d'une réelle érudition, biblique mais aussi littéraire. Pour les amateurs de peinture ancienne, cette rétrospective s'annonce donc comme un temps fort de la rentrée, la dernière exposition française à lui avoir été consacrée datant de... 1975. Elle est complétée par un volet dédié à l'influence de Millet sur toute une génération d'artistes américains, d'Edward Hopper à Walker Evans. **Sophie Flouquet**

«Jean-François Millet» et «Millet USA» • www.pba-lille.fr

Le Bouquet de marguerites, vers 1874



PARIS / MUSÉE DU LOUVRE

DU 18 OCTOBRE AU 15 JANVIER

François I^{er} et sa passion pour les Pays-Bas

On connaissait son amour immodéré pour la Renaissance italienne et Léonard de Vinci. François I^{er} fut aussi un grand amateur – et collectionneur – de l'art des Pays-Bas, accumulant tapisseries, orfèvreries, sculptures et tableaux flamands. Le Louvre révèle au grand jour cette passion en exposant quelques chefs-d'œuvre d'artistes que le monarque français appréciait particulièrement, parmi lesquels Joos Van Cleve mais aussi Jean Clouet. Peintre du Roi, celui-ci renouvela l'art du portrait en exécutant ses tableaux d'après des dessins au crayon, sur lesquels les historiens continuent de s'arracher les cheveux puisque seuls une dizaine de panneaux sont attribués avec certitude. Un sujet inédit, qui fera redécouvrir au public maints artistes tombés dans l'oubli. **Daphné Bétard**

«François I^{er} et l'art des Pays-Bas»
www.louvre.fr
 * Hors-série Beaux Arts éditions

JOOS VAN CLEVE
 Lucrèce, vers 1520-1525



La Vestale Tuccia portant le crible rempli d'eau pour prouver son innocence, vers 1785

CHANTILLY / DOMAINE

DU 11 SEPTEMBRE AU 7 JANVIER

Picasso et Bacon bousculent Poussin

C'est un choc de titans qui a lieu au domaine de Chantilly. Pour la première fois, la vénérable institution abritant la collection du duc d'Aumale s'ouvre à l'art moderne et contemporain. Et confronte l'un de ses chefs-d'œuvre, *le Massacre des Innocents* de Nicolas Poussin, maître absolu du XVII^e siècle français, à deux géants du siècle dernier : Pablo Picasso et Francis Bacon. Tous deux furent marqués par le traitement radical de leur aîné qui réduisit le célèbre épisode du Nouveau Testament à quelques personnages figés dans une attitude théâtrale dramatique. Le parcours revient sur la genèse de l'œuvre, le rôle qu'elle a joué dans l'élaboration de *Guernica* ou de la série des *Têtes* peintes par Bacon en 1948, et les relectures qu'en ont données des contemporains tels qu'Annette Messager ou Ernest Pignon-Ernest. **D.B.**

«Le Massacre des Innocents» • www.domainedechantilly.com



NICOLAS POUSSIN *Le Massacre des Innocents*, vers 1627-1628

TOURS / MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DU 21 OCTOBRE AU 23 JANVIER

Suvée, sauvé de l'oubli

Être haï du grand David, n'est-ce pas déjà un honneur ? En lui raflant, en 1771, le Grand Prix ouvrant les portes de l'Italie – David devra s'y reprendre à trois fois... –, le Flamand d'origine, installé à Paris et élève de Vien, inscrit son principal fait d'armes. Pour le reste, la postérité ne fut pas au rendez-vous, et Suvée, maître d'un néoclassisme glacé, tomba dans l'oubli quand David atteignait les sommets. Le musée des Beaux-Arts de Tours propose de réhabiliter l'œuvre inégale mais captivante de cet artiste incarnant son époque, cette fin de siècle tourmentée, à travers de nombreux inédits. **S.F.**

«Joseph-Benoît Suvée (1743-1807) – De Bruges à Rome, un peintre face à David» • www.mba.tours.fr



*Danseuse au bouquet,
saluant sur la scène, 1878*

PARIS / MUSÉE D'ORSAY

DU 28 NOVEMBRE AU 25 FÉVRIER

Paul Valéry sur les pas de Degas

«Comme il arrive qu'un lecteur à demi distrait crayonne aux marges d'un ouvrage et produise, au gré de l'absence de la pointe, de petits êtres ou de vagues ramures, en regard des masses lisibles, ainsi ferai-je, selon le caprice de l'esprit, aux environs de ces quelques études d'Edgar Degas.» Dans un ouvrage intitulé *Degas, danse, dessin* (1937), Paul Valéry évoque l'art et la personnalité de cet ami artiste rencontré à la fin des années 1890, offrant au lecteur, de sa plume limpide et pleine d'esprit, ses souvenirs autant que ses réflexions sur l'art. À travers les grands thèmes abordés par Degas – les danseuses, les femmes au bain, les courses de chevaux... –, il y souligne la «sensibilité pour la mimique» de ce peintre et dessinateur hors pair qui sut mettre le mouvement au cœur de son œuvre et fut moins préoccupé «par la forme que la

manière de voir la forme». Le livre a servi de fil conducteur au musée d'Orsay pour bâtir un parcours célébrant les liens entre l'écrivain et l'artiste, à l'occasion du centenaire de la mort de ce dernier. Des extraits du texte de Valéry dialoguent avec des dessins, peintures et sculptures où Degas a capté la grâce d'un instant a priori anodin, la poésie d'un geste interrompu, la force du trait et de la ligne pour dire la fugacité d'un moment. Derrière ces peintures au cadrage audacieux et au point de vue souvent photographique se dessine la silhouette d'un créateur curieux et entier, «d'une espèce, comme le soulignait Valéry, plus profonde qu'il n'est sage de l'être». **D.B.**

«*Degas, danse, dessin* – Un hommage à Degas avec Paul Valéry»
www.musee-orsay.fr * Hors-série Beaux Arts éditions

Et aussi...

LENS / LOUVRE

DU 13 SEPTEMBRE AU 15 JANVIER

Sur un tempo antique

Elle était omniprésente. Mais quels en étaient les sons ? Nul ne le sait. Le Louvre-Lens tente pourtant de résoudre cette délicate question avec ce vaste panorama dédié à la musique dans les grandes civilisations de l'Antiquité, de l'Orient à l'Occident. En quelque 300 œuvres, dont 33 instruments. **S.F.**

«Musiques ! Échos de l'Antiquité»
www.louvre-lens.fr

PARIS / MUSÉE DU LUXEMBOURG

DU 4 OCTOBRE AU 14 JANVIER

Têtes couronnées par Rubens

À la tête d'un atelier prolifique qui lui permit de satisfaire ses nombreux commanditaires, Rubens fut adulé dans toute l'Europe pour ses tableaux d'histoire, sujets mythologiques et religieux. Il fut aussi l'auteur de nombreux portraits princiers, facette moins connue de son œuvre que le musée du Luxembourg met à l'honneur. **D.B.**

«Rubens – Portraits princiers»
www.museeduluxembourg.fr
* Hors-série Beaux Arts éditions



PETER PAUL RUBENS & BRUEGHEL DE VELOURS
L'Infante Isabelle Claire Eugénie, vers 1615

PARIS / PETIT PALAIS

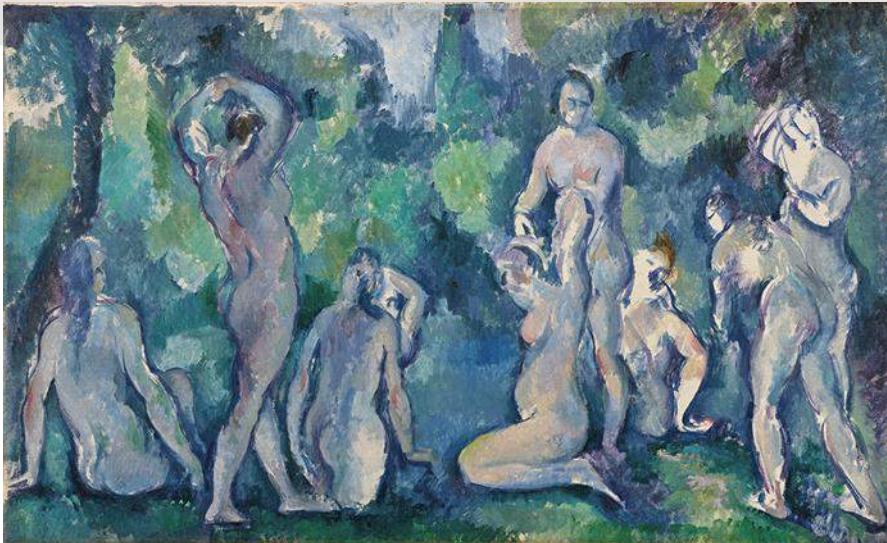
DU 15 SEPTEMBRE AU 17 DÉCEMBRE ET DU 15 SEPTEMBRE AU 8 AVRIL

Une star suédoise à voir à Paris

Attention, révélation ! Une nouvelle fois, le musée du Petit Palais prend des risques en exposant un peintre inconnu en France, le Suédois Anders Zorn (1860-1920). Star aujourd'hui encore dans son pays, Zorn a laissé une œuvre mi-impressionniste, mi-réaliste, influencée par ses très nombreux voyages en Europe et ses multiples amitiés artistiques. L'enfant pauvre et abandonné deviendra rapidement un grand portraitiste mondain, continuant toutefois à produire des scènes de genre aux cadrages inattendus. Et comme le Petit Palais est décidément très généreux, les visiteurs auront la possibilité de se délecter, avec le même billet d'entrée, d'une magnifique histoire du pastel au XIX^e siècle, au casting de rêve : Renoir, Gauguin, Redon... **S.F.**

«Anders Zorn, le maître de la peinture suédoise» et «L'art du pastel de Degas à Redon»
www.petitpalais.paris.fr * Hors-série Beaux Arts éditions

ANDERS ZORN *Le Clapotis des vagues, 1887*



PAUL CÉZANNE *Baigneuses, vers 1895*

PARIS / MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

DU 15 SEPTEMBRE AU 22 JANVIER

Le meilleur de l'impressionnisme

Une prouesse. En deux ans seulement, de 1916 à 1918, le Danois Wilhelm Hansen réussit un exploit : constituer l'une des plus belles collections impressionnistes au monde. Avec une technique imparable : l'achat en bloc, organisé en consortium avec quelques autres amateurs fortunés. En cette période de guerre, les grands marchands du temps furent aussi ses pourvoyeurs pour un résultat remarquable, encore visible aujourd'hui à Copenhague dans le très intimiste musée Ordrupgaard, regroupant sa collection léguée à l'État danois. Une partie de cet ensemble fait une escale exceptionnelle à Paris. **S.F.**

«Le jardin secret des Hansen – La collection Ordrupgaard : Corot, Degas, Cézanne, Sisley, Monet, Renoir, Gauguin, Matisse...» • www.musee-jacquemart-andre.com * Journal d'exposition Beaux Arts



PARIS / MUSÉE DE L'ORANGERIE

DU 18 OCTOBRE AU 19 FÉVRIER

Dada soulève les cinq continents

Audacieux, déstabilisants, hilarants... Voilà comment l'on a célébré un Dada centenaire. Mais l'on a un peu oublié combien l'anarchique mouvement avait ouvert l'horizon de l'art et des mentalités. Proposition singulière, «Dada Africa» revient sur la découverte des cultures extra-occidentales par Tristan Tzara, Raoul Hausmann, Man Ray ou Francis Picabia.... Car Pablo Picasso fut loin d'être seul à arpenter les voies du «primitivisme», que l'on résumait alors à la notion d'«art nègre». Afrique, Amérique du Sud ou Asie les ont inspirés dans leur désir d'aller voir ailleurs. De Hannah Höch à Sophie Taeuber-Arp, chacun porta un regard fécond sur ces civilisations méprisées et violemment colonisées. Berceau de la collection Jean Walter & Paul Guillaume (marchand d'art africain ayant joué un rôle primordial dans cette aventure), le musée de l'Orangerie s'avère tout indiqué pour retracer l'histoire de cette conversation secrète. Évocation des folles soirées dada, textiles, affiches, reliefs de bois ou marionnettes dialoguent ici avec un masque africain makonde, un masque d'Hannya du Japon ou une proue de pirogue maorie. Enfin un panorama original de la saga dada!

Emmanuelle Lequeux

«Dada Africa – Sources et influences extra-occidentales» • www.musee-orangerie.fr

HANNAH HÖCH Aus der Sammlung: Aus einem Ethnographischen Museum Nr. IX., 1929





Nu couché, 1932

PARIS / MUSÉE PICASSO

DU 10 OCTOBRE AU 11 FÉVRIER

SCEAUX / MUSÉE DU DOMAINE DÉPARTEMENTAL

DU 15 SEPT. AU 31 DÉC.

Picasso sexuel

1932, année érotique ? On aurait envie de rétorquer que, pour Picasso, chaque année le fut ! Mais 1932 marque effectivement un tournant dans sa production, qui se fait chaque jour un peu plus autobiographique. «L'œuvre qu'on fait est une façon de tenir son journal», résume-t-il dans une interview donnée à Tériade. Trente ans déjà qu'il est aux manettes. C'est alors qu'il commence à garder chaque trace de sa vie, à documenter précieusement une à une les étapes de son œuvre. Du 1^{er} janvier au 31 décembre, on le suit ici pas à pas, jour par jour. En parallèle, le domaine de Sceaux s'associe au musée Picasso pour évoquer sa relation à la nature, à travers dessins et estampes. «Ce n'est pas d'après elle que je travaille, mais devant elle, avec elle», déclarait-il... en 1932. Année essentielle, décidément. **E.L.**

«Picasso 1932, année érotique» • www.museepicassoparis.fr

«Picasso devant la nature» • <http://domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr>

PARIS/MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE L'HÔPITAL SAINTE-ANNE

DU 15 SEPTEMBRE AU 26 NOVEMBRE ET DU 30 NOVEMBRE AU 28 FÉVRIER

Tous à Sainte-Anne !

Voilà une folle collection, celle de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne, réunissant, depuis le XIX^e siècle, un ensemble unique d'œuvres d'artistes passés entre les mains de son personnel médical. L'ensemble prit un incroyable essor dans les années 1950, alors que Jean Dubuffet jetait un nouvel éclairage sur ces créateurs réunis sous la bannière de l'art brut, et que les psychiatres, de leur côté, s'intéressaient de près à l'art psychopathologique. La collection Sainte-Anne, riche de plusieurs dizaines de milliers d'œuvres, est devenue en 2016 un musée de France. L'occasion d'une célébration en deux expositions exceptionnelles. **S.F.**

«Elle était une fois - Acte 1 : les origines de la collection Sainte-Anne / Acte 2 : autour de 1950»
www.musee-mahhsa.com



AUGUSTE MILLET Médor subodore de la Salangane, 1928



HELMUT KOLBE Le Grand Boxeur, vers 1929

VILLENEUVE-D'ASCQ / LAM

DU 29 SEPTEMBRE AU 7 JANVIER

Quand les artistes naïfs cessèrent de l'être

Marginaux, autodidactes, en décalage avec leur époque et ses grands courants artistiques, ils se faisaient appeler les peintres «naïfs», mais pour eux, Wilhelm Uhde invente le terme de «primitifs modernes». Ce collectionneur, marchand et critique d'art auquel le LaM rend hommage n'a cessé, tout au long de sa carrière, de défendre les auteurs de ces œuvres singulières et inclassables. Né en Allemagne en 1874, installé à Paris trente ans plus tard, Wilhelm Uhde s'intéresse d'abord au Douanier Rousseau avant de découvrir, ébloui, les peintures de sa femme de ménage Séraphine Louis, qu'il va promouvoir, tout comme celles d'André Bauchant, «le peintre jardinier», et d'un certain Helmut Kolbe, dont il devient le mécène et amant. Avant de tirer sa révérence en 1947, ses dernières appétences seront pour l'art abstrait. **D.B.**

«De Picasso à Séraphine - Wilhelm Uhde et les primitifs modernes» • www.musee-lam.fr

Art moderne



Mahana no atua (le Jour de Dieu), 1894

PARIS / GRAND PALAIS

DU 11 OCTOBRE AU 22 JANVIER

Gauguin, l'idole aux mains d'or

Aventurier, Paul Gauguin ne l'était pas seulement dans le voyage : il aborda chacun des médiums comme une terra incognita. Peinture, bien sûr, mais aussi sculpture, gravure sur bois, céramique... «Avec un peu de boue, on peut faire du métal, des pierres précieuses, avec un peu de boue et aussi un peu de génie ! N'est-ce point donc là une matière intéressante ?», écrivait-il en 1889, bien avant de toucher les rivages tahitiens. Après deux expo-

sitions déjà, en 1989 et 2003, le Grand Palais considère à nouveau cette promesse de blockbuster pour dresser le portrait d'un alchimiste. Idole de bois-de-fer dotée de dent de poisson-perroquet, grès grotesque... Celui qui apprit à tailler le bois au couteau lors de ses longs voyages en bateau considérait, certes, la peinture comme «le plus beau des arts». Mais Gauguin ne manquait jamais de rappeler que «la céramique n'est pas une futi-

lité». Dans chacune de ses expériences, de la Bretagne aux Marquises, il fit preuve d'une liberté à nulle égale. À travers cette exposition, la Réunion des musées nationaux tente de la considérer sous un jour nouveau, sans se priver pour autant de quelques rares tableaux tahitiens, comme cette *Terre délicieuse (Te navelave fenua)* très peu exposée en France. **E.L.**

«Gauguin l'alchimiste» • www.grandpalais.fr
 * Hors-série et livre Beaux Arts éditions

Et aussi...

STRASBOURG / DANS TOUS LES MUSÉES DE LA VILLE

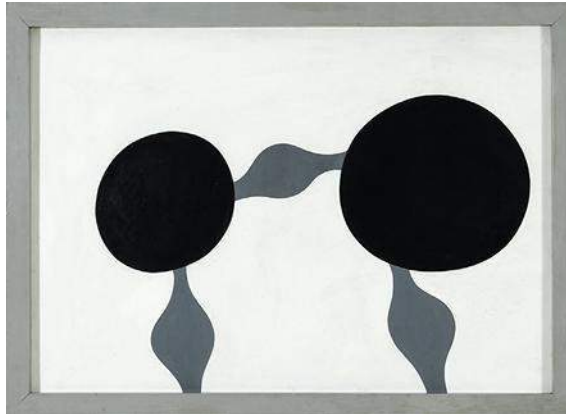
DU 23 SEPTEMBRE AU 25 FÉVRIER

Strasbourg, trait d'union européen

Bien avant d'être élue au rang de capitale européenne, Strasbourg était déjà laboratoire pour tout le continent. Autour du musée d'art contemporain, les musées de la ville s'unissent pour rappeler combien elle fit naître de formes inédites, suscitées par le dialogue entre les cultures allemandes et françaises. S'il ne fallait en retenir qu'un exemple, ce serait la création de la salle de bal de l'Aubette par Hans Jean Arp, Sophie Taeuber-Arp et Theo Van Doesburg. De la marqueterie à la céramique, plus de mille œuvres évoquent le terreau fécond que fut cette cité-frontière. Mais l'originalité du projet consiste à collaborer aussi avec l'université européenne, en insistant notamment sur la façon dont l'école des Annales, née à Strasbourg dans les années 1920, révolutionna l'histoire de la pensée et la conception moderne de l'Histoire. **E.L.**

«Laboratoire d'Europe - Strasbourg (1880-1930)» • www.musees-strasbourg.eu

JEAN ARP *Sans titre*, vers 1926



GINO SEVERINI *La Famille du peintre*, 1936

LYON / MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DU 1^{er} DÉCEMBRE AU 5 MARS

L'art moderne, de Mexico à Paris

Quand Diego Rivera séjourna à Paris, en 1909, ce fut une déflagration – pour lui comme pour l'effervescente scène parisienne. Depuis, le dialogue ne fut jamais rompu entre la France et le Mexique. En confrontant les chefs-d'œuvre modernes des musées de Mexico avec les collections françaises, Lyon dresse les mille correspondances entre Picasso, Bonnard ou Matisse et Rivera, David Alfaro Siqueiros ou José Clemente Orozco. **E.L.**

«Los modernos» • www.mba-lyon.fr

PARIS / MUSÉE GALLIERA

DU 4 OCTOBRE AU 7 JANVIER

La peinture couture de Fortuny

Il est resté dans les mémoires grâce au somptueux musée qu'il légua à Venise. Mais qui était Mariano Fortuny y Madrazo (1871-1949)? Galliera lève le voile sur le peintre espagnol devenu un précieux artisan du textile et de la mode, créateur de suaves velours de soie à qui même Proust rendit hommage. À noter, en parallèle, l'hommage que le Prado rend à son père, le peintre Marià Fortuny i Marsal. **E.L.**

«Mariano Fortuny, un Espagnol à Venise»
www.palaisgalliera.paris.fr

Manteau en velours de soie chocolat et caramel imprimé or et doublure en satin de soie or, vers 1920



PARIS / CENTRE POMPIDOU

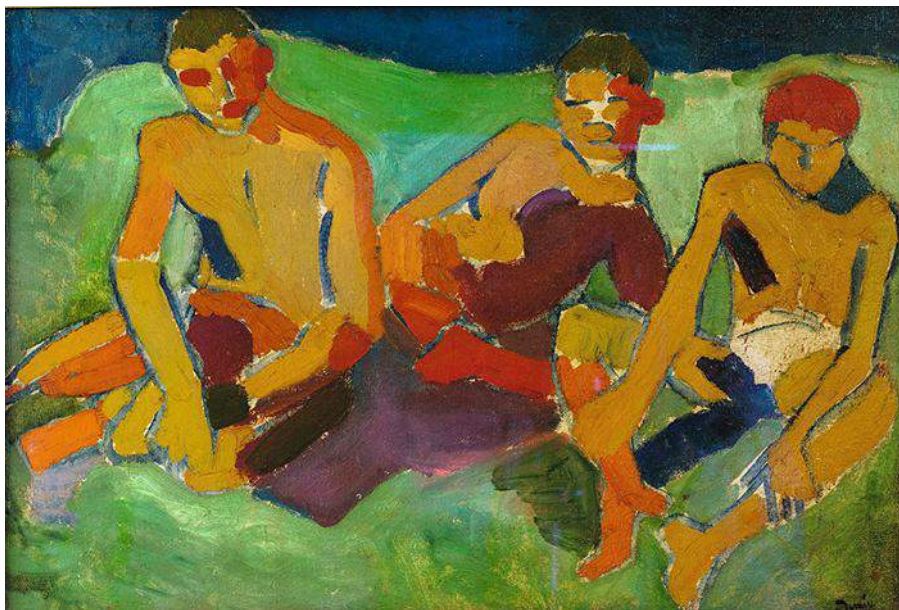
DU 4 OCTOBRE AU 29 JANVIER

Dix années sauvages d'André Derain

On oublie trop souvent que Derain fut, dans ses années fauves, aussi imaginatif et radical qu'un Braque ou un Matisse. Sous son pinceau, Chatou ou Collioure sont devenus symphonies sauvages de couleur. Sa quête de la «peinture pure», il la définissait «au sens de la musique, des couleurs des lignes se composant simultanément pour la joie de nos yeux et par conséquent de nos âmes». Le Centre Pompidou revient sur sa plus belle décennie, jusqu'à ses années cubistes, et fait dialoguer avec ses toiles ses photographies, mais aussi ses influences méconnues : gravures d'Épinal, objets maoris ou sculptures africaines. Clou de l'exposition, sa *Danse* ou *Fresque hindoue*, prêt exceptionnel d'une collection particulière : la somptueuse bacchanale d'un paradis perdu. **E.L.**

«André Derain - 1904-1914, la décennie radicale» • www.centrepompidou.fr * Hors-série Beaux Arts éditions

Trois personnages assis dans l'herbe, 1906

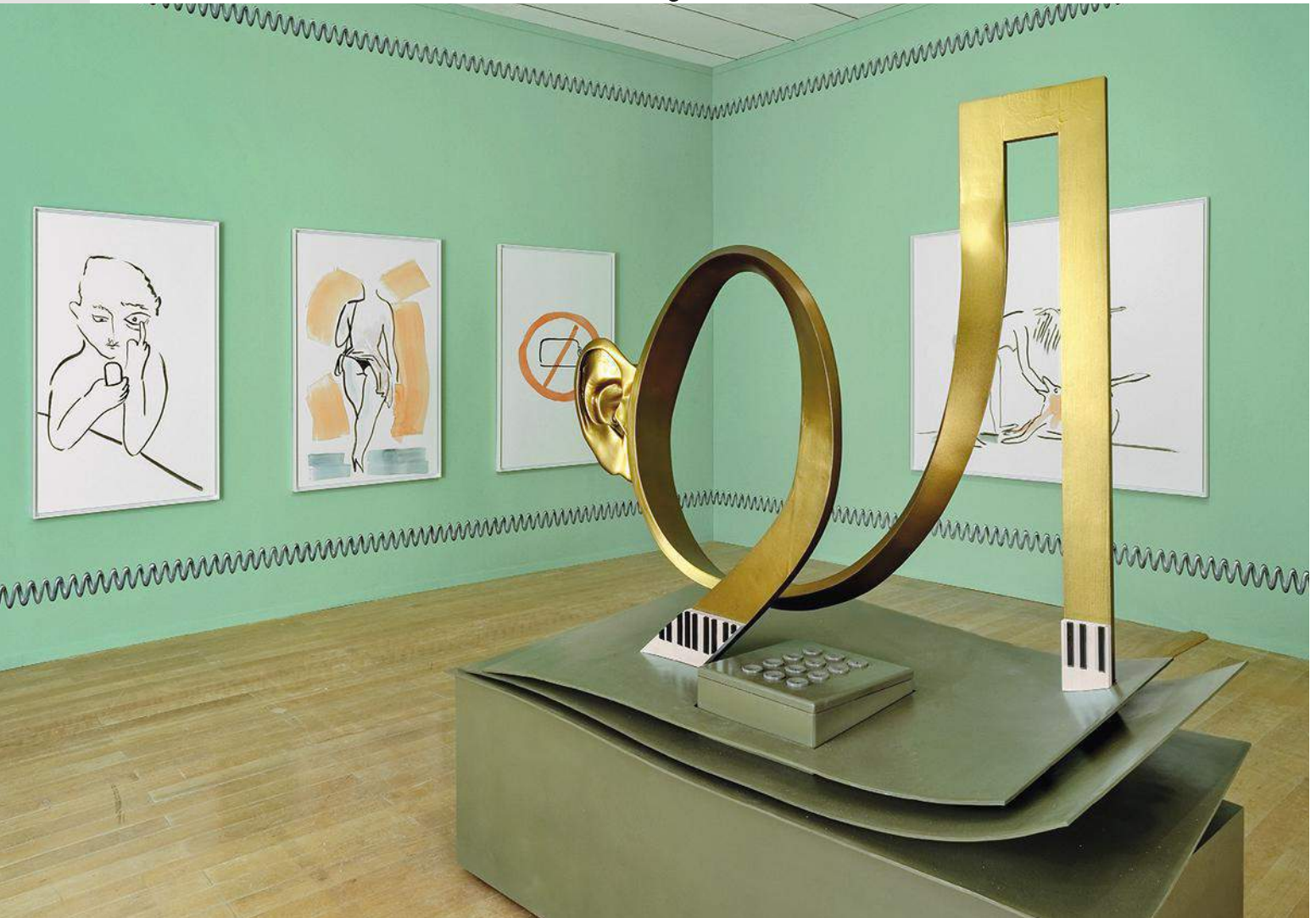


Art contemporain

PARIS / PALAIS DE TOKYO

DU 18 OCTOBRE AU 7 JANVIER

Camille Henrot envahit le Palais de Tokyo in extenso



À l'aube de ses 40 ans, voilà une nouvelle consécration pour Camille Henrot : la lionne d'argent de la biennale de Venise 2013 succède à Philippe Parreno et Tino Sehgal pour investir chaque mètre carré du Palais de Tokyo, en un projet total. En renouvellement perpétuel, la pétillante plasticienne met ici le temps à l'épreuve, en composant son exposition suivant les jours d'une semaine. Sept chapitres, donc, où se feuilletent sculptures, dessins, vidéos et installations, selon un calendrier baroque qui voit aussi l'aventureuse tester ses talents dans la mosaïque ou dans le bronze. Sept para-

boles pour divaguer autour du rythme social, de la mythologie, évoquer sexualité et contraintes. Pour cet hebdomadaire aux mille pages, elle s'entoure aussi de complices, comme David Horvitz, Maria Loboda ou Avery Singer. Le tout articulé par des textes inédits du poète Jacob Bromberg, ainsi qu'un film tout nouveau, *Saturday*. Bref, une éphéméride où se croisent Joyce et Tolkien, *l'Origine du monde* de Courbet et les fleurs flétries de l'Upper East Side. **E.L.**

«Carte blanche à Camille Henrot – Days Are Dogs»
www.palaisdetokyo.com * Hors-série Beaux Arts éditions

Vue de l'exposition
 «Minor Concerns»,
 biennale de Lyon, 2015

PARIS / MONNAIE DE PARIS

DU 20 OCTOBRE AU 28 JANVIER

Les artistes femmes ne ménagent plus personne

Les femmes à la maison, réclament les uns. Les femmes sont des maisons, rétorquent les autres ! La Monnaie s'intéresse au regard plein d'ironie, de rage ou de compassion que posent sur l'espace domestique une quarantaine d'artistes femmes. Porté par la revendication fameuse de Virginia Woolf d'avoir «une chambre à soi», le parcours oscille entre intime et politique, à travers les sarcasmes de Louise Bourgeois, la joliesse vénéneuse de Joana Vasconcelos ou la virulence de Martha Rosler. Première exposition signée Camille Morineau, nouvelle directrice artistique, elle arrive en point d'orgue de l'ouverture de ce magnifique site complètement réinventé en microquartier de Paris. Une vraie révolution de palais ! **E.L.**

«Women House – Une exposition collective d'artistes femmes» • www.monnaiedeparis.fr

* Hors-série Beaux Arts éditions



MARTHA ROSLER *Woman with Vacuum*, série *Body Beautiful*, 1966-1972

PARIS / ESPACE FONDATION EDF

DU 17 NOVEMBRE AU 18 MARS

L'ère de la vie digitale est-elle belle ?

Vices et délices de nos vies numériques ! Voilà bientôt quarante ans que nous sommes entrés dans l'ère digitale. Quelle révolution sur nos vies, et sur notre art ? À quel point les Gafa (Google, Facebook *and so on*) influencent-ils notre regard ? Sommes-nous devenus des hybrides entre l'homme et la machine ? De selfies en architectures démentes, une exposition à l'Espace fondation EDF conçue par Fabrice Bousteau fait le bilan sur les années 1. Et 2. Et 3.0. Avec des créateurs numériques pur jus comme Lyes Hammadouche, Matteo Nasini, Scenocosme, et des tout-terrain fascinés par ces horizons nouveaux, de Xavier Veilhan à Richard Prince. **E.L.**

«La belle vie numérique» • <https://fondation.edf.com> * Catalogue Beaux Arts éditions



Portrait de Sophie Calle et de Serena Carone au musée de la Chasse et de la Nature.

PARIS / MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

DU 10 OCTOBRE AU 11 FÉVRIER

Sophie Calle fusil au poing

La chasse, Sophie Calle s'y est toujours adonnée, mais à sa manière : prenant l'inconnu pour proie, d'enquêtes en filatures, la Diane chasseresse de l'autobiographie contemporaine peut facilement s'imaginer carquois à l'épaule ou fusil au poing. En compagnie d'une de ses complices, l'artiste nîmoise Serena Carone, elle vient donc se nicher tout naturellement cet hiver au musée de la Chasse et de la Nature, qu'elle retourne selon ses caprices, comme toujours. Après une résidence sur la terre de chasse ardennaise de Belval liée à ce charmant musée, elle est revenue avec l'idée de toutes nouvelles pièces. Où il sera question notamment d'un ours blanc qui accompagne ici des séries plus anciennes rassemblées en un hommage à son père, le collectionneur Bob Calle, disparu en 2015. **E.L.**

«Sophie Calle et son invitée Serena Carone – Beau doublé, Monsieur le marquis !» • www.chassenature.org



DU ZHENJUN
Accident,
série *Babel World*,
2010

Art contemporain



PARIS / FONDATION LOUIS VUITTON

DU 11 OCTOBRE AU 5 MARS

Le MoMA vient éblouir Paris

Après l'événement Chtouchkine, la fondation Louis Vuitton frappe à nouveau en invitant le MoMA de New York – pas moins. Profitant de ses travaux d'agrandissement pour se délester un temps, le pionnier des musées d'art moderne accepte ainsi de se défaire de quelque 200 chefs-d'œuvre. Expressionnisme, dada, surréalisme, minimalisme et pop art... C'est une chevauchée au galop à travers le siècle dernier qui s'annonce. Paul Cézanne, Gustav Klimt, Matisse, Edward Hopper, Max Beckmann, Duchamp, Picabia, Yayoi Kusama, Willem de Kooning, Barnett Newman, Yvonne Rainer... La somptueuse liste suffit à dire l'éclectisme de ce parcours, qui nous mène de la plus suprême avant-garde, avec *l'Oiseau dans l'espace* de Constantin Brancusi (1928) aux très contemporaines digressions

de Christopher Wool ou de Mark Bradford. Mais ce portrait transatlantique du MoMA révèle aussi les tensions nouvelles sur lesquelles il se reconstruit, s'ouvrant à des zones géographiques encore peu explorées, de l'Égypte à la Turquie, ainsi qu'à des enjeux identitaires ou technologiques. Apothéose au dernier étage avec l'envoûtante installation sonore *Forty-Part Motet* de Janet Cardiff (2001), qui emporte le cœur grâce aux 40 voix entonnant le *Spem in Alium* de Thomas Tallis, composé en 1570. Preuve que le moderne n'a pas d'âge. **E.L.**

«Être moderne – Le MoMA à Paris» • www.fondationlouisvuitton.fr
* Hors-série Beaux Arts éditions

BRUCE NAUMAN *Human/Need/Desire*, 1983

PARIS / MAISON ROUGE

DU 15 OCTOBRE AU 21 JANVIER

Marin Karmitz, collectionneur hanté

Les images ont leur langue, leur silence aussi. Marin Karmitz apprécie l'une et l'autre, en homme de cinéma converti depuis une dizaine d'années à une passion érudite pour la photographie. Il la collectionne comme un remède à l'absence, comme on se fait «une bande de compagnons». Visages hantés des ghettos juifs arpentés par Roman Vishniac avant guerre, silhouettes en fuite des rues de New York traquées par Eugene Smith, enfants maudits du monde du travail regardant dans les yeux Lewis Hine... L'ensemble dévoilé à la Maison rouge est exceptionnel, riche aussi d'œuvres de plasticiens qui lui sont proches, de Christian Boltanski à Martial Raysse. Le producteur le met ici en scène «comme son dernier film», tentant de partager avec autrui ces histoires. Ou la collection comme un trou noir. **E.L.**

«Étranger résident - La collection Marin Karmitz» • www.lamaisonrouge.org



MARTIAL RAYASSE *Portrait à géométrie variable - Deuxième possibilité*, 1966

PARIS / JEU DE PAUME

DU 17 OCTOBRE AU 21 JANVIER

Ali Kazma : voyages autour de la mondialisation

Leur montage est digne d'une mécanique de précision, leurs cadrages somptueusement composés... Les vidéos du plasticien turc sont des bijoux. Des fabriques de jeans aux usines d'acier en passant par les abattoirs, Ali Kazma explore les coulisses d'Istanbul, capitale mondialisée, mais aussi les assauts de la modernisation, sur toute la planète, de l'Islande à la Bourgogne. «J'essaie de dresser une cartographie de nos sociétés contemporaines», résume-t-il. **E.L.**

«Ali Kazma - Souterrain» • www.jeudepaume.org



Tattoo, série *Resistance*, 2013

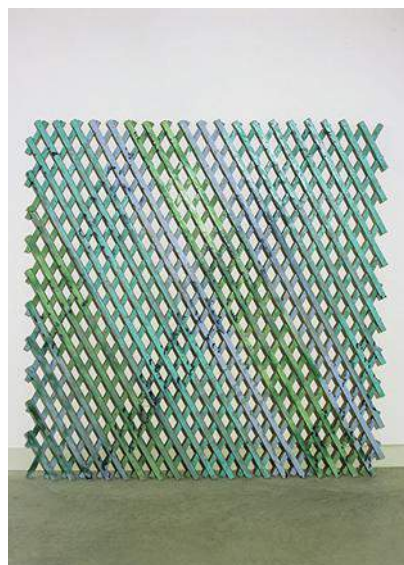
GRENOBLE / MUSÉE DE GRENOBLE

DU 28 OCTOBRE AU 28 JANVIER

Daniel Dezeuze, 50 ans de radicalité

On les a abhorrés pendant deux bonnes décennies. Et voilà que les peintres de Supports/Surfaces reviennent à l'avant-scène, objets de la fascination de toute une génération de jeunes peintres et sculpteurs, mais aussi des plus grands collectionneurs. Trop dogmatiques dans les années 1970 ? Ces trublions radicaux sont aujourd'hui reconsidérés à l'aune de considérations formalistes. Et l'on comprend rétrospectivement la révolution que des artistes comme Daniel Dezeuze ont opérée. Retour sur cinquante ans de carrière, qui l'ont vu interroger le rôle de la peinture dans la société capitaliste, et la déconstruire de pied en cap, mettant à nu ses châssis, avant de revenir à davantage de figuration. **E.L.**

«Daniel Dezeuze - Une rétrospective»
www.museedegrenoble.fr



Peinture sur panneau extensible, 1996

Et aussi...

TOURS / CCCOD

À PARTIR DU 14 OCTOBRE

Du beau, du bon, Düsseldorf

Cité cachée dans l'ombre de Cologne, Düsseldorf fut pourtant l'une des scènes les plus effervescentes de l'Allemagne des années 1960-1970. Autour de Klaus Rinke, qui investit la lumineuse nef du centre d'art flambant neuf, hommage à ses complices Joseph Beuys, Tony Cragg ou Sigmar Polke, qui ont tous comme lui enseigné dans cette prestigieuse école. **E.L.**

«Düsseldorf mon amour» • www.cccod.fr
* Hors-série Beaux Arts éditions

JOSEPH BEUYS *Vierge au linge mouillé II*, 1985



Art contemporain

PARIS / CENTRE POMPIDOU

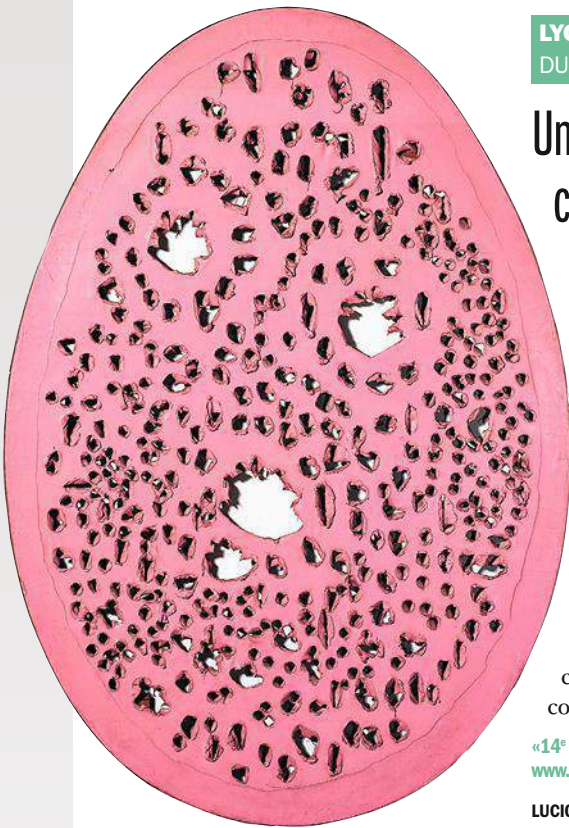
DU 18 OCTOBRE AU 8 JANVIER

Nalini Malani, par-delà le mal et les frontières

Friction de la petite et de la grande histoire... La famille de Nalini Malani a vécu comme un traumatisme la partition de l'Inde et du Pakistan en 1947. Soixante-dix ans plus tard, la pratique de cette pionnière indienne de la performance et de l'art vidéo continue de s'en ressentir, condamnation sans fard de tout nationalisme. Les frontières, elle les abhorre tout autant dans son art, collaborant avec sociologues, danseurs et gens de théâtre tout en poursuivant un parcours plus classique de peintre. Coproduite avec le Castello di Rivoli, cette première rétrospective au Centre Pompidou fera date puisqu'elle est la première consacrée à un artiste du sous-continent. **E.L.**

«Nalini Malani – La rébellion des morts, rétrospective (1969-2018)» • www.centrepompidou.fr

Hamletmachine [détail], 2000



LYON / SUCRIÈRE ET MAC
DU 20 SEPTEMBRE AU 7 JANVIER

Une biennale comme un archipel

Commissaire de la 14^e biennale de Lyon, Emma Lavigne s'est inspirée de cette ville née des eaux, pour créer entre Rhône et Saône un archipel de mondes flottants, plutôt qu'une simple exposition. Cette très fine curatrice invite les visiteurs à parcourir sa proposition «comme les promeneurs d'un paysage expérimental et sensoriel, élargissant leur perception, leur conception du monde». Des maîtres comme Marcel Broodthaers ou Alberto Burri, des espoirs français comme Julien Discrit, internationaux comme Davide Balula ou Christodoulos Panayiotou, composent des océans de sons, de fragiles cosmogonies, tout en flux et reflux. **E.L.**

«14^e biennale de Lyon – Mondes flottants»
www.biennaledelyon.com

LUCIO FONTANA *Concetto spaziale* – La Fine di Dio, 1963

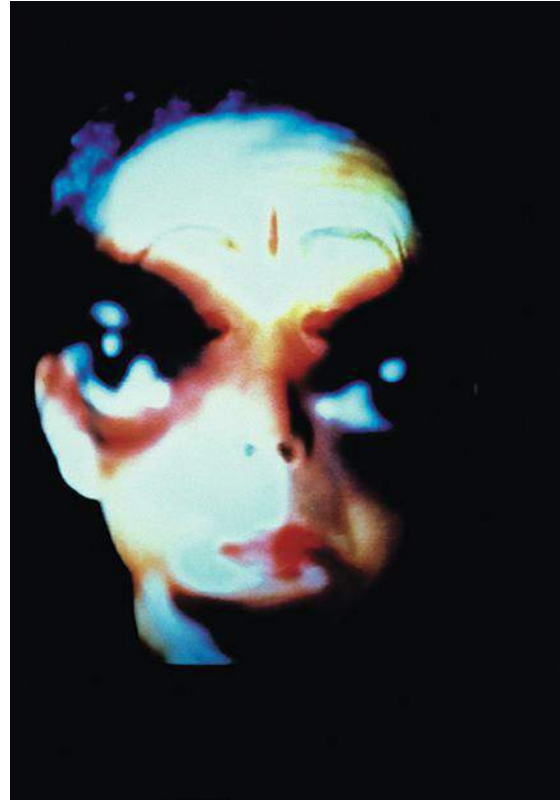
LILLE / TRIPOSTAL ET GARE SAINT SAUVEUR

DU 6 OCTOBRE AU 14 JANVIER ET DU 7 SEPTEMBRE AU 5 NOVEMBRE

Lille au rythme des performances

Comment se souvenir d'un simple geste, comment conserver l'éphémère ? Voilà quarante ans que le Centre Pompidou s'interroge sur l'épineuse question de la performance. Dans le cadre de son 40^e anniversaire, le musée dévoile à Lille ses plus beaux happenings, ses plus folles expériences. «Que peut un corps ?» s'interrogeait Spinoza. Quasiment tout, rétorquent les performeurs dans cette exposition en deux chapitres. Au Tripostal, place à l'histoire. À la Gare Saint Sauveur, place au jeu, au pari et au risque, fût-il vital. Point d'acmé de cette programmation ultra-live, les nuits du Tripostal, et une collaboration avec l'opéra de Lille. **E.L.**

«Performance ! Les collections du Centre Pompidou (1967-2017)» • www.centrepompidou40ans.fr



Et aussi...

SÈVRES / CITÉ DE LA CÉRAMIQUE
DU 12 OCTOBRE AU 2 AVRIL

Du bleu de Sèvres au vert Hyber

La couleur, dans l'art de la céramique, relève souvent de la précieuse alchimie, du bleu céleste au rose Pompadour. Mais les contemporains font preuve de tout autant d'imagination chromatique. De l'orange Sottsass au vert Hyber, Sèvres s'ouvre à toutes les nuances de l'arc-en-ciel, à travers un parcours de 400 pièces. **E.L.**

«L'expérience de la couleur»
www.sevresciteceramique.fr

VERSAILLES / CHÂTEAU
DU 21 OCTOBRE AU 7 JANVIER

Versailles invite le Palais de Tokyo

C'en est-il fini des cartes blanches aux artistes qu'offrait Versailles ? Pour ses dix ans d'art contemporain, le château renouvelle en tout cas le format, en proposant au Palais de Tokyo, accompagné comme toujours d'Alfred Pacquement, d'inviter des artistes à investir les bosquets du Petit Parc. **E.L.**

«Voyage d'hiver» • www.chateauversailles.fr

Photographie

PARIS / JEU DE PAUME

DU 17 OCTOBRE AU 21 JANVIER

Sous la bonne étoile d'Albert Renger-Patzsch

La Nouvelle Objectivité serait-elle née dans une fleur en forme d'étoile de mer ? La rétrospective que consacre le Jeu de paume au photographe allemand Albert Renger-Patzsch pourrait le laisser croire. Car l'image magique, quoique quasi scientifique, de cette fleur constellée d'étoiles symbolise parfaitement les valeurs qu'il partageait avec son compatriote Karl Blossfeldt : réalisme, objectivité, neutralité. À rebours du sentimentalisme des pictorialistes et des expérimentations des avant-gardes, le livre de photographies dans lequel elle apparaît en 1928, *Le monde est beau* (mais qui aurait dû s'intituler *les Choses*), connaît un immense succès. En soulignant le caractère unique de chaque « chose », Renger-Patzsch affirme à chaque page la singularité absolue du médium. « Dans la mesure où c'est le moins prétentieux des moyens d'expression artistique, [la photographie] exige un goût rigoureux et une aptitude à l'abstraction, à l'imagination et à la concentration », écrit ce grand ami d'Ernst Jünger. L'exposition le suit pas à pas, de ses premières images d'objets usinés, à la géométrie implacable, à ses grandes séries sur l'architecture et les paysages industriels de la Ruhr, jusqu'à sa passion ultime pour les arbres et les rochers. Mille forêts sous la neige qui devraient vous faire adorer l'hiver 2018. **Natacha Nataf**

*Stapelia
variegata,
Asclepiadaceae,
1923*

« Albert Renger-Patzsch (1897-1966) – Les choses » • www.jeudepaume.org



Et aussi...



THIBAUT CUISSET *Sans titre* (La Margeride, Lozère), série *Une campagne française*, 2010

PARIS / BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE DU 24 OCT. AU 4 FÉVRIER

La France sous l'œil des plus grands

En 1984, la Mission de la Datar (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) lançait un grand mouvement de commandes photographiques destiné à dresser le portrait d'une France en pleine métamorphose. Lewis Baltz, Raymond Depardon, Bernard Plossu... ils sont ici 160 à nous faire entrer dans leurs paysages, qui sont aussi les nôtres. **N.N.**

« Paysages français – Une aventure photographique (1984-2017) » • www.bnf.fr

PARIS / GRAND PALAIS

DU 21 SEPTEMBRE AU 29 JANVIER

Le siècle d'Irving Penn

De Truman Capote à Francis Bacon, retrouvez tous les portraits de célébrités et les photos de mode qui firent la légende d'Irving Penn (1917-2009), et bien plus encore : nus, natures mortes, scènes de rue... en un défilé de 240 tirages noir & blanc et couleur, réalisés de sa main. Coproduite avec le MET de New York, cette rétrospective du photographe star de *Vogue*, qui aurait eu 100 ans cette année, devrait en surprendre plus d'un. **N.N.**

« Irving Penn » • www.grandpalais.fr

PARIS / FONDATION CARTIER

DU 20 OCTOBRE AU MOIS DE FÉVRIER

Malick Sidibé, face A face B

Sidibé ? Même pas mort ! La fondation Cartier qui fut, en 1995, la première à exposer le photographe malien (1936-2016) hors du continent africain, lui rend un hommage plein de peps et d'esprit. Retour dans les nuits électriques de Bamako via ses clichés iconiques mais aussi un ensemble de vintages et de portraits inédits retrouvés dans ses archives. Anthologique ! **N.N.**

« Malick Sidibé – Mali Twist »
www.fondationcartier.com

NEW YORK / MOMA

DU 19 NOVEMBRE AU 28 MAI

Stephen Shore en pleine lumière



C'est l'un des pionniers de la photo couleur telle qu'elle renaît dans l'Amérique des années 1960. Avec William Eggleston et Saul Leiter, Stephen Shore fait partie des rares photographes à oser livrer un portrait nuancé de l'Amérique, plutôt que de se contenter de violents noir & blanc. C'est que le pays qu'il évoque jouit d'une lumière exceptionnelle, magnifiant la plus triviale station-service, la plus vulgaire Chevrolet, le plus délaissé des débris. Il les saisit souvent au crépuscule, avant que la nuit ne les engloutisse. Pas de héros dans ses images qui filent *on the road*, pas de grande histoire dans ses *beach motels* couverts de lino. Mais la vie d'une contrée folle qu'il regarde avec tendresse, un peu comme un père spirituel du réalisateur Wes Anderson. *Uncommon Places*, s'intitule l'une de ses séries. Effectivement, elles n'ont rien d'ordinaire, ces bribes de réel a priori anodines dont il sait saisir l'étrangeté. Des clichés qui vieillissent, en plus, à merveille, dans les ors du vintage! **E.L.**

«Stephen Shore» • www.moma.org

Sunset Drive In, West 9th Avenue, Amarillo, Texas, 1974

LOS ANGELES / UN PEU PARTOUT DANS LA VILLE

DE SEPTEMBRE À JANVIER

Los Angeles et l'Amérique latine à l'honneur dans 70 musées !

En 2011, cela avait été une révolution esthétique pour Los Angeles : orchestré par le Getty Museum, «Pacific Standard Time» avait été l'occasion de reconsidérer tout le patrimoine artistique de la Californie d'après-guerre, révélant son extrême richesse. «PST» revient cet automne, plus riche que jamais. À partir d'un remarquable travail dans les archives, plus de 70 musées et institutions unissent leurs forces pour explorer le dialogue de LA avec l'Amérique latine. De Long Beach à Pasadena, 1100 artistes sont rassemblés autour de thématiques comme architecture/design, activisme, question du genre, art chicano. La grande rivale de New York reprendrait-elle le pouvoir dans le domaine de l'art ? **E.L.**

«Pacific Standard Time – LA/LA: A Celebration Beyond Borders» • www.pacificstandardtime.org

ALBERT CHONG *Aunt Winnie*, 1995



LONDRES / BRITISH MUSEUM

DU 14 SEPTEMBRE AU 14 JANVIER

Trésors de guerriers

Les Scythes furent de redoutables cavaliers et guerriers des steppes, connus notamment grâce à l'historien grec Hérodote, semant la terreur chez leurs voisins grecs, perses et assyriens depuis leur base des monts de l'Altaï, dans l'actuelle Sibérie. Mais ce brillant peuple nomade antique, aux prises avec le grand Darius perse, que seul Philippe de Macédoine vainquit – son fils Alexandre le Grand y échoua –, fut aussi producteur d'un artisanat de grande qualité, notamment d'objets en or, retrouvés par les archéologues dans les glaces de Sibérie. Plongée dans cette civilisation aussi terrifiante que fascinante. **S.F.**



«Scythians – Warriors of Ancient Siberia»
www.britishmuseum.org

Plaque d'or
en forme de
panthère enroulée
IV^e-III^e siècle
av. J.-C.

LONDRES / ROYAL ACADEMY OF ARTS

DU 23 SEPTEMBRE AU 10 DÉCEMBRE

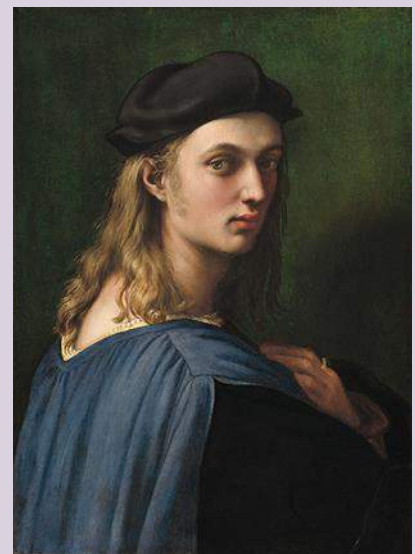
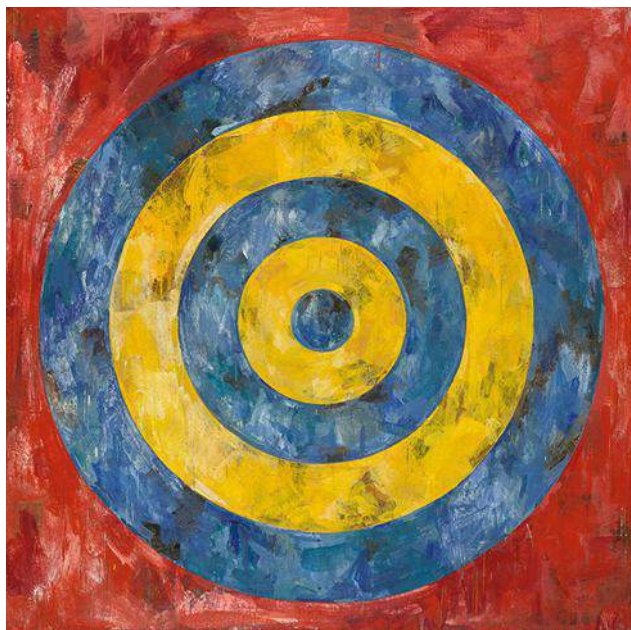
L'événement Jasper Johns

C'est sans doute le dernier géant de l'art américain d'après-guerre. Ses cibles, bannières étoilées et abstractions chiffrées appartiennent déjà à l'histoire. Le grand complice de Robert Rauschenberg, John Cage et Merce Cunningham dévoile ici six décennies de création, à travers plus de 150 peintures, sculptures et dessins.

Cette rétrospective révèle également un pan moins connu de son œuvre, rappelant combien il s'est inspiré de la peinture occidentale, de Matthias Grünewald à Edvard Munch en passant par Pablo Picasso. Et montre combien, à 87 ans, Jasper Johns continue à se renouveler. **E.L.**

«Jasper Johns – Something
Resembling Truth»
www.royalacademy.org.uk

Target, 1961



Portrait de Bindo Altoviti, vers 1514-1515

Vienne / ALBERTINA

DU 29 SEPTEMBRE AU 7 JANVIER

Raphaël vient à Vienne

«Quand Raphaël mourut, la peinture pouvait bien mourir elle aussi et quand il ferma les yeux, elle sembla demeurer aveugle.» Depuis Vasari, fameux biographe de la Renaissance italienne, Raphaël (1483-1520) est toujours considéré comme l'un des plus grands génies de l'histoire de l'art. L'Albertina de Vienne chante ses louanges à travers la réunion exceptionnelle de 170 dessins et peintures. **D.B.**

«Raphaël» • www.albertina.at

Bâle / FONDATION BEYELER

DU 1^{er} OCTOBRE AU 21 JANVIER

Paul Klee ultra-abstrait

Poète, rêveur, ironique à la façon des Lumières... On insiste souvent sur la dimension narrative et littéraire de l'œuvre de Klee. Mais le maître du Bauhaus s'adonnait aussi à l'abstraction la plus radicale, comme le rappelle cette rétrospective chez Beyeler, l'un de ses marchands. Lequel constitua l'une des plus belles collections de celui qu'il appréciait pour «sa qualité chromatique et sa force expressive». **E.L.**

«Paul Klee» • www.fondationbeyeler.ch

MADRID / MUSEO NACIONAL DEL PRADO

DU 25 OCTOBRE AU 4 MARS

Cai Guo-Qiang, le souffle cosmique

Peinture explosive comme celle de Cai Guo-Qiang ! Celui qui a réalisé le feu d'artifice célébrant les JO de Pékin a choisi, plutôt que de travailler au pinceau, de réaliser ses toiles à partir de poudre à canon. Le Prado l'invite en résidence pour la création d'une immense œuvre in situ, accompagnée d'un florilège de ses toiles. **E.L.**

«El espíritu de la pintura – Cai Guo-Qiang
en el Prado» • www.museodelprado.es



CLAES OLDENBURG

French Fries and Ketchup

La junk food est un sujet récurrent chez Claes Oldenburg qui trouve dans les matières molles, élastiques et brillantes une consistance appétissante pour sa sculpture.

1963, vinyle et kapok sur base en bois, 26,7 x 106,7 x 111,8 cm.

LE POP ART MÉCONNU DU WHITNEY MUSEUM

SOUVENT RÉDUIT À UN STYLE RUTILANT ET À QUELQUES GRANDS NOMS, LE POP ART EST PLUS INCISIF QU'IL N'Y PARAÎT. DÉMONSTRATION AU MUSÉE MAILLOL, À PARIS, QUI ACCUEILLE UNE SÉLECTION D'ŒUVRES ICONIQUES OU MÉCONNUES ISSUES DE LA COLLECTION DU WHITNEY MUSEUM OF AMERICAN ART. EXCITING!

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Il y a deux ans, «The World Goes Pop», à la Tate Modern à Londres, présentait en majesté les variantes européennes, sud-américaines et asiatiques du pop art, montrant que ce mouvement n'était pas la chasse gardée de l'Oncle Sam. L'exposition au musée Maillol de la section pop du Whitney Museum, le saint des saints de l'art américain du XX^e siècle, remet l'église au milieu du village. C'est en effet tout le gotha historique qui débarque rue de Grenelle, Jasper Johns et Robert Rauschenberg, Claes Oldenburg et James Rosenquist, Roy Lichtenstein et Tom Wesselmann, sans oublier Andy Warhol. Mais, et c'est là le plus palpitant, figurent au casting des noms moins connus. Parce que le Whitney Museum a suivi à la loupe les artistes pop, il s'est aussi intéressé à des personnages à qui les stars ont fini par faire trop d'ombre. Or, levant le voile sur les Allan D'Arcangelo, John Wesley, Jim Dine ou Rosalyn

Drexler, «Pop Art – Icons That Matter» permet d'infléchir légèrement les leçons trop bien apprises sur ce qu'a pu être ce mouvement. Loin d'être des petits maîtres, ces artistes-là ont développé une œuvre singulière qui ébouriffe les lois du genre. Autre motif de curiosité : une bonne partie de la soixantaine de pièces présentées relève de l'estampe, rappelant que le pop art est aussi, et pour une large part un art de l'impression, de l'imprimé, de la reproduction en série, où les mêmes motifs (avec parfois des variantes) sont dédoublés, triplés, démultipliés comme les produits s'alignant dans les rayons d'un supermarché.

L'ART DU «CLINQUANT MINABLE»

Le pop américain concentre et exacerbe dans les années 1960 toutes les aspirations des baby-boomers, leur soif de consommation, la manière prolifique dont les médias ouvrent grand le robi-

net des images en couleurs, avec leur flot de pin-up, de soldats en guerre (au Vietnam), de publicités pour des produits ménagers et d'automobiles rutilantes. Les comics, les magazines, les affiches commerciales, les emballages, la télévision constituent le fonds de commerce de ce courant, qui n'hésite pas à reprendre également à son compte les matériaux (le plastique ou la résine), les procédés de reproduction mécanique (sérigraphie, photolithographie...). Les sujets sont ainsi perçus avec une certaine froideur que vient toutefois réchauffer une palette éclatante, aguicheuse, scintillante, à l'image des teintes primaires et sans nuances dont Lichtenstein couvre ses saynètes de bandes dessinées. À l'image encore de Rosenquist qui préfère les surfaces miroitantes des carlingues des avions de chasse ou des vitrines de magasins. Le pop art aime tout ce qui brille, y compris, les yeux, clairs et étincellants, des filles des magazines ou des stars, à



MEL RAMOS *Annie and the Auk*

Mel Ramos, né en 1935, reprend les poses et les silhouettes plantureuses des pin-up de *Playboy* (fondé en 1953), mais leur adjoint un compagnon insolite dans un ironique sursaut puritain. Qui rajoute une volée de charme.

1969, photolithographie, 71,1 x 57,2 cm.

JIM DINE *Double Isometric Self Portrait (Serape)*

Jim Dine (né en 1935) prête à ses effets personnels (ici son peignoir) le pouvoir d'incarner toute sa personne. Une manière de réduire l'individu à sa vie matérielle. Mais, à la différence d'autres artistes pop, ses toiles sont exécutées à la main avec l'ambition, paradoxalement, de lui prêter une facture industrielle.

1964, huile sur toile et structure métallique, 145,7 x 214,9 cm.

commencer par Marilyn Monroe (qui figure dans l'exposition avec Rosalyn Drexler et Warhol) et Jackie Kennedy (Warhol encore, et Allan D'Arcangelo). Reste à qualifier le ton exact de ce brillant. Irving Sandler, le grand historien de l'art américain, s'en est chargé et parle d'un «clinquant minable». Avec cette tendance s'engouffre en effet dans l'art cette culture de masse qui n'y avait pas sa place, «une forme de culture avilie, qui pouvait être prise pour du kitsch».

En 1957, Richard Hamilton fut l'un des premiers à en donner une définition. Énumérant les caractéristiques du pop, l'artiste britannique l'estime «populaire, transitoire, durable, peu coûteux, produit en masse, jeune, spirituel, sexy, astucieux, glamour et *big business*». De cette longue liste, avant d'en pointer d'autres, l'exposition au musée Maillol en illustre à merveille deux – «jeune» et «sexy» – à travers une magnifique série d'estampes que Mel Ramos a intitulée *Leda and the Swan* [ill. p. 65]. Sur l'image de jeunes filles nues ou en bikini, imprimées en camaïeu de jaunes ou de verts, des volatiles (aigle, toucan ou pingouin) viennent se poser – à l'entrejambe le plus souvent. Insouciantes, nonchalantes, amusées,

joueuses et séductrices, les filles sont belles mais ne se prennent pas au sérieux. Pas plus que le *Great American Nude*, cette silhouette alanguie sur un coussin léopard que Tom Wesselmann a privée d'yeux et de nez, pour faire saillir tout le reste : lèvres pulpeuses, chevelure blonde, petits seins, chute de reins...

«LE POP EST AMOUR CAR IL ACCEPTE TOUS LES CÔTÉS DÉPLAISANTS DE LA VIE»

Si tout est éclatant dans le pop, il ne faut pas oublier que tout y est aussi lisse et plat. La sculpture *Alex* d'Alex Katz, un fin panneau en aluminium sur le recto duquel est peint un portrait en pied, incarne idéalement cette absence de profondeur : l'artiste préfère s'en tenir aux apparences en refusant de prêter à ses modèles la moindre épaisseur psychologique. Le magnifique portrait *Eli* (1963, sur toile cette fois), un jeune homme au regard froid, un large chapeau enfoncé sur le front, prend également le parti d'en révéler très peu sur lui-même. À la fois coincé et sûr de lui, *Eli* ne montre rien sinon cette façade très opaque. Il nous tient à bonne distance, avec ce snobisme qu'adoptent les mon-

dains dans les soirées courues du New York des années 1960 – soit pile le champ sociologique d'Alex Katz. Ailleurs, Jim Dine livre un *Double Isometric Self Portrait*, où son visage s'éclipse et son corps se camoufle derrière une tenue multicolore peinte en aplats bien délimités. Même raideur chez John Wesley quand il représente une équipe de jeunes qui jouent au basket [ill. p. 68] de manière très schématisée, voire géométrique : ballon au centre de l'image et six personnages, identiques (mise à part la couleur de leur maillot), figés exactement dans la même pose. Chez John Wesley, partout, le corps humain a la consistance mécanique de pantins sans âme ou de soldats tout juste bons à marcher au pas. Ou à crever.

La guerre et son cortège funeste hantent le pop art. Malgré ce que Warhol a pu dire – «Je ne fais que peindre des choses que j'ai toujours trouvées belles, des choses dont on se sert tous les jours sans jamais y penser» –, ses chaises électriques glacent le sang. Robert Indiana, l'homme de la sculpture *Love*, a beau s'extasier – «C'est le rêve américain, optimiste, généreux et naïf... le pop est amour car il accepte tous les côtés déplaisants



ALEX KATZ *Alex*

Dès le début des années 1960, Alex Katz (né en 1927) est le grand peintre de la vie mondaine new-yorkaise. Ses portraits vidés de toute charge psychologique s'en tiennent à la superficialité des poses et des sourires. D'où ce panneau métallique sans épaisseur, à l'image de son modèle. 1968, huile sur aluminium, 182,2 x 47,6 x 11,4 cm.



JOHN WESLEY **Compleat Fritz**

Le titre de cette estampe, avec l'usage du sobriquet Fritz révèle un pop art ironique et moqueur. La parfaite panoplie du soldat allemand, qui pose ici en slip, est étalée comme s'il était un jouet, une figurine pour enfant.

1968, impression sur bois, 76,2 x 76,2 cm.

JOHN WESLEY **Ovum**

Dans les peintures de John Wesley (né en 1928), comme dans son travail d'impression, les visages ou les corps apparaissent sans épaisseur. Silhouettés d'un trait noir, ils sont saisis en plein mouvement mais comme figés dans leur élan, à l'image d'une jeunesse qui se rêve éternelle.

1971, impression sur bois, 76 x 76 cm.



de la vie. C'est le mythe américain. Car ce monde est le meilleur de tous les mondes possibles» –, cette candeur et cet optimisme assumés n'empêchent pas un versant critique et pessimiste du pop art, une face noire. Dans l'exposition, on la trouve par exemple dans le tableau de Rosalyn Drexler, lâchant la mort aux trousses d'une Marilyn essoufflée par sa fuite (*Marilyn Pursued by Death*). George Segal, lui, laisse seule et abandonnée de tous à l'arrêt de bus la silhouette en plâtre d'une pauvre petite vieille, penchée vers le néant, les bras ballants (*The Bus Station*). Le plat de frites arrosées de ketchup [ill. p. 64] de Claes Oldenburg n'est guère plus appétissant que le cendrier géant que le sculpteur a pris soin de remplir d'un bouquet de mégots noirâtres.

PAS DUPE DE LA VIE MODERNE

Enfin, autre découverte ici, les photographies retravaillées d'Harold Edgerton saisissant le passage d'une balle de revolver à travers une pomme ou une carte à jouer. Des natures mortes flinguées en quelque sorte. Bref, le pop art sait aussi éprouver de l'écœurement et du dégoût, la terreur et la misère de la vie moderne. Il sait

dès lors aussi, on l'a peu dit, prendre la fuite et la route. Mis à l'honneur dans l'exposition, les paysages autoroutiers d'Allan D'Arcangelo dessinent des lignes droites couleur goudron filant vers l'horizon et traversées de flèches et panneaux de circulation. L'effet de perspective est toutefois vite annulé par les signes qui viennent envahir le cadre. Du point de vue du conducteur derrière son pare-brise, la route n'est finalement pas assez dégagée. Les paysages virent parfois à la composition abstraite, anguleuse plutôt que souple. La conduite est brusque. L'issue de secours un mirage, de ceux aussi que tend au public l'industrie de la société du spectacle. Figure ainsi dans l'exposition *Large Trademark with Eight Spotlights* d'Ed Ruscha, représentant le nom stylisé de la fameuse société de production *Twentieth Century Fox* : les mots se précipitent vers la gauche du tableau, laissant dans leur sillage des lignes droites fulgurantes, une poudre aux yeux blanche qui coupe le tableau en deux, à l'oblique, de manière vive et tranchante. L'image même du *big business* qu'est l'usine à rêves hollywoodienne. Et puis celle d'un pop art éclairé, lucide et pas dupe. ■

UNE AFFICHE AU CASTING DÉFRICHEUR

Avec une soixantaine d'œuvres, dont près de la moitié d'estampes, l'exposition garde une échelle humaine et, avec un casting défricheur, met à l'honneur des artistes moins connus. C'est que la collection vient du prestigieux Whitney Museum of American Art, qui a suivi de près cette génération. Fondée en 1930 par Gertrude Vanderbilt Whitney dans le but de soutenir la création contemporaine américaine, cette institution, d'abord installée au cœur de Greenwich Village, occupa de 1954 à 2014 le magnifique bâtiment brutaliste de Madison Avenue construit par Marcel Breuer, avant de déménager, dans l'ouest de Manhattan dans une architecture vitrée et anguleuse, signée Renzo Piano. La collection pop n'occupe qu'une partie du musée, qui couvre tous les aspects de l'art américain, avec 22 000 pièces réalisées par quelque 3 000 artistes.

«Pop Art – Icons That Matter» du 22 septembre au 21 janvier
musée Maillol 61, rue de Grenelle · 75007 Paris
01 42 22 59 58 · www.museemaillol.com

* Hors-série Beaux Arts éditions · 44 p. · 9,50 €

MEL RAMOS *Tobacco Rhoda*

L'utilisation du corps féminin dans les publicités pour alcool, soda ou cigarettes était monnaie courante dans les années 1960. Mel Ramos s'en amuse en y ajoutant une touche grotesque et piquante, qui n'enlève aucune dignité ni aucun charme au modèle.

1965, sérigraphie, 71,1 x 56 cm.



CINQUECENTO, SIÈCLE DU BIZARRE

JUGÉ CRIARD ET EXACERBÉ, LE MANIÉRISME FLORENTIN DU XVI^e SIÈCLE, QUI PRÉCÈDE L'ÂGE BAROQUE, A ÉTÉ INJUSTEMENT MÉPRISÉ. DE CORRÈGE À PONTORMO, DES FORMES DOUCES ET ROBUSTES D'ALLORI AU LYRISME SUAVE DE SANTI DI TITO, LE PALAZZO STROZZI RÉHABILITE CET «ARTE DI MANIERA» AVEC ÉCLAT.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

MICHELANGELO BUONARROTI, DIT MICHEL-ANGE *Divinité fluviale (ou modèle pour une divinité fluviale)*

Curieux corps en fragment que ce dieu de la Rivière, sculpté par Michel-Ange dans l'argile, la terre, le sable, à l'aide aussi de fibres végétales. Par la torsion du corps, dans l'étrangeté de son morcellement, il ouvre, loin d'une fascination pour l'antique versant classique, une voie nouvelle à la sculpture, annonçant Rodin.

Vers 1526-1527, modèle d'argile, terre, sable, plantes, fibres végétales et caséine, 68 x 140 x 68 cm.



JACOPO CARUCCI PONTORMO *Déposition*

Voilà sans doute l'un des plus beaux rejets qu'ait pu engendrer la chapelle Sixtine. Silhouettes allongées à l'extrême, poses vrillées, harmonie acide de roses et de bleus, violence des expressions... Pontormo est, à n'en pas douter, un digne héritier de Michel-Ange.

Vers 1526-1528, tempera sur panneau, 313 x 192 cm.



Démontrer les splendeurs de cette ère traversée de mille crises, voilà l'objectif de l'exposition du Palazzo Strozzi. *Il secondo Cinquecento*? Il n'est en rien inférieur au premier, clame-t-elle.

Ce fut l'époque de toutes les libertés. Après avoir mimé l'antique, inventé la perspective moderne, atteint l'idéal classique, la Renaissance s'offre une récréation, et s'affranchit enfin des canons qu'elle avait elle-même théorisés. *Ecco il secondo Cinquecento!* Victoire de la ligne serpentine, explosion des couleurs acides, déformation des corps... *La bella maniera* des grands maîtres de Raphaël et Vinci a fait son temps. C'est désormais l'*arte di maniera* qui s'invente. Né à Florence et Rome, le maniérisme triomphe. Un «style stylé», comme le définit l'historien de l'art britannique John Shearman, l'un de ses spécialistes. Ce second XVI^e siècle s'avère aussi génial que bizarre. Est-ce la raison pour laquelle il fut longtemps méprisé, négligé par les experts comme par le public? Trop artificiel, trop criard, trop exacerbé. Force est de reconnaître que le premier Cinquecento, qu'on limite aux années 1500-1520, avait atteint des paroxysmes en termes de beauté. Sous le ciel de Florence se trouvent alors rassemblés Vinci, Michel-Ange et Raphaël. Une sainte trinité qui paraît inégalable. Le troisième âge de la Renaissance, comme le définit le peintre Vasari, son premier historiographe, auteur, en 1550, de *Vies des artistes*. Après cet âge d'or, le déclin aurait-il été inéluctable?

L'histoire de l'art ne cesse heureusement de se réécrire, et de ramener à la lumière des créateurs mal-aimés. Démontrer les splendeurs cachées de cette ère traversée de mille crises, voilà l'objectif de l'exposition qu'inaugure le Palazzo Strozzi à l'automne, et qui promet d'être somptueuse. *Il secondo Cinquecento*? Il n'est en rien

inférieur au premier, clame-t-elle. Après l'époque magnifique de la Florence du Quattrocento et du premier Cinquecento, «le destin de la ville aurait-il été de connaître un automne languoureux et stérile? Un crépuscule baigné de rares clartés?» s'interrogent ainsi Carlo Falciani et Antonio Natali, commissaires de l'exposition, dans le catalogue à paraître. Leur réponse ne se fait pas attendre. Elle est magistralement négative, bien évidemment.

«ON NE CROIT PLUS À LA BELLE FORME HUMANISTE»

D'autres avaient, avant eux, commencé cette nécessaire opération de réhabilitation. Et non des moindres. Les maniéristes s'étaient ainsi trouvé un flamboyant avocat en la personne de Daniel Arasse, disparu en 2003. «Le maniérisme n'est pas du tout une crise de la perception de la Renaissance, mais son apothéose, déclarait-il ainsi dans ses *Histoires de peintures*. Cet art nouveau répond à un monde en complet bouleversement et, concernant Florence, à une situation politique et sociale très complexe.» Crise de confiance en toutes les formes de pouvoir, remise en question de la pression du politique sur la création, déséquilibres de l'économie européenne du fait de l'arrivée de l'or des Amériques, révolution copernicienne, sans oublier le concile de Trente, qui engendre une profonde mutation de l'Église... Le XVI^e est le siècle des crises. Alors que l'Italie perd son statut de centre du monde, au profit de la France, de l'Espagne et de l'Allemagne, «on ne croit plus à la belle forme humaniste», résume Daniel Arasse. «Le maniérisme répond à cette crise. Il n'est pas un reflet, mais offre

une réponse à ce sentiment de fragilité du monde [...]. Il met en scène le trouble.»

«Le monde n'est qu'une branloire pérenne», écrit alors Montaigne. À Florence, Rosso di Fiorentino, Pontormo, mais aussi Vasari, Bronzino, Andrea del Sarto, Parmesan ou Corrège, tous enfants de Michel-Ange, illustrent à leur manière italienne cette pensée. Ils sont aujourd'hui célébrés au Palazzo Strozzi. Mais quel parcours du combattant avant de revenir sous les feux de la rampe! Dès son invention, à la fin du XVIII^e siècle, le terme «maniériste» est employé de façon péjorative. Il s'agit avant tout de «condamner le fait que les successeurs de Raphaël se seraient éloignés de la nature et, au lieu de la vérité de l'imitation, auraient affecté les formes par la manière, l'artifice, les conventions», précise Daniel Arasse. Michel-Ange lui-même, en sa dernière période, suscite la controverse, et les couleurs très vives de sa chapelle Sixtine choquent les regards habitués à des tonalités plus discrètes. Ses héritiers, notamment Pontormo et Andrea del Sarto, les pousseront à l'extrême. «Ces peintres pratiquent un art artificiel. Un art de l'art, et non un art pour l'art. C'est-à-dire que l'attention glisse du quoi au comment», poursuit Daniel Arasse en sa défense et illustration du maniérisme. Ce moment de bascule est essentiel. Car, avec lui, naît la théorie moderne de l'art: «Non pas une imitation visant à la vérité de la représentation, à la Alberti, mais une expression de l'idée de l'artiste.» Chez tous les peintres florentins de l'époque, une certaine disharmonie s'empare des toiles; les compositions jouent l'audace; le jaune citron, le rose fuchsia, le vert vif y tourbillonnent. Quant à l'iconographie, elle se fait

AGNOLO DI COSIMO BRONZINO *Déposition du Christ*

Confronté dans une même salle du Palazzo Strozzi à la mise au tombeau de Pontormo présentée page précédente, cette *Déposition* apparaît davantage inspirée par la douceur d'un Raphaël, mais la ronde complexe des corps entourant le Christ en fait l'un des chefs-d'œuvre du maniérisme.

Vers 1542-1545, huile sur panneau, 268 x 173 cm.





ALESSANDRO ALLORI *Vénus et Cupidon*

Ce tableau éminemment sensuel est caractéristique de la période de transition qu'est le Cinquecento.

Au fond à gauche, la percée sur le paysage évoque irrésistiblement les sfumati et dégradés de bleu que maîtrisait à merveille Léonard de Vinci. La scène, quant à elle, annonce le baroque, avec cette composition spiralée emportant la diagonale des corps.

Vers 1575-1580, huile sur panneau, 140 x 233 cm.



En réponse à la révolution luthérienne, le concile de Trente, de 1545 à 1563, entraînera un violent retour à des valeurs plus classiques. La hiérarchie catholique reprendra un absolu contrôle sur l'art.

plus complexe et profane que jamais. Car cette crise qui bouleverse le monde n'épargne pas la capitale toscane. Elle connaît une fin de XV^e siècle et un début de XVI^e siècle particulièrement chaotiques. Elle est d'abord malmenée par la théocratie, qu'y instaure le moine dominicain Savonarole, de 1494 à 1498, après la mort prématurée de son protecteur Laurent le Magnifique, en 1492. Durant les quatre ans que dure sa «République chrétienne et religieuse», il condamne nombre d'œuvres d'art à l'autodafé. Lassée de ses excès, Florence parvient heureusement à se débarrasser du malfaisant. 1490-1510 : noires décennies pour les Médicis, ces banquiers devenus princes, à qui la fortune a apporté argent et pouvoir. Mais la puissante famille, qui a tant fait dès le XIV^e siècle pour l'aura de la ville et la splendeur de son art, à travers ses multiples actions de mécénat, parvient bientôt à remonter sur son piédestal. Elle est autorisée à revenir à Florence en 1512. Pourtant, il faut attendre 1530, et une terrible année de siège, pour qu'Alexandre de Médicis récupère son administration. Malgré son assassinat sept ans plus tard, la dynastie parviendra à se maintenir au pouvoir.

Est-elle pour autant digne de l'héritage de Laurent le Magnifique, mécène exceptionnel qui a fait de l'art un instrument de sa politique, durant son règne de 1469 à 1492 ? L'érudit Côme I^{er} continue à métamorphoser sa capitale.

Construction des Offices, création des jardins de Boboli, achèvement du Palazzo Pitti... Florence prend le visage qu'on lui connaît aujourd'hui. Côme soutient lui aussi activement les artistes, notamment Vasari – avec qui il fonde l'Académie du dessin – et Cellini. Son fils François I^{er} de Médicis est plus ombrageux, et bien moins passionné par le pouvoir. Mais il ne saurait rompre avec trois siècles de tradition familiale de soutien aux arts. Au sein du Palazzo Vecchio, demeure historique de sa famille, ce passionné d'alchimie s'offre, en 1570, un somptueux *studiolo* (cabinet de curiosités), réalisé sous la direction de Vasari, où se déploie une symbolique ésotérique des quatre éléments : l'Art, la Nature, le Temps et l'Homme. Il s'y recueille souvent, sous le regard de son père et de sa mère, Éléonore de Tolède, dont il a commandité les portraits. Mais ce chef-d'œuvre du maniérisme, qu'évoque une salle de l'exposition du Palazzo Strozzi, sera longtemps oublié, avant d'être retrouvé au XX^e siècle et reconnu à sa juste valeur. Il en sera de même pour tous les «petits» maîtres que réhabilite enfin l'exposition. Aux côtés de figures phares comme Corrège ou Pontormo, sont ainsi célébrés «les formes robustes et pourtant douces et naturelles d'Allori, le lyrisme vibrant et suave de Santi di Tito, la vigueur crue et flamande des scènes de Stradano, la grâce vivace de Cavalori...», énumèrent les deux commissaires. La langue

maniériste gagnera bientôt l'ensemble de l'Europe, première après le gothique à s'étendre ainsi au cœur de tout un continent. François I^{er}, roi de France (à ne pas confondre avec son homonyme Médicis), y contribuera notamment en invitant Rosso Fiorentino à transformer le château de Fontainebleau en laboratoire de l'avant-garde, aux côtés de Primatice. Rosso était «l'artiste qu'[il] estimai[t] le plus», déclara le monarque quand le peintre florentin se suicida en 1540. Mais l'avènement de la Contre-Réforme mettra vite fin au règne du maniérisme : en réponse à la révolution luthérienne, le concile de Trente, de 1545 à 1563, entraînera un violent retour à des valeurs plus classiques. La hiérarchie catholique reprendra un absolu contrôle sur l'art. Les sujets profanes dont raffolent les maniéristes ? Très peu pour elle ! Avec l'arrivée du baroque, la création redeviendra instrument de pouvoir. ■

AGNOLO DI COSIMO BRONZINO
Allégorie avec Vénus et Cupidon

Troublant baiser que celui qu'échangent Vénus et Cupidon, mère et fils. Cette commande a été réalisée pour le roi François I^{er}, dont le peintre flatte la culture en multipliant les références : la figure du Temps, en haut à droite, se tournant vers celle de l'oubli (à gauche, représentée comme un masque) et la figure de la Jalousie (derrière Cupidon) entourent le couple à la chair lisse et glacée, caractéristique de Bronzino. Vers 1540-1550, huile sur bois, 146,1 x 116,2 cm.

HOMMAGE À UN MOUVEMENT DÉLICIEUSEMENT PROFANE QUI ESSAIMA DANS TOUTE L'EUROPE

Après avoir magnifiquement rappelé la richesse du parcours de Bronzino (2010), de Pontormo et de Rosso Fiorentino (2014), le Palazzo Strozzi poursuit son projet de réhabilitation de la période mal-aimée du maniérisme florentin. Environ 70 toiles et sculptures évoquent ce mitan du XVI^e siècle, que l'on appelle «secondo Cinquecento». Objectif : rappeler qu'au-delà des stars de l'époque, des figures comme Giorgio Vasari, Jacopo Zucchi, Giovanni Stradano, Girolamo Macchietti, Mirabello Cavalori ou Santi di Tito sont loin d'être les seconds couteaux d'une Renaissance à son crépuscule, mais des peintres très féconds, qui inventèrent l'un des rares mouvements artistiques véritablement européens, après le gothique. Clou de l'exposition, la réunion d'un bel ensemble de sculptures de Giambologna, mais aussi la confrontation des trois *Dépositions* de Pontormo, Rosso Fiorentino et Bronzino, qui rappelle magistralement comment ces artistes revisitèrent avec une grande liberté l'iconographie chrétienne. À l'honneur également, nombre de mythes profanes, *Diane* et *Actéon* ou *Vénus et Cupidon*, emblématiques de cette ère précédant la reprise en main de l'art par l'Église, engendrée par la Contre-Réforme.

«Le Cinquecento à Florence» du 21 septembre au 21 janvier · Palazzo Strozzi · piazza Strozzi · Florence · +39 055 2645155 · www.palazzostrozzi.org



Amour et Psyché

DE JACOPO ZUCCHI

1589, huile sur toile, 173 x 130 cm.

Particulièrement friand de sujets profanes, le maniérisme s'empare fréquemment des grands mythes antiques. Ainsi, ce tableau de Jacopo Zucchi, l'un des protégés de la famille Médicis, qui s'est inspiré d'un récit d'Apulée tiré du recueil *les Métamorphoses*, écrit au II^e siècle.

Après avoir enlevé Psyché, Éros la séquestre dans un palais, où il lui rend visite chaque nuit. Mais le jeune dieu doit cacher son identité à la belle – sa mère, Vénus, lui ayant interdit de fréquenter les mortelles. Poussée par ses sœurs, et par sa curiosité, Psyché tente pendant, une nuit, d'entre-

voir le visage de son amant. Elle le réveille hélas, une goutte d'huile fuyant de la lampe destinée à le confondre. Stupeur de l'aimé, fureur de sa mère toute-puissante... Ce récit est porté par une composition ô combien novatrice, riche de détails dont raffolent les psychanalystes.



FÉMINITÉ TRCHANTE

Le poignard qui apparaît dans la main de Psyché rapproche la belle captive – qui craignait de découvrir un monstre – de figures telles que Judith tranchant la tête d'Holopherne. Par le pouvoir qu'il lui donne, il accentue sa domination sur la scène. Elle, debout dans toute sa splendeur, quasi phallique ; lui, soumis à ses pieds : il n'en faut pas plus au psychanalyste Jacques Lacan pour lire ce tableau comme une illustration de la menace de castration.



MENACE DE CASTRATION ET FLEURS COUPÉES

Le sexe d'Éros disparaît complètement derrière ce bouquet de fleurs judicieusement placé, vers lequel se concentre le regard de Psyché, plutôt que sur le visage de l'amant. Ce qui autorise, là encore, les exégètes à considérer cette suave toile comme une parabole évoquant la menace, ou le désir, de la castration. Autre détail qui donne de l'eau à ce moulin : la flèche tombée du carquois du dieu de l'Amour, qu'elle foule des pieds et menace de casser.



LA GOUTTE DE TROP

Point d'acmé de cette composition, où les corps forment un langoureux triangle, l'objet par lequel le scandale arrive. En faisant tomber une goutte d'huile sur le corps d'Éros, Psyché le sort du sommeil. Étrangement, Zucchi figure cette goutte d'huile sous la forme de quelques traits de lumière. Traitée en reine par son géolier, Psyché a pris le pouvoir sur Éros. Victoire de l'âme, voire de la conscience, sur les forces du désir ?



LE CHIEN DU BONHEUR

Fermant la composition à l'angle, ce chien, reposant sur le carquois de son maître, symbolise certainement, comme dans la plupart des toiles de la Renaissance, la fidélité. Il permet d'évoquer la suite de l'histoire comme un hors-champ. Happy end, puisque Psyché, après avoir été torturée par la mère protectrice et jalouse – qui finira, grâce à l'intervention de Jupiter, par entendre raison –, sera rendue immortelle et filera le doux amour avec son amant rebelle.



WOLFGANG LAIB OU L'ART COSMIQUE

À LA FOIS MATIÈRE PREMIÈRE ET SOURCE D'INSPIRATION DE SES ŒUVRES, LA NATURE EST AU CŒUR DU TRAVAIL DE WOLFGANG LAIB. ENTRE TAPIS DE POLLEN ET CHAMBRE DE CIRE D'ABEILLE, RENCONTRE EN ALLEMAGNE AVEC UN HOMME QUI A FAIT DE SON ART UN PROLONGEMENT DE SA PHILOSOPHIE DE VIE.

PAR JUDICAËL LAVRADOR
PHOTOS LÉA CRESPI POUR BEAUX ARTS MAGAZINE



Wolfgang Laib,
en juillet 2017.

Là-haut, à quelques kilomètres du petit village souabe de Hochdorf, dans le sud du Bade-Wurtemberg, le ciel se couvre de nuages noirs menaçants. Une heure auparavant pourtant, le soleil rayonnait, baignant d'une lumière aveuglante la maison de Wolfgang Laib, une bâtisse moderniste, bloc rectangulaire de ciment et de bois construit par un disciple du Bauhaus et dans laquelle l'artiste a grandi. C'est son père, médecin et amateur d'art, qui l'avait fait bâtir. À l'intérieur, au milieu de la grande salle du premier étage, posés à même le sol, les dessins destinés à être exposés en septembre à Paris, à la galerie Thaddaeus Ropac. Sous les feux aveuglants du soleil à peine estompés par la volée de rideaux translucides, ces paysages esquissés au pastel blanc imprégné d'huile brillent tellement qu'on peine à distinguer les vallées, la lune ou les brèves citations qui y sont tracées. Le geste est ténu. Laib, sur le papier, cultive la même légèreté que celle qui a fait la réputation de ses tapis de pollen aux couleurs éclatantes et à l'odeur entêtante. Le pollen, il le récolte ici même sur les noisetiers en fleur, les pissenlits ou les pins agités par le vent en cette fin d'après-midi d'été.

LA NATURE, MATIÈRE À INSPIRATION

Sa femme nous assure promptement qu'il ne devrait pas pleuvoir. Cela dit, elle prend soin de récupérer parapluies et imperméables de fortune pour la petite troupe que nous formons avec Léa, la photographe, et Paul, son assistant. Car nous avons du chemin à faire. La nature tenant lieu de matière première et de source d'inspiration à toute l'œuvre de Wolfgang Laib, il nous faut faire quelques pas à travers champs pour rejoindre un endroit mystérieux, à une centaine de mètres de là, derrière une petite colline. Juste le temps de comprendre comment enfiler les vêtements de pluie que, déjà, des trombes d'eau s'abattent. L'artiste, lui, reste impassible, les yeux rieurs derrière ses petites lunettes rondes, qui sous son crâne dégarni, lui donnent des allures de moine bouddhiste. Pull-over rouge sur le dos et parapluie en main, il montre la voie. Nous le suivons à travers les herbes comme aspirés par son pas lesté et agile. L'homme a 67 ans et en paraît dix de moins.

PULL-OVER ROUGE SUR LE DOS ET PARAPLUIE EN MAIN, IL MONTRE LA VOIE. NOUS LE SUIVONS À TRAVERS LES HERBES COMME ASPIRÉS PAR SON PAS LESTÉ ET AGILE.

Il a connu Joseph Beuys, a exposé avec lui en 1981 notamment, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (dans le cadre de l'exposition collective «Art Allemagne aujourd'hui»), alors qu'il était encore un tout jeune homme. Il se souvient avoir été très impressionné par son charisme. Un an après, surtout, il rencontrait Mario Merz à l'occasion de la fameuse Documenta 7. «Alors qu'on ne se connaissait pas, raconte Wolfgang Laib, ému et fier à la fois, il me proposa de participer à l'une de ses pièces, en posant dessus l'un de mes pots de pollen, sans même mettre Rudi Fuchs (le commissaire) au courant.» Rien ne lui plaît davantage que ce genre de gestes peu académiques, ces expérimentations spontanées et peu orthodoxes. Ces pots de verre emplis de pollen, il les posera parfois sur le bord d'une fenêtre comme s'ils avaient été abandonnés là auprès de la lumière et face au paysage. Il le répète souvent : «Je n'y suis pour rien dans ce matériau. Comme le riz ou le lait, il existe indépendamment de moi.» Autant dire qu'il s'agit de ne rien ajouter ou si peu. Les *Pierres de lait* ne tiennent pas davantage à grand-chose. Juste à une plaque de marbre blanc légèrement poncée pour qu'une flaque de lait puisse y tenir en surface et se confondre avec le minéral. L'une d'entre elles est visible à l'intérieur du petit pavillon vitré, élevé il y a une dizaine d'années au bord du champ que nous traversons hâtivement. S'y trouvent aussi une bibliothèque et des livres posés sur des tapis. «J'aime à y venir, quasiment tous les jours, pour lire, étudier et réfléchir», glisse Laib, dont la curiosité dépasse large-



Without Time – Without Location – Without Body

Wolfgang Laib au travail, au plus près de l'œuvre, s'appliquant avec des gestes minutieux. 2007, riz et pollen, 470 x 410 cm.



Pollen from Hazelnut

Deux à trois semaines de collecte de pollen sont nécessaires pour réaliser une telle pièce. 2013, pollen de noisette, 640 x 549 cm.

Wolfgang Laib dans le parc
de son atelier à Hochdorf,
près d'Ulm, en Allemagne.



Marble House

Maison aveugle pareille à un bloc fantomatique à la dérive, concentré d'éternité et d'instabilité.
2011, marbre et riz, 57 x 57 x 147 cm.



Passageway - Inside, Downside

Des petites barques représentent les rites de passage traversés par l'homme au cours de sa vie.
2011-2012, 52 copeaux de laiton et riz, chaque copeau 13 x 15 x 56 cm.

**Brahmandas**

C'est dans le sud de l'Inde que Laib a réalisé, avec l'aide d'un tailleur de pierre, ces sculptures ovoïdes. Selon d'anciens textes sanskrits, l'œuf recèle la forme du cosmos, l'alpha et l'oméga du sens de la vie.

2016, granit noir, dim. variables.

ment le champ strict de l'histoire de l'art... Il n'est d'ailleurs jamais passé par une école d'art. Il a fait médecine à Tübingen. Mais pas seulement.

Car, parallèlement, de 1968 à 1974, il suit des cours de philosophie, de psychologie, de sanskrit et de philologie orientale. Ce sont ces matières, celles de la méditation et de la communication entre la vie de l'esprit et les éléments, le cosmos et le temps, qui forment le fond de ses œuvres. L'Inde est par ailleurs son horizon privilégié. Ses parents, amoureux du sous-continent et de sa culture, l'y emmenèrent souvent. Il n'a jamais cessé de s'y rendre, y séjournant deux fois par an pendant un mois, au sud-est, dans l'État du Tamil Nadu, dans un petit village reculé près de la ville de Madurai. C'est là qu'il a découvert une carrière de granit noir, rencontré un tailleur de pierre à qui il a demandé d'extraire de gros blocs de forme oblongue puis de les polir d'une surface lisse, brillante, celle de *Brahmanda*. Ce mot sanskrit désigne les œufs de Brahma, dont la forme est celle, selon les textes anciens, du cosmos. Tailler ces sculptures (longues de 1,2 mètre) relève d'un travail de titan, accompli seul, à la force du poignet. Chacune demande trois semaines de labeur. Laib en expose six à la galerie Ropac, où elles sont posées au sol, lourds blocs méditatifs

IL A DÉCOUVERT UNE CARRIÈRE DE GRANIT NOIR, DEMANDÉ À UN TAILLEUR DE PIERRE D'EXTRAIRE DE GROS BLOCS DE FORME OBLONGUE PUIS DE LES POLIR D'UNE SURFACE LISSE, BRILLANTE, CELLE DE BRAHMANDA.

concentrant symboliquement toute l'énergie du cosmos, attirant presque magnétiquement le flux méditatif de ceux qui veulent bien se laisser aller à s'épancher auprès d'eux.

Dans sa maison, un œuf similaire repose depuis des décennies. C'est une œuvre méconnue de l'artiste. L'une de celles qu'il conserve par-devers lui, réalisée alors qu'il n'était pas encore vraiment résolu à faire carrière. Elle date de 1972 et fut conçue



par ses soins à partir d'un bloc de granit découvert non loin d'ici. De l'Allemagne à l'Inde et vice versa : par ses «œufs de Brahma» version 2017, Laib effectue un retour sur lui-même et tend un fil continu entre deux mondes, deux âges (celui de l'apprentissage et celui de la maturité), deux corps aussi (le sien et celui de cet homme qui travaille pour lui, ou plutôt avec lui). Il n'aime rien tant que s'inscrire dans ces durées longues, dans l'intervalle desquelles se déposent des strates de pensées et de sentiments. C'est d'ailleurs vers là qu'il nous conduit. Sous la pluie battante, enjambant un ruisseau, nous arrivons à destination. Creusée au cœur d'une petite colline, protégée par une lourde porte métallique, s'allonge une «chambre de cire». Sur le seuil, nous ôtons nos chaussures détrempées pour avancer. L'odeur est saisissante, douce et sucrée. La cire ocre, encore souple et malléable, tapisse inégalement les parois. Le sol n'est pas tout à fait plat, suit une pente descendante, produisant la sensation d'être aspiré vers les entrailles de la terre, voire vers le tréfonds d'un organisme vivant. «Je viens ici régulièrement, murmure Laib. Pas tous les jours mais souvent. Je ferme la porte et je reste là.» Pour faire quoi ? L'artiste sourit, attendant que nous trouvions nous-même la réponse. Il oppose le même mutisme à ceux qui réclament le mode d'emploi de toutes les

chambres de cire qu'il a réalisées de par le monde, dans des expositions mais aussi en pleine nature, dont une en France, dans une grotte des Pyrénées, à Marcevol, non loin de Perpignan. Son ami Anselm Kiefer lui en a commandé une pour son ex-domaine-atelier-exposition en plein air de Barjac, en échange d'un tableau monumental de près de sept mètres de long – auquel Laib cherche encore une place. À chaque fois, l'expérience est tout intérieure et prend la charge émotionnelle que le visiteur veut bien lui donner. Passage au creux de la roche et de la matière, voyage au cœur de ses propres hantises, ces *Wax Rooms* ne réclament qu'une disponibilité de soi à soi. Leurs parois molles absorbent nos désirs et nos peines. Sans les engloutir tout à fait, mais en nous les renvoyant, adoucies.

UN ART IMPRÉGNÉ DU MONDE

L'atelier proprement dit est quant à lui niché en contrebas de la maison. Ceux qui s'attendaient à y découvrir outils et piles de notes – ou encore le désordre qu'on associe parfois à la création d'un génie inspiré – seront déçus. Dans cette petite salle, une ancienne grange du XIX^e siècle que l'artiste a fait percer de hautes fenêtres équipées de fines huisseries métal-

Vue de l'atelier à Hochdorf (Bade-Wurtemberg), non loin de Stuttgart. La dizaine de pièces ici disposées forme comme une constellation des possibles combinaisons formelles que Laib s'autorisera après mûre réflexion. Une salle d'attente pour les œuvres.

**L'ODEUR EST
SAISSANTE,
DOUCE ET SUCRÉE.
LA CIRE OCRE,
ENCORE SOUPLE
ET MALLÉABLE,
TAPISSE
INÉGALEMENT
LES PAROIS.**





Wolfgang Laib dans la *Wax Room* située à proximité de son atelier. L'artiste a creusé dans une petite colline pour y bâtir cette «chambre de cire» à usage privatif. Longue d'à peine 10 mètres, elle donne la sensation d'être à la fois à l'abri et aspiré vers des abîmes inquiétants où l'on ne croise rien ni personne, à part soi-même.

liques récupérées à Manhattan (où il passe une partie de l'année), sont disposées de loin en loin des petites sculptures de métal en forme de barques (ses *Passagerways*), une structure en forme d'escalier, des tas de riz bordant une petite maison aveugle... Soit tous les éléments constituant la grammaire de l'artiste, qu'il vient réviser chaque jour. Mais les formes simples de ces sculptures ne seront pas achevées ici, entre ces murs. Ce sont les lieux où elles seront exposées qui les feront véritablement rayonner. Et pour cela, Laib aime particulièrement les cadres inhabituels. L'église Santa Maria della Spina, à Pise, en Italie, ou encore un ancien bâtiment colonial désaffecté, à Yangon, en Birmanie, mais aussi la cour extérieure (plutôt que les salles blanches) de la fondation Merz, à Turin : des sites où l'art n'est pas forcément chez lui. Sauf à considérer, comme Wolfgang Laib, que l'art et les artistes doivent s'imprégner du monde au lieu de cultiver l'entre-soi ou l'auto-référentialité. Autour d'une tasse de verveine (cueillie dans son jardin), assis à même les lames du parquet, il rechigne à évoquer les questions de marché et de carrière, avouant simplement qu'il travaille avec des marchands ou des commissaires d'expositions qui sont d'abord à ses yeux des amis, et que certains d'entre eux ont d'ailleurs plutôt une âme d'artiste. À l'image de ses vieux complices, aujourd'hui décédés, le galeriste Konrad Fischer ou le critique d'art Harald Szeemann. Une telle distance par rapport au circuit de l'art et à son économie (l'homme se fait fort de n'avoir jamais élevé sa production au stade industriel) est en somme cohérente avec toute l'œuvre. Pénétrée de modestie, refusant la dépense, y préférant la densité (des matériaux), la simplicité des formes et des gestes, réfutant toute grandiloquence, elle est en somme le prolongement de la vie de Laib. Et peut-être une leçon de vie. ■

SIX ŒUFS DE GRANIT NOIR VENUS D'INDE ET 28 DESSINS

Ce n'est guère son habitude, mais Wolfgang Laib, l'artiste du pollen volatil, des petits tas de grains de riz et de la cire d'abeille malléable, expose une œuvre massive, qui a du poids et une surface dure. Six blocs de granit, noirs comme de l'ébène, extraits d'une carrière indienne, occupent le centre de la galerie Thaddaeus Ropac. De forme ovoïde, ces sculptures accèdent au nom, sinon au titre, de *Brahmandas*. Autour, 28 dessins au pastel blanc sur feuille blanche d'où émergent à peine des paysages vallonnés plantés de conifères. Ils ont une histoire un peu alambiquée qui remonte à ce jour de 2015 où Laib reçut le prix *Praemium Imperiale*, plus haute distinction artistique japonaise, remis au cours d'une cérémonie se déroulant dans un temple shinto et placée sous les auspices de prêtres vêtus de tuniques blanches. Les dessins font ainsi écho à la spiritualité de ce rituel et la prolonge par l'immatérialité du trait qui contraste avec la lourdeur des pierres.

«Wolfgang Laib – The Beginning of Something Else»

du 8 septembre au 14 octobre galerie Thaddaeus Ropac · 7, rue Debelleyne
75003 Paris · 01 42 72 99 00 · www.ropac.net

La collection très particulière de Claude Monet

EN 1883, GIVERNY DEVIENT L'ÉCRIN DES ŒUVRES D'ART ACQUISES PAR MONET POUR SON SEUL PLAISIR, ET CELUI DE SES PROCHES. LE MUSÉE MARMOTTAN MONET RECOMPOSE CE PANTHÉON INTIME DANS UNE EXPOSITION QUI HONORE L'ŒIL DU COLLECTIONNEUR ET DESSINE EN CREUX LE PORTRAIT DE L'ARTISTE.

PAR JULIEN BOREL



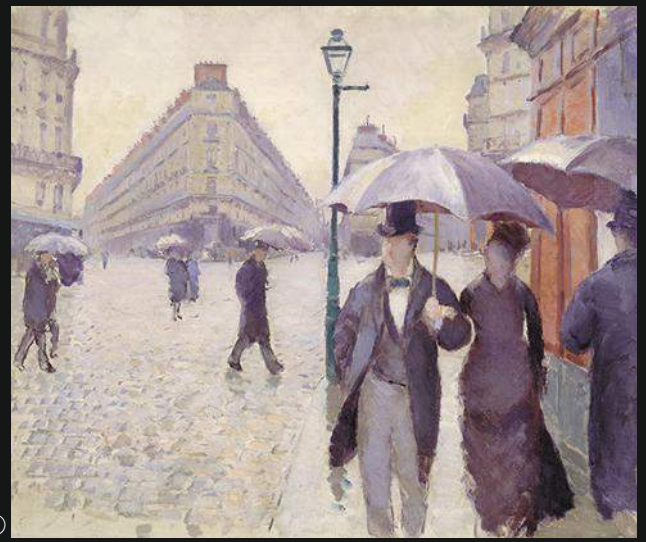
Claude Monet dans son atelier à Giverny, en 1920. En arrière-plan, ses grands *Nymphéas* qui seront installés aux Tuileries.

- ① CAMILLE COROT *Ariccia, palais Chigi*, 1826-1827 ② GUSTAVE CAILLEBOTTE *Rue de Paris, temps de pluie*, 1877 ③ CAMILLE PISSARRO *Paysannes plantant des rames*, 1891
④ AUGUSTE RENOIR *Madame Monet et son fils*, 1874 ⑤ AUGUSTE RENOIR *Madame Monet étendue sur un sofa*, vers 1874 ⑥ KITAGAWA UTAMARO *Jeune fille se poudrant*, 1795-1796

Monet commence sa collection à 20 ans. D'abord modestement, grâce à des dons de ses amis, puis, à partir de 1890, dans les salles des ventes et auprès des marchands. Ce petit musée, légué en partie au musée Marmottan Monet, n'est toutefois jamais visible ni sur les photographies, ni sur ses propres tableaux. La plupart des œuvres étaient accrochées dans sa chambre.



①



②



③



④



⑤



⑥





Claude Monet a 42 ans lorsqu'il s'installe, avec sa grande famille recomposée, dans une ancienne bâtisse du village normand de Giverny, dans l'Eure. Exposé plein sud, le terrain de près d'un hectare bordé par un ruisseau l'a séduit. Il en fera son grand œuvre. L'artiste originaire du Havre n'était pas à son aise à Paris. Après Argenteuil, Vétheuil et Poissy, il a enfin trouvé un lieu où il pourra vivre et travailler sans interruption, en profitant de la nature environnante. Au fil des ans, il deviendra propriétaire des lieux et transformera l'ensemble au gré de ses envies de peinture : le jardin de fleurs dont les couleurs se renouvellent à chaque saison, le bassin aux nymphéas orné d'un pont japonais et doté d'une végétation luxuriante, et enfin un nouvel atelier suffisamment grand pour y accueillir les vastes compositions décoratives des dernières années.

L'ANTRE DU COLLECTIONNEUR

Nature et famille sont les mots-clés du fief de Giverny. Située non loin de Paris pour bénéficier de tous les avantages de la capitale sans en subir les inconvénients, la maison abrite les deux fils du peintre et les six enfants de sa compagne (et future seconde épouse) Alice Hoschedé. Ce cadre idyllique attire de nombreux visiteurs et les repas servis dans l'accueillante salle à manger jaune sont, à la faveur de produits fins expédiés de toute la France, entrés dans la légende. Les convives – citons, en toute simplicité, Georges Clemenceau, Auguste Rodin, Paul Cézanne, Édouard Vuillard ou encore Pierre Bonnard – ne manquent pas d'y remarquer les très nombreuses estampes japonaises et chinoises qui tapissent les murs de la pièce, parmi lesquelles la célèbre *Grande Vague de Kanagawa* [ill. p.92] du maître Hokusai, complétées par une collection de porcelaines bleu et blanc. L'attrait, pour ne pas dire la fascination, de Monet pour l'art japonais, très en vogue à l'époque, n'est un secret pour personne. Il est l'un des premiers à avoir retenu la leçon extrême-orientale, qui

PAUL CÉZANNE *Baigneurs*

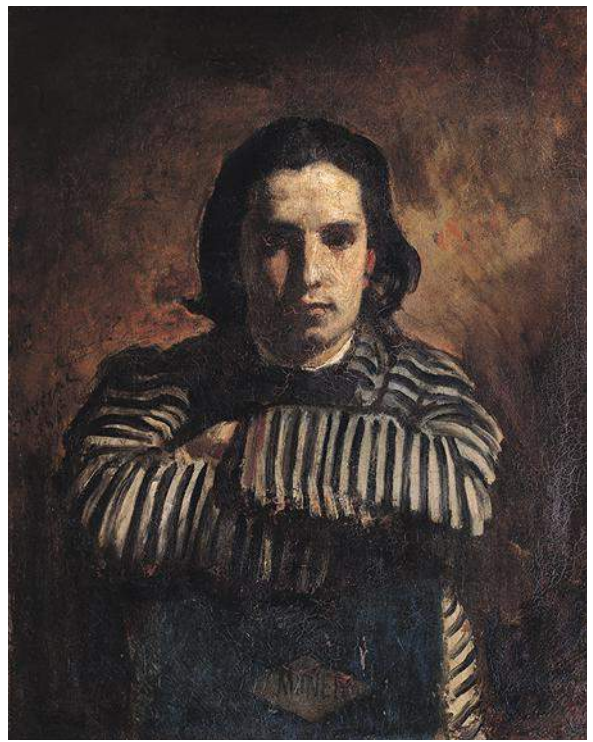
«Quel peintre et comme il me donne de la joie!»
Toute sa vie Monet a acheté des Cézanne à Ambroise Vollard, qui s'était octroyé l'exclusivité de l'artiste. Celui-ci lui a coûté 2500 francs.
1890-1892, huile sur toile, 54,3 x 66 cm.



KATSUSHIKA HOKUSAI *La Grande Vague, série 36 vues du mont Fuji*

Avec les porcelaines chinoises, les estampes japonaises et chinoises, plus de 150 au total, sont les seules pièces de sa collection visibles de tous dans sa maison de Giverny.

Vers 1830-1834, estampe nishiki-e, 25,6 x 37,2 cm.



GILBERT DE SÉVERAC *Portrait de Claude Monet*

Rares sont les images de Monet jeune, comme ici à 25 ans. Ce portrait, offert par un peintre aujourd'hui oublié, est le premier de ceux qu'il a reçus en cadeau.

1865, huile sur toile, 40 x 32 cm.

bannit toute perspective et tout modelé au profit de larges aplats de couleur. Au rez-de-chaussée, ces images, certes fanées par la lumière du soleil, sont omniprésentes : de l'entrée au petit salon bleu, en passant par l'épicerie où sont conservés les douzaines d'œufs frais cueillis chaque jour au poulailler ; les intimes savent que l'accrochage se poursuit jusque dans la chambre d'Alice. La puissance décorative est ici poussée à son paroxysme. En saturant l'espace de «chinoiseries», l'artiste semble brouiller les pistes : ses goûts en matière d'art vont bien au-delà. La décoration de ces pièces communes est un avant-goût de ce qui se trame dans les recoins plus personnels de la maison. En se retirant à Giverny, Monet s'est depuis longtemps extrait de sa vie de bohème parisienne, où les heures passées au café avec ses jeunes et audacieux confrères dans le quartier de la Nouvelle Athènes faisaient partie du jeu. Les débats enflammés au sujet de l'avenir de la peinture ont laissé place à l'ébullition des jeunes membres de la maisonnée. Mais il a son territoire réservé : un atelier surmonté d'une chambre à coucher aux larges fenêtres et un cabinet de toilette. Plus tard, il fera construire un espace encore plus vaste pour travailler, un nouvel atelier dans lequel il installera un confortable canapé pour se reposer, comme en souvenir des nuits passées dans l'atelier de peinture

de sa tante au Havre, lorsque celle-ci l'avait hébergé alors qu'il était encore tout jeune homme. C'est chez elle qu'il amorce, par le fruit du hasard, sa collection personnelle en la convainquant de lui céder une petite toile qui avait retenu son attention «parmi le fatras refoulé dans les coins». L'artiste n'est pas peu fier : en frottant la poussière qui recouvre le tableau, il découvre la signature de Daubigny. Son œil – «Mais bon Dieu, quel œil !», s'exclamera Paul Cézanne – avait repéré dans cette *Scène de vendanges au crépuscule* la main d'un maître. Dès lors, Monet étoffera sa collection, à la faveur d'échanges, de cadeaux et plus tard d'achats. Pour la plupart conservées au fil des années, ces œuvres formeront le panthéon personnel de l'artiste, dont il décorera les murs de ses quartiers privés à Giverny.

UN CHOIX ARTISTIQUE ET INTIME

Décorer sa salle de bain de toiles de maîtres signées Cézanne, Degas, Signac ou Pissarro ? Rêvons un peu ! Certes, les impressionnistes n'atteignent pas les prix pratiqués en ce début de XXI^e siècle et, dans cet espace privatif s'il en est, Monet ne saurait être taxé d'ostentation. Il aura beau avoir un plaisir malicieux à faire découvrir son antre à une poignée de journalistes, qui s'empresseront de partager le caractère exclusif de la visite, là n'était pas le

but de la manœuvre. Pour le peintre, cette proximité avec les œuvres semble tenir de l'apaisement. L'atelier est réservé au travail. Les jardins et le bassin aux nymphéas invitent à la contemplation. Le rez-de-chaussée de la maison privilégie la convivialité. La chambre et le cabinet de toilette sont des espaces de repos, tant physique que psychique ; aussi est-il tentant de voir dans ces tableaux et estampes des compagnons, des confidents, des conseillers... «Moi, j'aime toutes les belles choses. Si j'ai dû longtemps me contenter de les regarder au passage, c'est que je ne pouvais les acheter... Seulement je suis un égoïste. Ma collection est pour moi seul... et pour quelques amis. Je la garde dans ma chambre, autour de mon lit», confiera l'artiste au critique et historien de l'art Marcel Tendron. Parmi plus d'une centaine d'œuvres accumulées pendant près de cinquante ans, toutes n'ont bien évidemment pas les honneurs d'être exposées. On retrouve les

PAUL CÉZANNE *Le Nègre Scipion*

Aujourd'hui conservé au musée d'Art de São Paulo, au Brésil, ce merveilleux Cézanne a été acquis par Monet en 1895, pour seulement 400 francs, puis racheté par le marchand d'art Paul Rosenberg entre 1936 et 1939.

1866-1868, huile sur toile, 107 x 83 cm.



ainés (Delacroix, Boudin, Daubigny, Jongkind, Corot), les compagnons de fortune (Manet, Renoir, Degas, Sisley, Caillebotte, Berthe Morisot), même les suiveurs (Cézanne, Signac, Vuillard, Marquet), tant et si bien que le portrait de Monet se dessine en creux. Car si ce dernier meurt en 1926, les mouvements les plus novateurs de la peinture (fauvisme, cubisme, Dada...) n'ont pas retenu son attention.

De l'artiste débutant qui quémande sans détours à son maître Eugène Boudin de lui faire don de l'une de ses «pochades», au chef de file de l'impressionnisme prêt à déboursier plusieurs dizaines de milliers de francs auprès de ses marchands les plus fidèles, Paul Durand-Ruel et les Bernheim-Jeune, Monet s'impose comme un collectionneur sûr de son goût et surtout de ses moyens – malgré les liens intimes qu'il entretient avec la plupart des artistes, il ne leur achètera jamais directement des œuvres et passera toujours par un intermédiaire, ce en ayant bien conscience des importantes plus-values empochées au passage.

ESPRIT ET PORTRAIT DE FAMILLE

Si les portraits réalisés entre confrères – peignant pour les uns et posant pour les autres – sont de rigueur parmi les artistes de même génération, rares sont les collectionneurs à pouvoir citer autant d'amis proches parmi les maîtres renommés dont ils possèdent les œuvres ; le sentiment familial qui émane de cette collection est en effet bien plus fort que toute réflexion stylistique qui aurait guidé la constitution de l'ensemble. Outre les portraits du peintre signés Renoir, Carolus-Duran ou Gilbert de Séverac [ill. p.92], la famille Monet pose elle aussi pour Monet, imité à son grand

agacement par Renoir. L'art a également le pouvoir d'entretenir le souvenir de chers disparus : Monet conserve soigneusement le *Portrait de Mme Alice Hoschedé*, offert par Carolus-Duran à Ernest Hoschedé, le premier époux d'Alice, ainsi que le portrait par Jean-Jacques Henner de Suzanne enfant, la fille d'Alice et Ernest tragiquement disparue. Preuve de la profonde affection susceptible de régner dans cette grande famille de l'impressionnisme, Berthe Morisot mourante avait insisté pour que Monet obtienne «un souvenir» parmi ses peintures en guise de reconnaissance pour les luttes menées ensemble. Un an après son décès prématuré, il jettera son dévolu sur un portrait inachevé, *Julie Manet et sa levrette Laërte*, scellant ainsi toute son affection pour la jeune femme orpheline. Fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet (le frère d'Édouard), Julie Manet considère elle aussi Monet comme un oncle, même si elle le côtoie moins que Degas et Renoir. Dans son journal intime, elle relate une visite à Giverny en 1893, au cours de laquelle elle remarque au passage toutes les œuvres des artistes qui ont peuplé son enfance. C'est donc entouré des membres de sa famille au propre comme au figuré que Claude Monet s'éteint dans sa chambre, le 5 décembre 1926, à l'âge de 86 ans. ■

BERTHE MORISOT *Julie Manet et sa levrette Laërte*

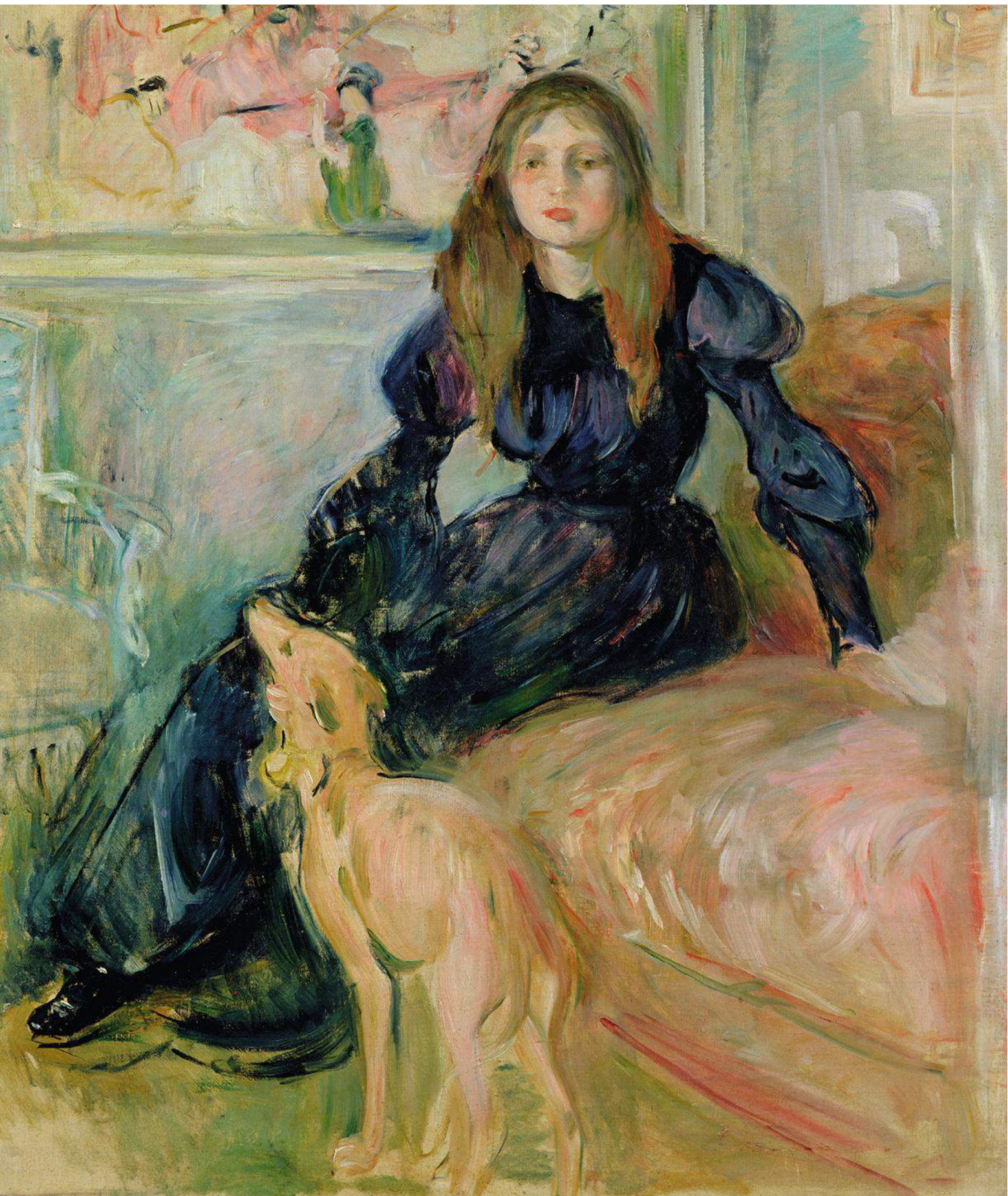
En 1896, à l'initiative de Julie Manet, la fille de Berthe Morisot, Monet a pu choisir cette œuvre dans le fonds d'atelier de son amie peintre, qui venait de mourir.
1893, huile sur toile, 73 x 80 cm.

LES ŒUVRES IMPRESSIONNISTES DU MUSÉE INTIME DE MONET

Dans le sillage de son enquête sur les conditions de création de l'émblématique *Impression, soleil levant* en 2014, le musée Marmottan Monet poursuit ses recherches scientifiques autour de la personnalité de Monet avec un sujet inédit : sa collection privée d'œuvres d'art. Marianne Mathieu, directrice adjointe chargée des collections du musée, et le spécialiste Dominique Lobstein ont fait équipe à nouveau autour de cet ambitieux projet, pour lequel ils ont décortiqué les archives, croisé les inventaires et accumulé les témoignages. Grâce à l'appui d'institutions publiques et collections particulières du monde entier, les chefs-d'œuvre signés des plus grands noms de l'impressionnisme, qui tapissaient les murs des quartiers privés du peintre, sont une nouvelle fois réunis.

«Monet collectionneur» du 14 septembre au 14 janvier · musée Marmottan Monet · 2, rue Louis Boilly · 75016 Paris · 01 44 96 50 33
www.marmottan.fr · Catalogue par Dominique Lobstein & Marianne Mathieu · éd. Hazan · 288 p. · 35 €





EXPOSITION / **CENTRE POMPIDOU-METZ** / DU 19 SEPTEMBRE AU 8 JANVIER

L'ARCHITECTURE JAPONAISE, DU CHAOS AU ZEN

D'UNE RICHESSE EXTRAORDINAIRE, ELLE NE CESSE DE NOUS RAVIR EN SE RÉINVENTANT À CHAQUE DÉCENNIE. S'EXPORTANT SUPERBEMENT EN FRANCE, L'ARCHITECTURE JAPONAISE EST À L'HONNEUR DANS DEUX EXPOSITIONS À METZ ET À PARIS. L'OCCASION RÊVÉE DE REVOIR SES RÉALISATIONS LES PLUS EXCENTRIQUES DANS L'ARCHIPEL ET À TRAVERS LE MONDE.

PAR PHILIPPE TRÉTIACK





Si l'architecture occupe une place de choix dans le processus d'attraction mutuelle entre la France et le Japon, c'est que «ses principaux acteurs partagent une même approche sensuelle et phénoménologique du monde», explique Frédéric Migayrou, le commissaire de l'exposition «Japan-ness» au Centre Pompidou-Metz. Même manière d'aborder les éléments, l'eau, le feu, le vent, d'utiliser les matériaux tels le béton ou le bois, même fascination enfin pour le structuralisme, la pensée conceptuelle, les philosophes comme Michel Foucault ou Roland Barthes, auteur en 1960 de *l'Empire des signes*.

Aujourd'hui encore, la France est une terre privilégiée pour les concepteurs japonais. Les architectes Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa, fondateurs de l'agence Sanaa, sont aux commandes de la restructuration de la Samaritaine à Paris, Shigeru Ban (avec Jean de Gastines) vient d'achever les salles de concert la Seine musicale à Boulogne-Billancourt, où Kengo Kuma rénove également le musée Albert

Kahn... Les exemples sont nombreux. Il est vrai que l'architecture japonaise est d'une extrême richesse. Chaque décennie semble marquée par un style souvent achevé par une rupture brutale, et bientôt remplacé par un courant plus fort.

LE CORBUSIER BRUTALISE LA MAISON NIPPONE

La première période est celle du drame. Au lendemain des explosions atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, l'heure est au recueillement. Dans ce climat de désespérance et de ruines, c'est un architecte allemand, Bruno Taut, qui va définir la maison japonaise. Il la réduit à un archétype, avec ses écrans de papier de riz, ses tatamis, ses toitures, son jardin. Forts de ce modèle, les théoriciens européens mettent alors en évidence la proximité entre une architecture traditionnelle «inventée» par eux et l'architecture du Mouvement moderne. Aux tatamis répond le Modulor (silhouette humaine standardisée à partir de laquelle Le Corbusier concevait ses unités d'habitation), à l'écran léger des cloisons font écho des voiles de béton.



PAGE DE GAUCHE

TAKESHI HOSAKA

**Hoto Fudo • Yamanashi
Japon • 2009**

Sur fond de mont Fuji, site sacré du Japon, ce restaurant se coule dans le paysage. Architecture molle et souple, allure de nuage, simple coque de béton.

CI-CONTRE

SOU FUJIMOTO

**Tokyo Apartment • Tokyo
Japon • 2012**

Adepte d'une tendance dite «futur primitif», Sou Fujimoto empile dans un seul ensemble des maisons de poupée. L'imbrication des formes simples et l'utilisation d'un seul matériau aboutissent à la production d'un véritable casse-tête aussi épuré que fascinant.



À cette période succède les années béton. Les architectes japonais venus travailler auprès de Le Corbusier en France rapporteront dans l'archipel un matériau que Kunio Maekawa et Junzo Yoshimura magnifieront dans leurs grands projets brutalistes. Entre 1945 et 1955, le Japon meurtri se reconstruit en superdur. Durant la guerre, Charlotte Perriand y ayant apporté dans ses bagages les dessins de l'articulation dite «béquille» dessinée par Jean Prouvé, un certain type d'architecture high-tech y voit le jour en parallèle.

LES POP CONTRE LES HIGH-TECH

La décennie suivante (1955-1965) s'éclaircit. L'architecture moderne portée par la croissance économique du pays accouche des stars que nous connaissons. Kenzo Tange, le premier, signe le Yoyogi National Gymnasium de Tokyo en forme de casque de samouraï. D'autres architectes émergent. Vénérés au Japon, ils sont pour nous de véritables inconnus. Seiichi Shirai, Togo Murano, Kiyosi Seike et même Antonin Raymond, ex-collaborateur de Frank Lloyd Wright qui deviendra plus japonais que les Japonais.

Les années 1965-1975 voient surgir une architecture qui sera regroupée sous l'appellation de métabolisme. Portée par les Jeux olympiques de Tokyo en 1964, elle ancre le Japon dans nos esprits. L'Exposition universelle d'Osaka en 1970 y ajoute un solide volet technique. Pour les tenants du métabolisme, la ville est une machine dont la production et l'expansion relèvent d'un processus organique, quasi biologique. Loin d'être une nuisance, le développement urbain est une marche effrénée vers le progrès. Des matériaux nouveaux apparaissent, des architectes aussi, tels Kisho Kurokawa, Masato Otaka, Fumihiko Maki, Arata Isozaki. Les mégastuctures, les villes bâties sur des terrains gagnés sur la mer, les gonflables fascinent le monde entier. Par contrecoup, cette effervescence donne naissance à un courant pop contestataire qui vient critiquer l'omniprésence de la technique. Oubliés les noirs, les gris ! La couleur, le graphisme s'emparent de l'espace urbain, la ville devient signe, les bâtiments des marques. Une déferlante de *branding* balaie l'architecture. La célèbre Face House de Kazumasa Yamashita (1974) est une version kitsch et postmoderne de ce refus d'une technologie déshumanisante.

CI-DESSUS À GAUCHE

YASUHIRO YAMASHITA (ATELIER TEKUTO)
Reflection of Mineral • Tokyo • 2006

Sur une parcelle minuscule sise à l'intersection de deux rues, l'architecte a édifié une maison en forme de diamant ou d'origami. Volumes, pans coupés et arêtes respectent les contraintes réglementaires du contexte urbain. Le vide du rez-de-chaussée en retrait offre une place de parking.

CI-DESSUS À DROITE

SHIGERU BAN
Curtain Wall House • Tokyo • 1995

Connu pour son travail sur les architectures d'urgence en carton, Shigeru Ban produit en 1995 un édifice radical. Renversant les codes de la discipline, il dessine une maison refusant les murs. À leur place, des protections extérieures en toile. Quand le vent souffle, il s'engouffre dans de grands rideaux que l'on tire à volonté. Les façades prennent vie.

PAGE DE DROITE

SOU FUJIMOTO ARCHITECTS
House NA • Tokyo • 2011

Dans une rue de Tokyo, l'architecte empile des boîtes translucides. Des échelles permettent de passer de l'une à l'autre. La dématérialisation est poussée à son paroxysme. Touche arty : la 2 CV so frenchy.





KENGO KUMA
Sunny Hills • Tokyo • 2013

Ce magasin spécialisé dans la vente de gâteaux à l'ananas (très populaires à Taïwan) est construit en bambou. Sa forme reprend celle d'un panier tressé selon la méthode traditionnelle du jigoku-gumi, utilisé dans l'architecture japonaise en bois.

Les deux décennies qui suivent et jusqu'en 1995 sont celles d'un repli. L'architecture blanche occupe le terrain. La disparition, l'évanescence sont les prémices d'une réflexion écologique qui conduira les architectes à réduire leur consommation d'espace et de matériaux. Dans ce mouvement, l'Occident trouve ses marques. Les philosophes français Derrida, Deleuze, Barthes sont lus et appréciés. Tournant le dos aux mégas-structures, l'architecte Kazuo Shinohara renoue avec la maison japonaise. Celle-ci fait l'objet d'expérimentations, d'innovations. Itsuko Hasegawa invente l'architecture légère. Celle-ci

atteint son apogée avec des maisons sans façade, juste constituées de rideaux : citons la Tour des vents (1986) et la médiathèque de Sendai sans points porteurs apparents (1995), deux chefs-d'œuvre de Toyo Ito (Pritzker Prize 2013). Un autre courant, plus vernaculaire, trouve à s'exprimer dans les cabanes nichées dans les arbres de Terunobu Fujimori. Sou Fujimoto empile, lui, des maisons, rendant ainsi hommage à l'émblématique Tower House, édifiée en béton en 1966 par Takamitsu Azuma sur une minuscule parcelle de 20 m². *Small is beautiful* et *less is more* en version nipponne.



KENGO KUMA & ASSOCIATES

GC Prostho Museum Research Center · Kasugai (Japon) · 2010

Autre projet de Kengo Kuma, ce bâtiment est constitué de pièces de bois de 6 x 6 cm de section, toutes assemblées selon une méthode traditionnelle utilisée dans la fabrication de jouets. L'enveloppe sert aussi de cimaise. Elle renferme une salle d'exposition.



TERUNOBU FUJIMORI

Tree Tea House (Takasugi-an) · Nagano (Japon) · 2004

L'architecte s'est bâti sa propre maison de thé à la manière des refuges pour oiseaux. Elle est hissée sur deux marronniers coupés dans les environs. Zen, solitude et conte de fées.



L'exposition du Centre Pompidou-Metz est justement présentée dans un bâtiment signé par l'architecte japonais Shigeru Ban, en collaboration avec Jean de Gastines. Permet-elle de définir le terme de «japan-ness» ou japanité, concept que les Japonais eux-mêmes se refusent à préciser ? Dans un pays où même la tradition se définit comme un processus, un mouvement, la puissance d'innovation trouve son origine dans une absence de réglementation trop stricte. Ainsi s'organise le passage rapide de l'idée à sa réalisation concrète. Tout est possible. Toutefois, et l'exposition dans son amplitude le



démontre, quelques éléments permettent de préciser les contours d'une identité de l'architecture japonaise. La permanente référence aux écrans, dans les cloisons de papier d'hier comme dans les façades animées de leds d'aujourd'hui, mais aussi la constante violence inhérente à la production urbaine. Celle-ci se voit traversée de séismes, drames nucléaires et tremblements de terre. Le tellurisme local le veut ainsi.

LA CULTURE DU TREMBLEMENT

Paul Claudel, ambassadeur de France au Japon, s'interrogeait déjà sur le fait qu'on ait installé «la capitale d'un pays sur ce couvercle de chaudière». L'architecture à la manière d'un Yukio Mishima, homme d'ordre pratiquant pour finir le suicide par *seppuku*, avance par soubresauts, révoltes et rébellions sans renier les codes de la tradition. Terre insulaire, le Japon se veut entier, isolé, à part. Ainsi l'architecture japonaise exprime-t-elle au mieux une culture de tremblements, de stimuli, de clôture et de survie. Le sentiment de la précarité y pousse à l'audace. Les architectes comme tous les créateurs y pratiquent une poétique de funambules, en équilibre instable au sommet d'une Tour des vents. ■

CI-DESSUS

TOYO ITO

National Taichung Theater • Taichung (Chine) • 2016

Pour réaliser cet opéra-salle de spectacles, l'architecte a fait appel au plus grand des ingénieurs, Cecil Balmond. Le cube dissimule derrière ses façades toute une série de cavernes logées dans une immense structure en béton armé.

PAGE DE DROITE

KAZUYO SEJIMA + RYUE NISHIZAWA (SANAA)

New Museum • New York • 2007

Édifié sur le Bowery à Manhattan par le couple lauréat du Pritzker Prize 2010, ce musée se présente comme une série de boîtes posées les unes sur les autres et légèrement décalées. De la disparition revendiquée naît une hyperprésence.

UNE EXPOSITION COUP DE TONNERRE !

Cela faisait des années que Frédéric Migayrou, directeur adjoint du Centre Pompidou, rêvait de consacrer une exposition à l'architecture japonaise. À force d'atermoiements, de problèmes budgétaires, celle-ci s'est enfin ouverte en 2014... au Japon ! À Kanazawa, dans le très beau musée circulaire édifié par Sanaa. Ce fut un coup de tonnerre. Car, au Japon, l'architecture ne se collectionne pas. L'habitude de détruire et de reconstruire tous les quinze ou vingt ans les bâtiments est si bien ancrée dans les mœurs que la question patrimoniale s'y aborde non par la conservation des édifices mais par la transmission du savoir-faire qui les produit. Sous l'effet de cet électrochoc, une fièvre s'est emparée des Japonais. Un conservatoire des archives d'architecture a vu le jour, et les maquettes, les esquisses et les dessins qui étaient hier encore voués aux poubelles sont devenus des proies à traquer dans tout le pays. Trois ans plus tard, c'est en partie la même exposition qui s'ouvre au Centre Pompidou-Metz. Elle constitue le coup d'envoi d'une saison japonaise souhaitée par Emma Lavigne, directrice de l'institution. Pour nous faire comprendre sept décennies d'architecture, l'exposition est divisée en six parties correspondant à six périodes, toutes achevées en rupture. Chacune revêt une couleur hautement symbolique de l'état du pays à un moment précis de son histoire. Nous glissons ainsi du noir profond, couleur du drame d'Hiroshima, au blanc d'une architecture de la disparition, en passant par les périodes du béton brutaliste et des extravagances pop. Du grand spectacle.

«Japan-ness – Architecture et urbanisme au Japon depuis 1945» du 19 septembre au 8 janvier

Centre Pompidou-Metz • 1, parvis des Droits de l'Homme • 57020 Metz • 03 87 15 39 39 • www.centrepompidou-metz.fr

Catalogue • éd. Centre Pompidou-Metz • 304 p. • 39,90 €

ET AUSSI...

«Architectures japonaises à Paris (1867-2017)» jusqu'au 24 septembre • Pavillon de l'Arsenal • 21, boulevard Morland • 75004 Paris
01 42 76 33 97 • www.pavillon-arsenal.com • Catalogue sous la dir. d'Andreas Kofler • éd. Pavillon de l'Arsenal • 608 p. • 39 €



La biennale Paris

LE RENOUVEAU DES ANTIQUAIRES ?

REBAPTISÉE BIENNALE PARIS, L'EX-BIENNALE DES ANTIQUAIRES S'APPRÊTE À TRANSFORMER UNE NOUVELLE FOIS LA NEF DU GRAND PALAIS EN CABINET DES MERVEILLES. EN COULISSES POURTANT, LE SALON, DÉSORMAIS ANNUEL, A AMORCÉ UNE VÉRITABLE RÉVOLUTION... EXPLICATIONS ET MORCEAUX CHOISIS.

PAR ARMELLE MALVOISIN

Nombre d'exposants réduit de manière drastique (95 contre 122 l'an dernier en raison de l'abandon du peu visité Salon d'honneur), format raccourci (sept jours au lieu de neuf), décor sobre et efficace signé Nathalie Crinière : la biennale Paris expérimente une formule inédite pour asseoir sa pérennité dans un nouveau format annuel à hauts risques...

UN CASTING IRRÉPROCHABLE

On a souvent déploré, par le passé, que la commission d'admission des œuvres (CAO) favorisait les règlements de comptes entre marchands : des objets d'art étaient parfois écartés sur la base de fausses rumeurs. Après avoir tenté sans succès d'assainir la situation, des mesures radicales ont été adoptées pour garantir à la CAO une indépendance incontestable. Sa présidence a ainsi été confiée à deux experts : Frédéric Castaing, président de la Compagnie nationale des experts, et Michel Maket, président du Syndicat français des experts professionnels en œuvres d'art et objets de collection. Le tandem a complètement renouvelé l'équipe en tenant compte de nouvelles règles : aucun exposant à la biennale ne peut être membre de la CAO, où la présence d'institutionnels et de restaurateurs a été renforcée. Les exposants (qui peuvent faire appel des décisions) se doivent de ne présenter que des pièces uniques antérieures au XXI^e siècle. Enfin, le président et l'ensemble des élus du Syndicat national des antiquaires (SNA), organisateur de la biennale, ont été écartés du processus de sélection. Une vraie révolution !

Héritier du groupe de presse *Forbes*, président de l'organisation American Friends of the Louvre, Christopher Forbes [lire p. 14] succède à Henri Loyrette à la tête de la biennale et de la commission en charge du recrutement des exposants. Amateur d'art et amoureux de la France, le milliardaire pourrait s'avérer être le meilleur atout de la biennale. Il semble en tout cas avoir pris son rôle très au sérieux. « J'ai essayé de conserver le niveau d'excellence établi par mes éminents prédécesseurs et j'espère contribuer ainsi à faire de cette édition la plus brillante ayant jamais existé. En tant qu'homme d'affaires, j'ai persuadé de nombreux amis et collectionneurs américains de venir à Paris en septembre pour assister à cet événement phare. » La déferlante américaine est annoncée.

UNE COLLECTION POUR L'EXEMPLE

(Re)mettre le collectionneur au centre du dispositif, en présentant une célèbre collection privée : tel est l'un des vœux du SNA. Cette année, c'est la dynastie suisse Barbier-Mueller qui est à l'honneur, avec un hommage à Jean Paul Barbier-Mueller, disparu en décembre dernier. Enrichissant la collection d'art moderne et tribal fondée par son beau-père Josef Mueller, il en a fait l'une des plus importantes dans le domaine des arts premiers (de l'Afrique à l'Amérique en passant par les mers du Sud) avec la complicité de son épouse Monique et de ses trois fils et sa petite-fille... qui l'ont ouverte à leur tour à l'art des samouraïs, à la numismatique, aux livres anciens, à la peinture du XVIII^e siècle et à l'art contemporain ! Outre de merveilleuses sculptures tri-

bales, on pourra découvrir une sélection éclectique, allant du portrait de *Lady Hamilton en Sibylle de Cumes* (1791-1792) par Elisabeth Vigée-Lebrun à *Woman in Tub* (1988) de Jeff Koons.

ET L'AN PROCHAIN ?

Pour Mathias Ary Jan, président du SNA, faire évoluer la biennale est essentiel dans un environnement toujours plus concurrentiel : « Notre ambition est de lui redonner la juste place qu'elle mérite. » Le défi consiste donc à atteindre un même niveau d'excellence tous les ans. Reconnaisant avoir fait une erreur en écartant l'an dernier la haute joaillerie (jugée trop présente au Grand Palais), le SNA promet de faire revenir en 2018 Cartier, Chaumet ou Van Cleef & Arpels... « Ils font partie de notre ADN et de l'image de Paris », soutient Mathias Ary Jan qui ne souhaite pas en revanche développer la biennale à l'étranger. Que dire enfin de l'échec l'an dernier de l'intégration du salon Paris Tableau à la biennale ? Seuls quelques exposants en peinture ancienne reviennent individuellement au Grand Palais, tandis que les autres ont fait salon à Bruxelles (où se tient désormais Paris Tableau). Et la concurrence du Parcours des mondes [lire p. 112] compromet la venue des meilleures galeries d'arts premiers à la biennale. Enfin, le Grand Palais entamant des travaux en 2020, il va falloir penser à un lieu de substitution. « On y travaille », assure-t-on au SNA. ■

LA BIENNALE PARIS

Du 11 au 17 septembre • Grand Palais
av. Winston Churchill • 75008 Paris • www.biennale-paris.com

JOSÉ MARÍA SERT *La Vision de Naples* [détail] Vers 1931-1941, huile et feuille d'or sur panneau, 130 x 130 cm. GALERIE PERRIN, PARIS

Moins de 200 000 €

Très en vue pendant l'entre-deux-guerres pour ses fresques monumentales ultrabaroques, le peintre et décorateur espagnol José María Sert (1874-1945) reçut de nombreuses commandes de la jet-set, notamment pour le palais du duc d'Albe à Madrid ou celui de la princesse de Polignac à Paris. Ce tableau est un travail préparatoire pour un décor destiné à Coco Chanel, qui ne fut jamais livré.



Tête gupta représentant Yakshi

Inde, Mathurâ, Kushan IV^e-V^e siècle,
grès rouge, h. 44 cm.

GALERIE CHRISTOPHE HIOCO, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Autour de 250 000 €

Le style gupta, qui s'épanouit en Inde du IV^e au VI^e siècle, est considéré comme l'âge d'or de la sculpture indienne, qu'incarne ici avec grâce et sensualité Yakshi, entité mythologique de l'hindouisme, du bouddhisme et du jainisme.



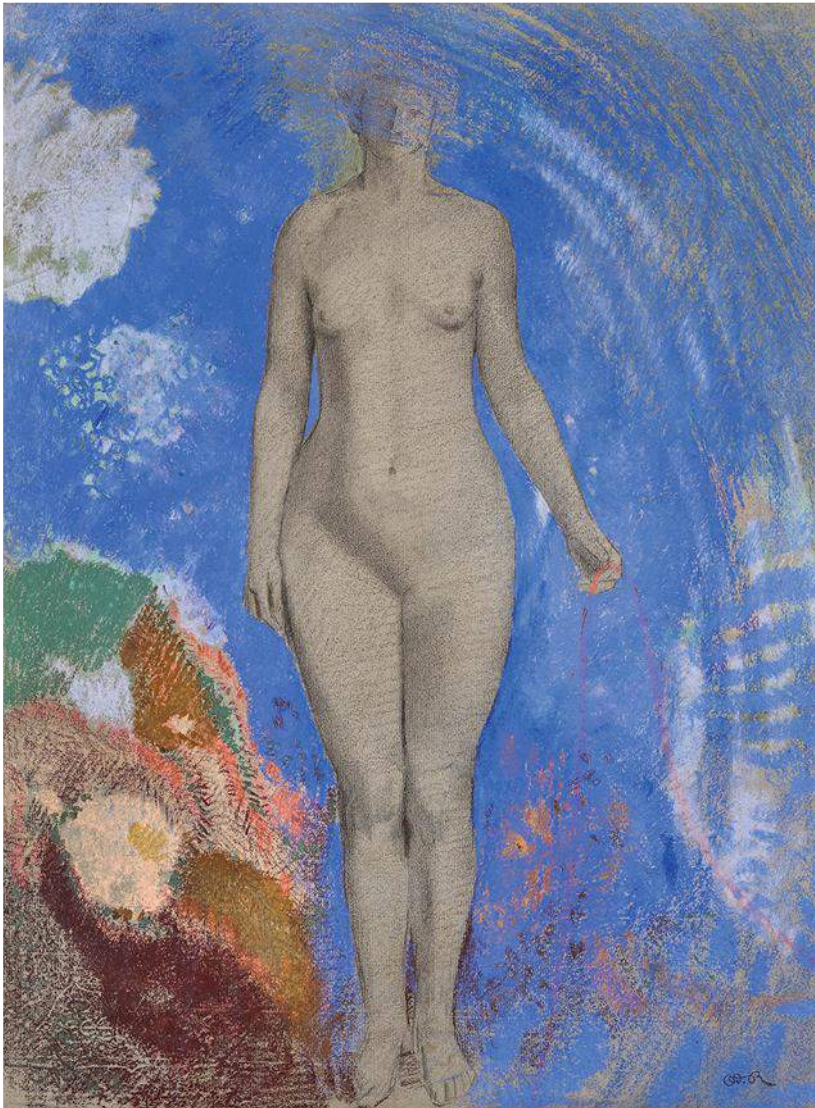
Masque de momie

Égypte, époque ptolémaïque, III^e-II^e siècle avant J.-C.,
toile stucquée en relief avec dorure et polychromie d'origine,
yeux en pâte de verre incrustés, h. 47,5 cm.

GALERIE EBERWEIN, PARIS

Autour de 150 000 €

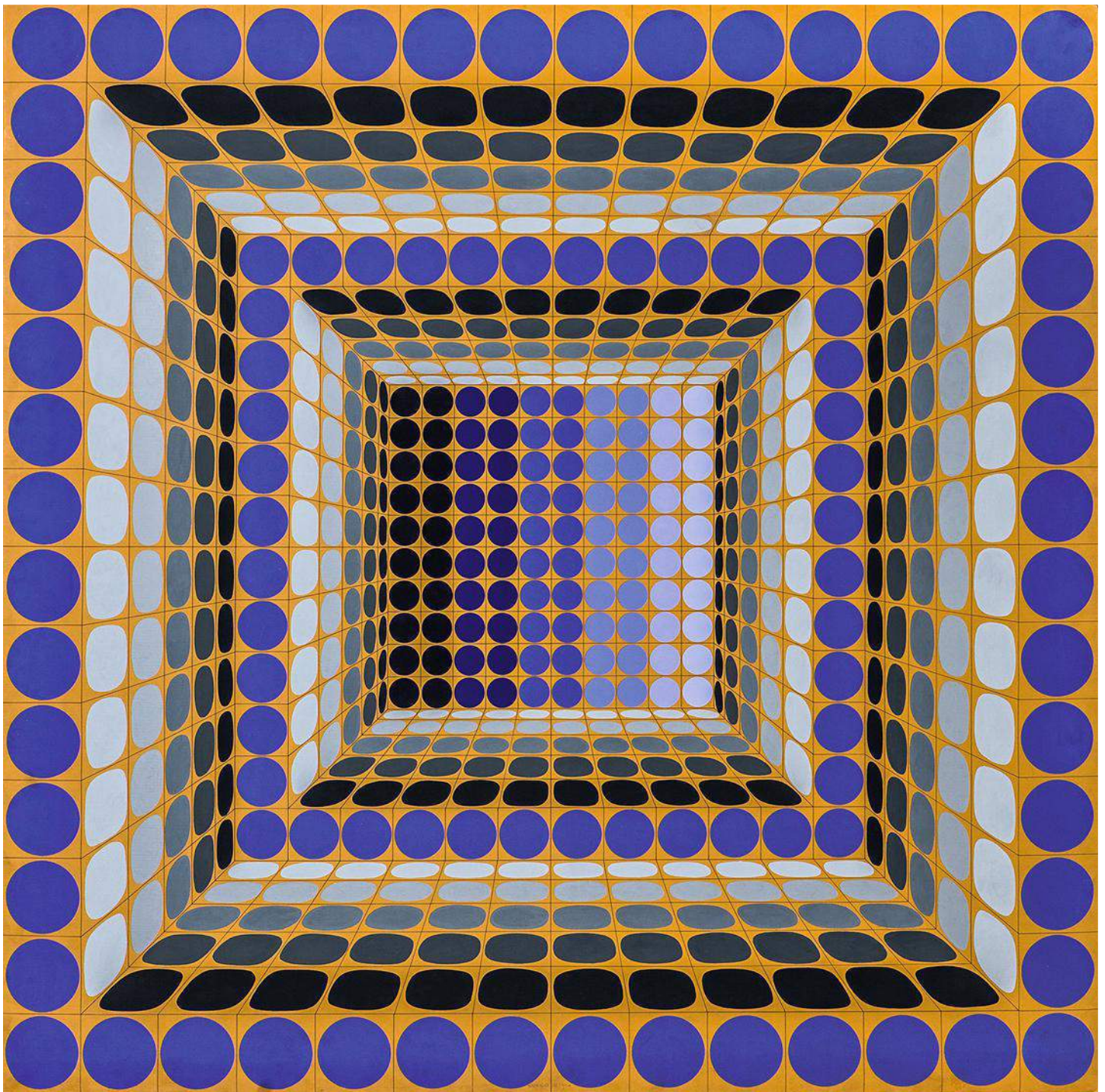
Ce masque égyptien est richement décoré avec des scènes de divinités protectrices comme Osiris et Rê-Horakhty sur les pans de la perruque, Isis et Nephthys sur les côtés, et plusieurs représentations de l'œil oudjat (ou œil d'Horus). Un scarabée ailé, déployant ses ailes autour de la tête du défunt, et un diadème sont travaillés en léger relief. Le fard autour des yeux est d'un aspect inhabituel et rare pour ce type de masque.



ODILON REDON **Ève** Vers 1904, pastel sur papier, 61,5 x 45,5 cm. GALERIE TAMENAGA, PARIS-TOKYO-OSAKA

1,2 M€

Jusqu'à 60 ans, Odilon Redon était hanté par la mort. Son œuvre s'illumine au tournant du siècle : symbole de vie et de fécondité, Ève est debout dans un paysage onirique évoquant à la fois le ciel et la terre. Détail essentiel, elle tient un cordon rouge qui rappelle le fil d'Ariane et matérialise le chemin parcouru par l'artiste symboliste pour s'arracher du labyrinthe ténébreux dans lequel il avait jusqu'alors erré.



VICTOR VASARELY *Dyna* 1982, acrylique sur toile, 152 x 152 cm. GALERIE HURTEBIZE, CANNES

225 000 €

Difficile de ne pas se laisser happer par les profondeurs de ce tableau de Vasarely (1906-1997)... «Ces effets surprenants résultent de la rigueur dans la permutation de mes gammes colorées», expliquait le père de l'art optique.

Ensemble de sept musiciennes agenouillées

Dynastie des Wei du Nord (386-534 ap. J.-C.), Chine, province du Shaanxi, terre cuite peinte, h. 27 à 27,5 cm.

MING-K'I GALLERY, WAARDAMME (BELGIQUE)

Autour de 50 000 €

Courantes chez les Tang (618-907), les représentations de musiciennes sont plus rares chez les Wei. «À cette époque, la Chine était en guerre et davantage préoccupée par les combats que par la production d'objets funéraires», rapporte l'antiquaire Annie Janssens. Ces objets étaient réservés aux personnages de haut rang qui se faisaient enterrer avec tout ce qui avait empli leur vie, comme ici la musique.





OTTO PRUTSCHER Six verres à vin

Vers 1908 (dessinés en 1907), verre de couleur, h. 21 cm, diam. 8 cm.

KUNSTHANDEL KOLHAMMER, VIENNE

60 000 € l'ensemble

Architecte et designer, Otto Prutscher est l'un des plus importants artistes viennois du mouvement Jugendstil. Élève de Josef Hoffmann et Franz Matsch, il créa beaucoup pour les célèbres Wiener Werkstätte (Ateliers viennois). Ses pièces sont aujourd'hui très recherchées.



Paire de coffrets en marqueterie Boulle

Vers 1715, palissandre de Rio, laiton, écaille de tortue et bronze doré, 12 x 32 x 25 cm.

GALERIE LÉAGE, PARIS

Autour de 200 000 €

Ces coffrets de toilette illustrent l'art de la marqueterie métallique qui se développa sous le règne de Louis XIV jusqu'à un très haut degré de raffinement. La couronne ducale, présente sur chaque coffret, indique qu'ils étaient vraisemblablement destinés à un duc ou une duchesse.



JEAN ROYÈRE Table basse «Tour Eiffel»

Vers 1950, métal patiné, laiton doré et verre, 34,4 x 130,4 x 54,4 cm.

GALERIE JACQUES LACOSTE, PARIS

Autour de 200 000 €

Designer emblématique des années 1950, Jean Royère s'est inspiré de la tour Eiffel pour une série de meubles dont la structure est formée d'un treillage en acier patiné canon de fusil, rythmé de billes de bronze ou de laiton doré. Soixante ans plus tard, le succès est toujours au rendez-vous.



AUGUSTE HERBIN *Composition*

1918, huile sur toile, 65 x 46 cm.

DAMIEN BOQUET ART, PARIS

Autour de 600 000 €

Point culminant de l'œuvre d'Auguste Herbin et sans équivalent dans l'abstraction qui apparaît alors en Europe (avec Kandinsky, Mondrian, Delaunay ou Kupka), ce tableau, jamais vu sur le marché, assimile l'ensemble de l'héritage cubiste et l'oriente vers une modernité plus radicale.

ANTOINE-LOUIS BARYE

Apollon conduisant le char du Soleil

1858-1861, pendule et candélabres d'apparat en bronze doré et marbre griotte, mouvement de Ch. Couet, h. 95 cm.

UNIVERS DU BRONZE, PARIS

1,5 M€

Cette garniture de cheminée est une commande du banquier Isaac Pereire pour son hôtel particulier du 35, rue du Faubourg Saint-Honoré (actuelle ambassade du Royaume-Uni). L'œuvre a été réalisée de la main du sculpteur Barye (fonte des bronzes, montage et ciselure). Un second exemplaire, patiné vert et brun, est conservé au musée d'Orsay.





DOMINIQUE ZIMBACCA

Chaise, collection «Architecture mobile»

Vers 1970, pièce unique en chêne, provenant de l'ancienne collection de l'artiste, 102 x 54 x 50 cm.

GALERIE KEVORKIAN, PARIS

Autour de 30 000 €

Inspiré par les travaux de Frank Lloyd Wright, l'architecte et designer français Dominique Zimbacca a créé des architectures organiques et brutalistes, mais aussi des meubles uniques dans un style épuré et géométrique, utilisant des pièces de bois récupérés dans des bâtiments historiques.

TSUGUHARU FOJITA **Maternité**

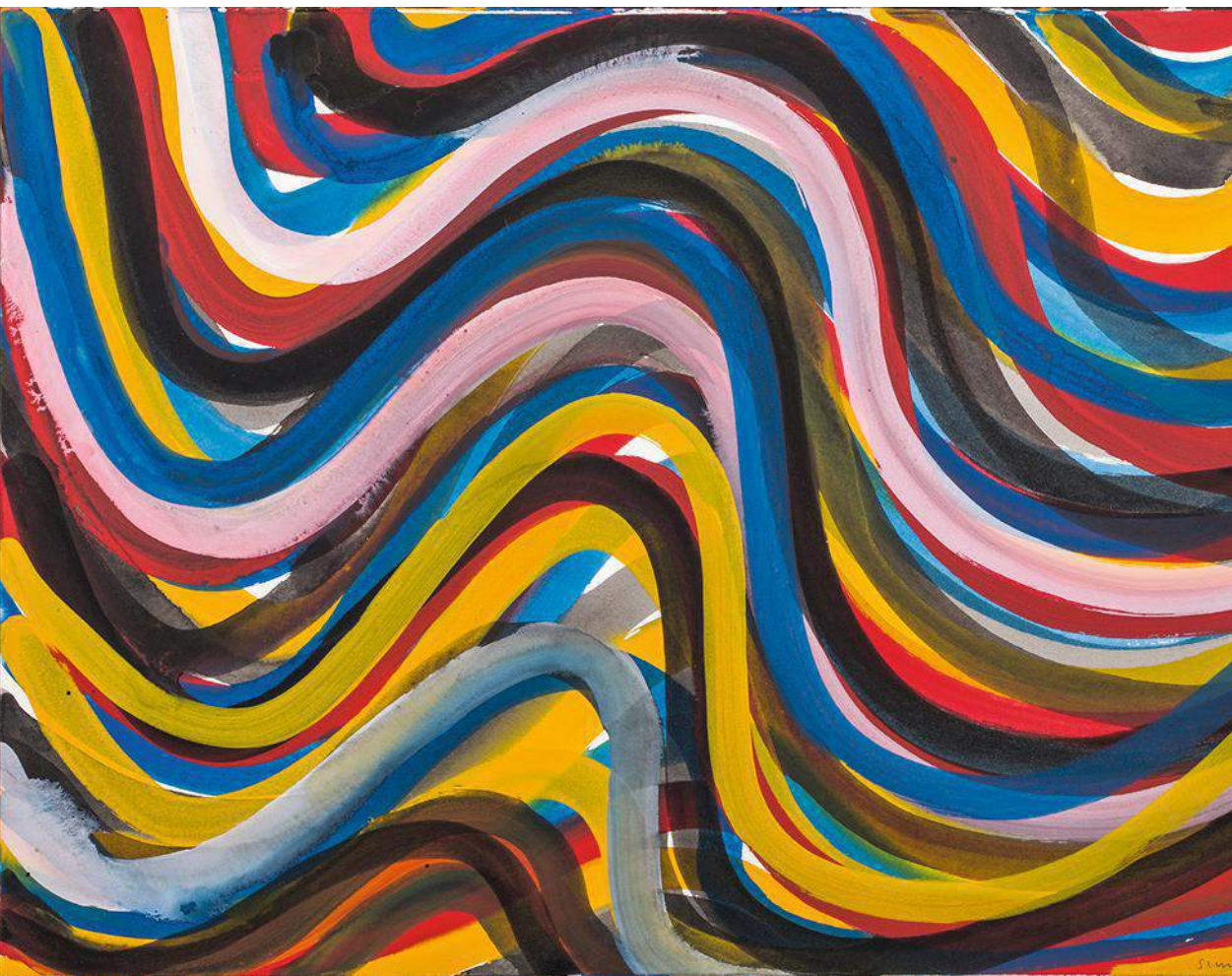
1951, encre à la plume et aquarelle sur fond de feuille d'or appliquée sur papier japon, 29 x 23 cm.

BAILLY GALLERY, PARIS-GENÈVE

Autour de 350 000 €

Cette œuvre au style novateur est un parfait exemple du travail de Fojita, entre iconographie occidentale et tradition orientale. Cette dernière se retrouve dans le contraste entre la transparence de l'aquarelle et le trait fin à l'encre noire des contours, ainsi que dans le type de papier utilisé. La feuille d'or évoque quant à elle les icônes religieuses européennes du Moyen Âge et de la Renaissance.





SOL LEWITT **Wavy Brushstrokes** 1994, gouache sur papier, 55,8 x 76,2 cm. GALERIE BRAME & LORENCEAU, PARIS

Plusieurs dizaines de milliers d'euros

Avec cette gouache de la série *Wavy Brushstrokes*, le minimaliste américain Sol LeWitt répète et superpose d'un geste énergique le motif d'une onde, qu'il décline en lignes colorées, à la fois saturées et transparentes, aussi fraîches que l'eau vive.



GIOVANNI DAL PONTE

Les Vertus de la vie monastique pour les religieuses

Vers 1420-1425, panneau de coffre de mariage, 32,8 x 145,8 cm. GALERIE SARTI, PARIS

Autour de 250 000 €

Spécialiste de la décoration des coffres de mariage à Florence au début du XV^e siècle, Giovanni dal Ponte a exécuté ici un sujet extrêmement rare : l'allégorie des vertus de la vie monastique des femmes. Au centre, les religieuses sont absorbées par la lecture et la méditation dans un jardin clos verdoyant.

Statue de guerrier

Civilisation de Marlik, province du Gilan (Iran), fin du II^e millénaire avant J.-C., terre cuite, h. 37,5 cm.

GALERIE KEVORKIAN, PARIS

Plus de 500 000 €

Les statuettes masculines en terre cuite du site de Marlik (nord de l'Iran) sont infiniment plus rares que les représentations féminines ou animales. Six seulement ont été exhumées. Ce guerrier ithyphallique, armé d'un poignard, semble pousser un cri, bien campé sur ses douze orteils !



Parcours des mondes

PARIS, CAPITALE DES ARTS PREMIERS

EN MARGE DE LA BIENNALE, LES GALERISTES DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, REJOINTS PAR LEURS PLUS PRESTIGIEUX HOMOLOGUES ÉTRANGERS, FORMENT ENSEMBLE LE MEILLEUR SALON D'ARTS PREMIERS AU MONDE. AVEC UN OBJECTIF PRIORITAIRE CETTE ANNÉE: ATTIRER LES AMATEURS D'ART CONTEMPORAIN.

Si chaque année la biennale peine à «recruter» des exposants du secteur de l'art tribal, c'est que le salon *Parcours des mondes*, organisé aux mêmes dates, lui fait une sacrée concurrence. En quinze ans d'existence, il s'est hissé au premier rang des événements internationaux d'arts premiers par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants : une soixantaine de galeries spécialisées dans les arts d'Afrique, d'Océanie et des Amériques. Mais aussi un peu d'archéologie et, depuis 2015, une ouverture plus grande sur les arts d'Asie. Les marchands étrangers – qui représentent la moitié des exposants – rejoignent à cette occasion leurs confrères parisiens installés à demeure dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Un public d'amateurs s'y déplace avec frénésie, afin d'acquérir les dernières trouvailles des marchands. Car pour cet événement, les galeristes mettent de côté leurs meilleures pièces, à la faveur de très beaux ensembles thématiques qui suscitent toujours plus l'intérêt des visiteurs. Ainsi de l'exposition «Pouvoir et prestige», chez Yann Ferrandin, consacrée aux objets d'apparat, symboliques et visuels, véritables marqueurs sociaux dans les sociétés tribales. Lucas Ratton propose pour sa part un focus sur l'ethnie malienne bambara dont les sculptures rituelles demeurent d'une modernité étonnante. À travers la collection Sophie & Claude Lehuard d'œuvres batéké, Abia & Alain Lecomte s'attachent à faire découvrir le Bas-Congo, région d'Afrique centrale qu'ils affectionnent.

Pour l'art océanien, il faut se rendre chez Anthony Meyer voir une réunion de rares étoffes océaniques appelées *tapa*, et chez Michael Evans qui a mis le cap sur la Polynésie avec un important ensemble de massues de guerre des mers du Sud. Avec l'art de la cartographie, Kapil Jariwala nous fait voyager dans l'Inde hindouiste et jaïniste des XVIII^e et XIX^e siècles mais aussi dans les royaumes rajputs. Si les organisateurs du



Masque-racine, Népal

XIX^e siècle, racine, h. 40 cm.

GALERIE ALAIN BOVIS, PARIS

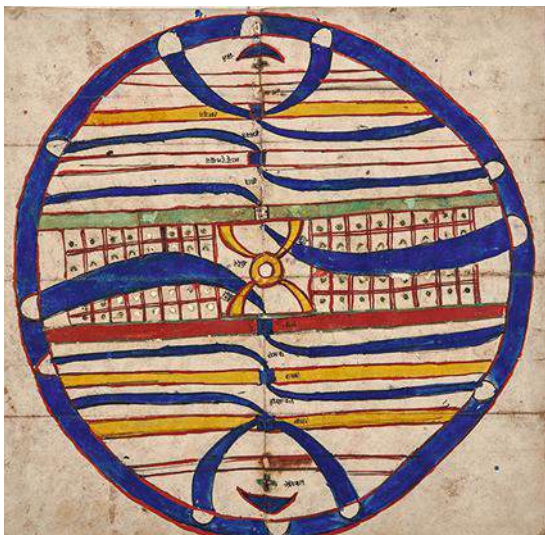
> 9, RUE DES BEAUX-ARTS

Autour de 30 000 €

Au Népal, ce type de masque-racine est beaucoup plus rare que les masques sculptés. L'artiste doit choisir la racine qui incarne le mieux le souhait du chaman (protection ou exorcisme). Son intervention est ensuite minimaliste : percer la bouche et les yeux, mais aussi inciser l'arcade sourcilière et le menton pour y fixer une coiffe et une barbe.

Parcours des mondes s'enthousiasment du succès du salon qui attire chaque année une clientèle fidèle, ils souhaitent désormais élargir leur public en créant des passerelles avec l'art contemporain. Pour ce faire, ils ont fait appel à Javier Perés, jeune galeriste cubain installé à

Berlin, pour assurer cette année la présidence d'honneur du salon. Passionné d'art africain, ce dernier se plaira, comme il le fait dans sa galerie Peres Projects, à proposer des expositions mixant art tribal et création contemporaine. En espérant que ce décloisonnement fasse école. ■



Jambudvīpa, carte cosmique jainiste XIX^e siècle, pigments sur papier, 52 x 55 cm.
KAPIL JARIWALA GALLERY, LONDRES > 49, RUE DE SEINE

7500 €

Dans le jainisme, le cosmos est souvent représenté sous la forme d'un diagramme. À l'intérieur de ce cercle sont schématisés les océans, les terres, mais aussi les distances ou le temps. Au centre, le cercle jaune représente Jambudvīpa, l'une des sept îles-continentes (incluant le sous-continent indien) qui entourent le mont Meru, axe du monde.



Masque krou/grebo,
Côte d'Ivoire/Liberia

Fin XIX^e-début XX^e siècle, bois, traces de polychromie d'origine, h. 47 cm.
CHARLES-WESLEY HOURDÉ, PARIS
> 40, RUE MAZARINE

Plusieurs centaines de milliers d'euros

Pour son exposition «L'emprise des masques», Charles-Wesley Hourdé a sélectionné un ensemble en écho à l'œuvre de Picasso. Le peintre possédait deux masques de ce type, dont un chiné à Marseille en 1912. On sait à quel point l'acquisition de cet objet africain eut un fort impact puisqu'il lui inspira la réalisation de *la Guitare* (1912), tableau-sculpture conservé au MoMA.

Coiffe de plumes rouges (Defalim), village Telefop, province de Sandaun, Sepik de l'Ouest, Papouasie-Nouvelle-Guinée

XX^e siècle, plumes de perroquet et fibres végétales, h. 60 cm.
SERGE SCHOFFEL ART PREMIER, BRUXELLES > 11, RUE DE SEINE

Autour de 12000 €

«Dans les hautes terres de Nouvelle-Guinée, on trouve moins de sculptures que de parures. D'un village à l'autre, les coiffes diffèrent en formes et en matériaux. Elles sont portées durant les cérémonies, lors de rites d'initiation», rapporte le marchand belge Serge Schoffel qui en a réuni une vingtaine. Toutes réservées aux hommes – comme chez les Indiens d'Amérique !



PARCOURS DES MONDES

Du 12 au 17 septembre dans les
rues des Beaux-Arts, Bonaparte, de Seine,
Jacques Callot, Mazarine, Guénégaud,
Visconti et de l'Échaudé • 75006 Paris
www.parcours-des-mondes.com



AKAA - ALSO KNOWN AS AFRICA

Art and design fair

Du 10 au 12 novembre - le Carreau du Temple

AKAA – Also Known As Africa – Première et unique foire en France d'art contemporain et de design centrée sur l'Afrique, revient du 10 au 12 novembre 2017 au Carreau du Temple.

Avec un visitorat de 15 000 visiteurs, AKAA confirme l'engouement pour cette scène artistique.

AKAA, jeune foire s'impose comme le rendez-vous annuel parisien et la vitrine française de ce nouveau marché.

Le Carreau du Temple

4 rue Eugène Spuller
75003 Paris
www.akaafair.com



ART ÉLYSÉES - ART & DESIGN

Du 9 au 23 octobre 2017

Foire d'art moderne et contemporain

Art Élysées fait partie des événements incontournables à Paris, elle est également un rendez-vous majeur dans le calendrier annuel des foires. Elle offre un parcours exceptionnel de galeries françaises et étrangères, chacune sélectionnée pour répondre aux critères d'exigence de la Foire.

Pour cette 11^e édition, une sélection de galeries d'art urbain sera toujours présentée au sein du pavillon 8^e Avenue, et intègre la foire Art Élysées au même titre que les autres sections.

Art Élysées

Avenue des Champs Élysées
75008 PARIS

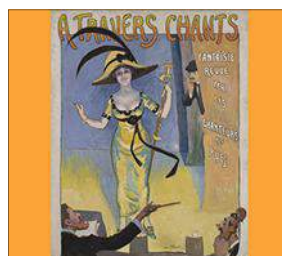


GILGAMESH CURIOSITÉS

Située au coeur du Carré des Antiquaires, non loin de Saint Germain des Prés, la Galerie Gilgamesh Curiosités présente dans le cadre d'un cabinet de curiosité des objets liés au Voyage, aux Sciences et aux collections d'Histoire naturelle. Minéraux, fossiles, espèces animales ou insectes, objets ethnographiques et objets archéologiques du paléolithique à la période médiévale y sont proposés à tous les prix.

Galerie Gilgamesh curiosités

9 rue de Verneuil 75007 Paris
Tél : 01 40 26 11 95
http://gilgamesh-curiousites.com



LA REVUE DU MUSÉE

Du 12 juillet au 24 septembre 2017

Ce projet fédérateur est pensé, monté et présenté grâce au travail collectif de l'équipe des musées de Mâcon. L'affiche-enseigne de J. Plumet *A travers chants : Fantaisie - Revue par les chanteurs des rues*, 1912, correspond bien à l'état d'esprit ludique qui a prévalu au moment de la sélection des peintures et sculptures, toutes sorties des réserves du musée, qui sont rassemblées dans l'exposition.

Trois axes se dégagent : un bel ensemble ethnographique centré sur des objets liés à des lieux ou des personnes du Mâconnais, la création au féminin – ou évoquant la femme – autour des jardins et des fleurs ; la peinture d'histoire par des artistes mâconnais.

Musée des Ursulines

5 r. Ursulines 71000 Mâcon
Accès personnes à mobilité réduite,
5 r. Préfecture
Tél : 03 85 39 90 38
www.macon.fr



ANDERS ZORN LE MAÎTRE DE LA PEINTURE SUÉDOISE

Du 15 septembre au 17 décembre 2017

Le Petit Palais présente une grande rétrospective consacrée à Anders Zorn (1860-1920), une grande figure de la peinture suédoise. Pourtant reconnu et admiré à Paris au tournant des XIX^e et XX^e siècles, Zorn n'a pas été célébré dans la capitale depuis 1906 ! Près de 150 oeuvres permettront de retracer le parcours de ce grand artiste, ami et rival de Sargent, Sorolla, Boldini et Besnard, à la fois aquarelliste virtuose, peintre talentueux et graveur de génie.

Petit Palais

Paris
www.petitpalais.paris.fr

RAMIRO ARRUE

(1892-1971)
Entre avant-garde et tradition

BIARRITZ
LE BELLEVUE
8 JUILLET >
17 SEPTEMBRE 2017

Ouvert tous les jours de 11h à 20h (sauf le mardi)

Organisation : Affaires culturelles
+33 559 41 57 50 - www.biarritz.fr



#7 EXPOSITION 2017

de Nature en Sculpture

ENTRÉE LIBRE • EXPOSITION DU 26 MAI AU 1^{ER} NOVEMBRE 2017

FONDATION VILLA DATRIS
7, avenue des quatre Otages 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue
04 90 95 23 70 - info@fondationvilladatris.com
www.fondationvilladatris.com

Le guide

■ Musées ■ Galeries ■ Voyage ■ Marché de l'art

En France et à l'étranger, le meilleur du mois de septembre.



WILLIAM KLEIN *Dorothy et Little Bara with a Cello*, 1960 (robe Dior «Moderato Cantabile», collection haute couture automne-hiver 1960)

> À voir dans «Christian Dior - Couturier du rêve» jusqu'au 7 janvier aux Arts décoratifs [lire p. 124].

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES 4 INFOS À RETENIR

par Françoise-Aline Blain



1 JEAN-MARC BUSTAMANTE PILOTERA UNE FONDATION À TOULOUSE

L'artiste toulousain Jean-Marc Bustamante, actuel directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, est le lauréat du concours lancé par le Crous pour réinvestir son ancien resto U situé sur l'île du Ramier. Construit en 1954 par Robert-Louis Valle, disciple de Le Corbusier, le bâtiment de brique et de béton était désaffecté depuis l'explosion d'AZF, en 2001. Le mécène Philippe Journo, président de la Compagnie de Phalsbourg, et l'architecte Dominique Perrault sont associés au projet. La fondation accueillera des artistes et des chercheurs en résidence, des expositions, mais aussi la collection et les archives de Jean-Marc Bustamante. Lancement prévu pour 2020.

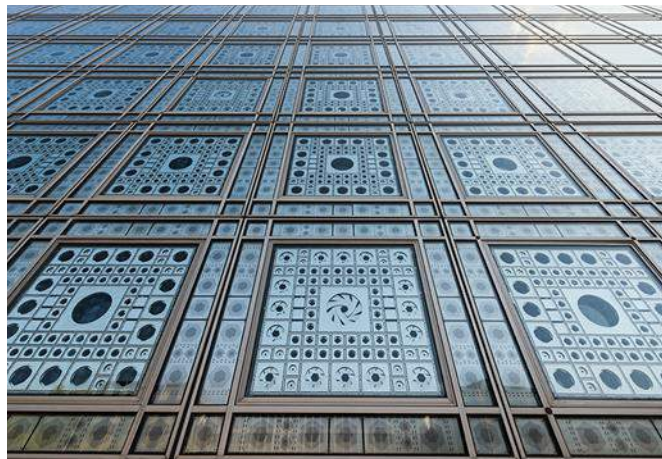
2 À CLERMONT-FERRAND, UN CENTRE D'ART POUR LES ENFANTS

Candidate au titre de Capitale européenne de la culture pour 2028, Clermont-Ferrand s'est lancée dans un vaste programme d'actions. Dernier projet en date, un centre d'initiation à l'art pour la petite enfance (de 0 à 6 ans), en partenariat avec le Centre Pompidou : un contrat de coopération sur deux ans a été signé. L'idée est d'«offrir aux bébés, aux jeunes enfants et à leurs familles un espace d'écoute, de rencontres et de création, qui prendra appui sur les arts...» de la musique aux arts plastiques, en passant par la danse et le conte. À suivre.

3 WEEK-END DE FESTIVITÉS À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

Expositions, nouvel accrochage des collections, concerts, cartes blanches, animations, son & lumière, journées portes ouvertes... Cet automne, l'Institut du monde arabe, à Paris, fête ses 30 ans. Temps fort des festivités : le 29 septembre, avec la remise en marche après un an de travaux et pour un budget de 3,5 M€, financés par des dons de l'Arabie saoudite et du Qatar, des 240 moucharabiehs de la façade. Imaginée par l'architecte Jean Nouvel et Architecture Studio, cette merveille de mécanique était à l'arrêt depuis 2011.

Entrée gratuite les 30 septembre et 1^{er} octobre • www.imarabe.org



4 LA PLUS ANCIENNE RÉSIDENCE D'ARTISTES

Chaque année, ils sont une vingtaine à venir travailler dans l'ancienne maison de bateliers, située en bord de Rhône, à Sablons, au sud de Lyon. Conçue comme «une sorte de couvent laïc, où pourraient se réfugier les dégoûtés de ce système moribond», Moly-Sabata est la plus ancienne résidence d'artistes en France, fondée en 1927 par le couple Albert Gleizes & Juliette Roche, aujourd'hui propriété de la fondation Albert Gleizes. Cette année, le domaine fête ses 90 ans autour d'une série d'événements. À voir, l'exposition de groupe «En crue», du 16 septembre au 29 octobre.

www.moly-sabata.com

CÉLINE VACHÉ-OLIVIERI *Play It as It Lays*, 2013





COLLECTIONS EXPOSITIONS

NOUVEAUX
HORAIRES D'ÉTÉ
10H > 19H
Jusqu'au 17 sept. 2017

été 2017

ÉVÈNEMENT

**JACK
LONDON
DANS
LES MERS
DU SUD**

Centre de
la Vieille Charité
MAAOA
7 septembre 2017
au 7 janvier 2018

**HIP
HOP**
un âge son

Musée d'Art
contemporain
Jusqu'au
14 janvier 2018

UNE
MAISON
DE
VERRE

LE CIRVA
Musée Cantini
Jusqu'au
24 septembre 2017



LE BANQUET

Musée d'Archéologie
Méditerranéenne
Centre de la Vieille Charité
Jusqu'au 24 septembre 2017

MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

Voie historique
Musée des Docks Romains
Mémorial de la Marseillaise

CHÂTEAU BORÉLY

Musée des Arts décoratifs
de la Faïence et de la Mode

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Palais Longchamp



MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Chefs d'œuvre
des collections
Palais Longchamp



musees.marseille.fr



2017

Nous sommes Marseille



FONDATION

CLAUDE MONET

À GIVERNY

La maison et les jardins



24 MARS > 1^{er} NOVEMBRE
OUVERT TOUS LES JOURS
9H30 > 18H

Tél: 02 32 51 28 21

www.claude-monet-giverny.fr



MAJA BAJEVIC *To Be Continued-We*, 2014

Vassivière prend la clé des champs

L'art contemporain français a trouvé sa Terre de feu. Un centre d'art qui est un périple en soi, une destination lointaine, au bout d'un voyage qu'on ne regrette jamais. Caché à une bonne heure de Limoges sur l'île de Vassivière, au pied du plateau de Millevaches, le Centre international de l'art et du paysage propose depuis plus d'un quart de siècle des expériences, plutôt que des expositions. Dans les bois alentour, qui ménagent des vues superbes sur le lac, un parc de sculptures héberge les créations des plus grands artistes, d'Andy Goldsworthy à Yona Friedman, mais aussi la crème de la jeune créa-

tion. Une belle et surprenante balade, qui s'agrémentent depuis le début de l'été d'un parcours plus singulier encore. Marianne Lanavère, inventive directrice du site, a convaincu quelques-unes des communes des environs à imaginer avec elle un parcours artistique au fil de la région. «On évoque toujours l'art public dans un contexte urbain, mais je souhaitais le transporter dans un contexte rural, où il fonctionne tout autant», résume-t-elle. Elle a trouvé pour ce faire un sacré complice, en la personne (morale) du Centre national des arts plastiques. Le Cnap a en effet accepté de prêter

le patrimoine culturel de ces villages, qu'il soit paysager ou culturel. Voilà comment Jean-Michel Othoniel passe du château de Versailles à un hameau de quelques âmes... Sur une haute branche d'un séquoia du jardin public de Nedde, caprice d'un notable las des sapins de Douglas omniprésents, s'est accroché l'un de ses immenses colliers de verre de Murano. Bijou bizarre qui s'accommode très bien de sa drôle de situation. Dans un pré proche de l'église de La Villedieu, s'est posé le «jardin portable» de Lois Weinberger, qui accueille toutes les graines que le vent veut bien y poser. À Peyrat-le-Château, le *Jardin suspendu* de Mona Hatoum a éclaté à partir de tas de sacs de jute que l'artiste libanaise a tirés de leur contexte belliqueux, pour les rendre à la nature. Cette œuvre a été installée par quelques-uns des réfugiés soudanais que le Limousin, terre de résistance depuis toujours, accueille avec grand cœur. Car ici on milite non seulement pour l'art mais aussi pour le bien-être du monde.

Emmanuelle Lequeux



YONA FRIEDMAN *La Licorne de Vassivière (Licorne Eiffel)*, 2009

quelques-unes des pièces de sa très riche collection, d'Edith Dekyndt à Hicham Berrada, pour les installer dans les communes de Beaumont-du-Lac, Gentioux-Pigerolles, La Villedieu, Nedde, Peyrat-le-Château ou Saint-Amand-le-Petit, entre Creuse et Haute-Vienne. But de l'opération : les sortir de leurs réserves pour les mettre en conversation avec

«Transhumance» • 87120 Beaumont-du-Lac
05 55 69 27 27 • www.ciapiledevassiviere.com



From 23 SEPTEMBER
to 1 OCTOBER 2017

Open every day from 10.30 a.m. until 8 p.m.
On Thursday 28 September the Fair closes at 7 p.m.

T. +39 055282635 / 282283
info@biennaleantiquariato.it

www.biaf.it



with the contribution of



main sponsors



partners



LA COMMUNE D'AUBENAS RECRUTE UN CHEF DE PROJET POUR SON FUTUR CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

La commune d'Aubenas recrute un chef de projet chargé de concevoir l'étude de définition culturelle du futur centre d'art contemporain installé dans le château. Maître d'ouvrage de la rénovation de cet édifice dont elle est propriétaire, la Ville souhaite développer un espace de diffusion artistique dans ce lieu patrimonial situé dans le centre historique. L'étude de définition s'attachera notamment à lui donner une identité forte, innovante et attractive en lien avec le territoire et ses ressources. Ce projet s'appuiera sur la politique culturelle de la ville et ses atouts et expériences dans le domaine des arts plastiques. Vous serez rattaché au service culturel de la Mairie d'Aubenas.

MISSIONS

Définir et rédiger le projet scientifique et culturel du futur centre d'art du château d'Aubenas à partir des objectifs fixés par le maître d'ouvrage

Mettre en cohérence les objectifs initiaux du projet (incluant les pré-requis définis par l'équipe de maîtrise d'oeuvre AMO) et sa conception, sa réalisation et sa gestion

Consolider et développer le projet culturel dans les espaces du château (café, boutique/librairie, artothèque, espaces d'expositions temporaires, espaces d'expositions permanentes, visite patrimoniale du château, ateliers pédagogiques, résidences d'artistes...)

Vérifier et évaluer la validité de l'existence ou de la coexistence de ces différentes composantes

Expliciter les objectifs, les priorités et les cibles à atteindre, mesurer l'opportunité du projet et sa faisabilité par l'étude de scénarios permettant d'expertiser et de comparer les options possibles dans leurs caractéristiques culturelles, artistiques, fonctionnelles et techniques

Envisager l'inscription du château dans un réseau institutionnel et professionnel et susciter des actions de partenariat

Contribuer à l'élaboration et à la mise en oeuvre d'une stratégie de valorisation et de communication visant à associer et informer les habitants sur l'avancement du projet

Définir la gestion du lieu, le mode de fonctionnement et le prévisionnel budgétaire

Prévoir des actions de médiation et préciser les modalités des résidences d'artistes

PROFIL

Formation et expérience avérées dans le domaine des arts plastiques. Expérience similaire dans la rédaction et la définition de projet culturel de lieux pluridisciplinaires et dans la conduite de projet. Très bonne connaissance des fonctionnements de lieux accueillant des expositions permanentes et temporaires contemporaines, en création et diffusion. Sens du travail en équipe, aisance rédactionnelle, capacité d'écoute et d'initiative, créativité. Réactif, disponible et mobile. Bonne connaissance du fonctionnement des collectivités et de leur environnement.

Type de contrat : CDD – temps complet 9 mois

(renouvelable, en fonction de l'étendue de la mission)

Date limite de candidature : 30 septembre 2017

Prise de fonction : fin 2017

Adresser lettre de motivation et CV à :
Monsieur Jean-Pierre CONSTANT, Maire d'Aubenas



KATSUSHIKA HOKUSAI Chutes d'eau de Kirifuri au mont Kurogami, série Voyage au fil des cascades des différentes provinces, 1833



HENRI LAURENS Le Drapeau, 1939-1967



JOHN GALLIANO POUR CHRISTIAN DIOR Robe longue sirène en crêpe, collection haute couture printemps-été 1999

PARIS
MUSÉE GUIMET
Jusqu'au 2 octobre

La nature poétique de l'estampe japonaise

«Vivre seulement pour l'instant, contempler la lune, la neige, les cerisiers en fleur et les feuilles d'automne, aimer le vin, les femmes et les chansons, se laisser porter par le courant de la vie comme la gourde flotte au fil de l'eau.» Comment mieux définir l'estampe japonaise qu'à travers ces mots du poète Asai Ryōi, issus du *Dit du monde flottant*, écrit au XVII^e siècle ? Longtemps méprisées dans l'archipel, où elles étaient considérées comme des bouts de papier translucide et sans valeur, ces images adorées en revanche des peintres français de l'aube moderne, de Degas à Gauguin, sortent des réserves du musée national des arts asiatiques Guimet pour une exposition enchantée. Autour de la fameuse *Vague* d'Hokusai, dont le musée conserve deux éditions remarquables, une poétique errance nipponne, du mont Fuji vu sous toutes ses faces à la floraison des cerisiers. Le tout enrichi d'une confrontation avec des photographies d'époque, ainsi que des estampes tardives de Hasui, datant des années 1920. **E.L.**

«Paysages japonais – De Hokusai à Hasui»
6, place d'Iéna • 75116 Paris • 01 56 52 53 00
www.guimet.fr

SAINT-TROPEZ
MUSÉE DE L'ANNONCIADÉ
Jusqu'au 8 octobre

Braque et Laurens, les affinités invisibles

«Ce n'est pas tant l'intervention de nos amis qui nous aide, mais le fait de savoir que nous pourrions toujours compter sur eux.» Georges Braque (1882-1963) et Henri Laurens (1885-1954) ne renieraient pas cette citation d'Épique. Pendant quarante ans, le peintre et le sculpteur ont vécu une amitié sincère. Saint-Tropez met aujourd'hui en dialogue leurs désirs de renouveler formes et matières pour atteindre leur idéal. Quand ils se rencontrent en 1911, Braque est en pleine fièvre créatrice cubiste. Il bouleverse les règles de représentation du réel et piétine la perspective pour disséquer les volumes sur une surface plane. Laurens, initié au mouvement d'avant-garde, en applique les grands principes en sculpture. Après la Première Guerre mondiale, chacun emprunte une voie nouvelle sans jamais cesser d'échanger avec l'autre idées et ressentis. Braque se lance dans une série de natures mortes silencieuses, tandis que Laurens exalte les formes du corps féminin. Mais c'est toujours un même désir d'harmonie et de quiétude qu'ils partagent. **Daphné Bétard**

«Braque / Laurens – Quarante ans d'amitié»
place Georges Grammont • 83990 Saint-Tropez
04 94 17 84 10 • saint-tropez.fr

PARIS
LES ARTS DÉCORATIFS
Jusqu'au 7 janvier

Dior sous toutes les coutures

Soixante-dix ans, 3 000 m², 300 robes... C'est beaucoup, et ce n'est rien. Pas assez en tout cas pour dire la beauté de cette exposition que les Arts décoratifs consacrent à la maison Dior. New-look pour le musée : de sa nef, transformée en salle de bal où flottent les robes du soir, à ses espaces dédiés à la mode, il s'offre quasi intégralement au maître et à ses successeurs, du jeune Yves Saint Laurent au punk John Galliano. Tulle brodé de paillettes, or pharaon, drapé Parthénon... À peine remis de l'Occupation, Paris redevient grâce à Dior capitale du glamour. Aujourd'hui, elle le lui rend bien, adoratrice éperdue qui théâtralise ces chefs-d'œuvre de tissu en une scénographie stupéfiante, alternant boudoirs et jardins. Cernées de miroirs pour un effet vertige, ou classées par couleurs en merveilleux arc-en-ciel, ces atours rappellent combien Dior, proche de Giacometti, Cocteau ou Max Jacob, était amoureux des arts. Trianon et Shéhérazade, souvenir des Années folles et hommage à Palladio, l'imagination virevolte, chiffons jamais chafouins. **E.L.**

«Christian Dior – Couturier du rêve»
107, rue de Rivoli • 75001 Paris
01 44 55 57 50 • www.lesartsdecoratifs.fr

Prix HSBC
pour la Photographie



© Laura PANNACK



© Mélanie WENGER / Cosmos

Laura PANNACK & Mélanie WENGER Lauréates 2017 Prix HSBC pour la Photographie

PARIS

Galerie Esther Woerdehoff
13 MAI - 10 JUIN 2017

TOULON

Maison de la Photographie
6 OCTOBRE - 4 NOVEMBRE 2017

AIX-EN-PROVENCE

Gallifet Art Center
17 JUIN - 30 SEPTEMBRE 2017

BORDEAUX

Arrêt sur l'image Galerie
10 NOVEMBRE - 9 DÉCEMBRE 2017

Suivez-nous sur



HSBC



Artisans, Artistes, des

Meilleurs Ouvriers de France en dentelle

Du 10 juillet au 5 novembre 2017

Cour carrée de la Dentelle - 61000 Alençon - 02 33 32 40 07 - musee@ville-alencon.fr - [museedentellealencon](https://www.facebook.com/museedentellealencon)



VÉZELAY MUSÉE ZERVOS

Jusqu'au 15 novembre



Black Sun, 1969

Calder, la joie du dessin !

La légèreté enchanteresse de ses mobiles, Alexander Calder la mit en pratique dans ses moindres dessins. C'est ce que rappelle cette charmante exposition du musée Zervos, en Bourgogne, alors que le musée Soulages de Rodez célèbre, lui, les sculptures de l'Américain. Enfance de l'art, 65 gouaches et estampes de grand format évoquent la joie solaire qu'il mettait dans la moindre de ses œuvres. Particules en suspens, astres radieux, envoûtantes

spirales, envolées cosmiques... Le dessin se fait danse. En parallèle, la magnifique cathédrale de Vézelay, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, accueille un de ses stables-mobiles sur son parvis. Car Calder est ici chez lui. Dès les années 1930, le critique d'art Christian Zervos, à qui l'on doit ce musée, consacrait l'un de ses écrits à l'artiste. En 1954, il exposa dans sa galerie Cahiers d'art les dessins aujourd'hui exposés. Un ravissement. **E.L.**

«Aux couleurs de Calder» • 14, rue Saint-Étienne • 89450 Vézelay • 03 86 32 39 26 • www.musee-zervos.fr



Fleur d'hélices, 1969

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

BERNAY • Musée des Beaux-Arts

Près de trente ans après la disparition de l'artiste britannique Stanley William Hayter (1901-1988), deux expositions lui rendent hommage, à Bernay et à La Ferrière-sur-Risle. De 1927 à 1988, les différentes périodes de son œuvre ont traversé les grands mouvements de l'histoire de l'art du XX^e siècle : surréalisme, expressionnisme abstrait américain, action painting, art optique... Ce peintre et graveur a « toujours considéré tous les principes concernant l'art figuratif ou non figuratif comme un total non-sens... » Entre lignes et couleurs.

«Stanley William Hayter – Entre lignes et couleurs»
jusqu'au 17 septembre • abbaye de Bernay
place Guillaume de Volpiano • 27300 Bernay
02 32 46 63 23 www.bernay27.fr

Espace culturel des Tanneries du pays de Conches
3, route de Conches • 27760 La Ferrière-sur-Risle
www.laferrieresurrisle.fr

BORDEAUX • Frac Aquitaine

Le sujet pourrait paraître ringard : la pêche. Mais cette exposition en deux volets (la première partie s'est achevée en juin dernier au Centre international d'art et du paysage à Vassivière) nous mène en voyage à bord d'une *Barque silencieuse* (vidéo de Julie Chaffort), au cœur des grands textes et de la Bible (Gérard Garouste relit *la Divine Comédie* de Dante, Pierre & Gilles interprètent très librement saint Jean et saint Jacques), dans la poésie sensible (les *Sea Paintings* de Jessica Warboys). L'humour de Présence Panchounette et de Vincent Carlier contrebalancent la gravité de Maitexu Etcheverria. Finalement, un angle de lecture pour décrypter notre société..

«Des mondes aquatiques #2»
jusqu'au 5 novembre • hangar G2 • bassin à flot n°1
quai Armand Lalande • 33300 Bordeaux
05 56 24 71 36 • www.frac-aquitaine.net

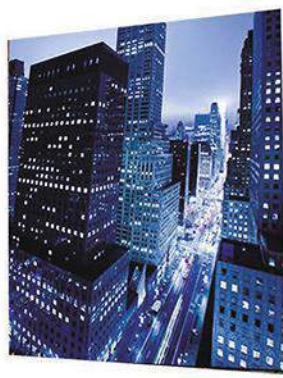
BORDEAUX • Musée d'Aquitaine

Les travaux de la ligne à grande vitesse «L'Océane» reliant Paris à Bordeaux en deux heures, qui s'étendent sur 300 kilomètres, ont permis la plus grande opération d'archéologie préventive de ces dernières années en France. Entre 2009 et 2013, 130 diagnostics ont été réalisés, 8850 archéologues mobilisés et 49 sites fouillés, balayant un spectre chronologique très vaste, de 400 000 ans avant notre ère à la période contemporaine. L'exposition que lui consacre le musée d'Aquitaine est labellisée d'intérêt national.

«L'archéologie à grande vitesse – 50 sites fouillés entre Tours et Bordeaux» jusqu'au 4 mars
20, cours Pasteur • 33000 Bordeaux
05 56 01 51 00 • www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

NEGATIF+

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE



CHEZ **NEGATIF +**,
VOTRE POINT DE VUE
PREND TOUTES LES DIMENSIONS



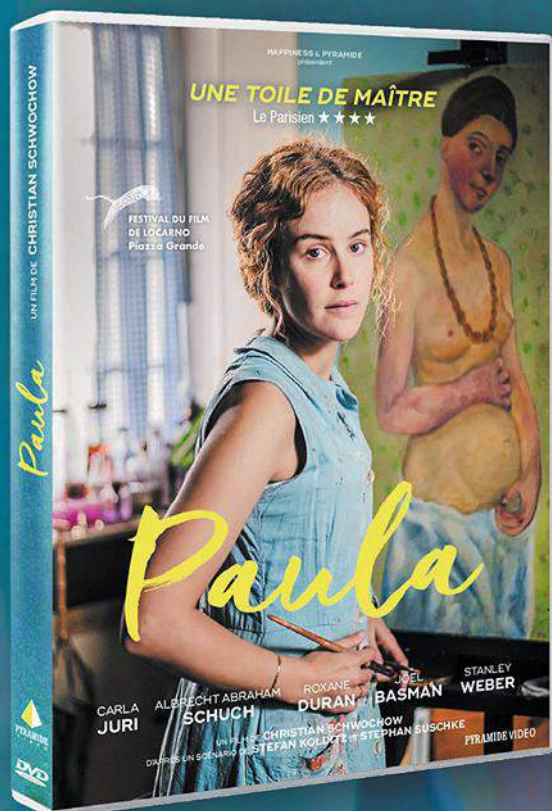
- Libre service numérique
- Tirage photo argentique & jet d'encre en ligne
- Laboratoire argentique
- Atelier encadrement

- Impression d'art graphique
- Tableau photo
- Livre photo
- Service en ligne

3

**MAGASINS
3 SERVICES**

100-106-108 rue la Fayette
75010 Paris
Tél. **0 805 390 000**



ALLEMAGNE, 1900.

LE DESTIN DE **PAULA MODERSOHN-BECKER**,
ARTISTE QUI A BOULEVERSE L'ART MODERNE

Magnifique

A voir à lire

Une toile de maître

Le Parisien ★★★★★

Une peintre passionnée et passionnante

Le Journal des Femmes

Paula

UN FILM DE
CHRISTIAN SCHWOCHOW

DISPONIBLE EN DVD ET VOD

PYRAMIDE VIDEO

VOCABLE

BeauxArts
magazine



Qui sera le prochain prix Ricard ?

La plasticienne Isabelle Cornaro avait innové l'an passé, en donnant la part belle aux vidéastes dans sa sélection pour le prix Ricard. Et l'un d'eux, Clément Cogitore, s'était vu à juste titre récompensé. Cette année, on miserait volontiers sur un autre prodige du plus contemporain des médiums. À savoir la jeune Lola González, qui arrive en tête des pronostics. Ce qui s'avère là encore largement mérité ! Mais soyons beau joueur, et laissons leur chance à chacun des artistes sélectionnés par la commissaire Anne-Claire Schmitz pour cette 19^e édition. Intitulée «Les bons sentiments», son exposition invite d'ailleurs à la bienveillance. On y découvrira Deborah Bowmann, pseudonyme d'un duo d'artistes qui se sont formés à Bordeaux avant de monter une galerie à Bruxelles, mais aussi l'Australien Thomas Jeppe et le Canadien Zin Taylor. Déjà repérée, Pauline Curnier Jardin, talentueuse concurrente de notre favorite, talonne de près la sculptrice Caroline Mesquita. Alors, on prend les paris ? **E.L.**



LOLA GONZÁLEZ *Le Perce-neige*, 2015, extrait vidéo



THOMAS JEPPE *Arena (1)*, 2016, vue de l'exposition «Neo-Lad», centre d'art Futura, Prague, 2016



DEBORAH BOWMANN Vue de l'exposition «Blue Curtains, Black Coffee», Bruxelles, 2014



PAULINE CURNIER JARDIN *Grotta Profunda*, 2017, vue de l'installation à la 57^e biennale de Venise, «Viva Arte Viva».



CAROLINE MESQUITA Vue de l'exposition «Cream Sacrifice», Jupiter Artland, Édimbourg, 2016



ZIN TAYLOR Vue de l'exposition «Three Ideas About Haze», Supportico Lopez, Berlin, 2015

«Les bons sentiments – 19^e Prix Fondation d'entreprise Ricard» • 12, rue Boissy d'Anglas • 75008 Paris • 01 53 30 88 00 • www.fondation-entreprise-ricard.com

19-22
OCTOBRE
2017
PARIS

fiac:

FOIRE
INTERNATIONALE
D'ART
CONTEMPORAIN

#fiac • fiac.com

Organisé par

Reed Expositions

Partenaire officiel



Groupe
GALERIES
Lafayette

Galeries
Lafayette

Alice Neel, la comédie moderne

Elle rêvait de composer une véritable «comédie humaine» par l'image. Un projet à rebrousse-poil du dogme moderne, qui a relégué Alice Neel dans les coulisses de l'histoire de l'art. Mais voilà quelques années qu'un nouveau regard se porte sur cette figurative à tous crins, née en 1900 avec le siècle et disparue en 1984. Les visages, voilà tout ce qui fascine cette enfant de Greenwich Village qui s'attache tout d'abord à évoquer dans sa peinture ses complices du parti communiste américain, dans les années 1930. Des Portoricains de Spanish Harlem, qu'elle côtoie avant-guerre, à l'élite cultivée de l'Upper East Side qui l'adopte dans les sixties, elle fait ensuite le grand écart, tandis que sa peinture garde sa tendresse, pour gagner en étrangeté. *Highlight* de cette exposition qui fait le tour du monde, son portrait éthéré de Warhol, saisi en 1970 – quasiment féminin, sans âge, et prêt à vaciller. **E.L.**

«Alice Neel – Peintre de la vie moderne»

35 ter, rue du Docteur Fanton • 13100 Arles • 04 90 93 08 08

www.fondation-vincentvangogh-arles.org



Julie enceinte et Algis, 1967



Andy Warhol, 1970

Les succès et les échecs

Chiffres au 2 août 2017 (source : musées)

EXPOSITIONS	Lieux	Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées	ANALYSE
Jardins Du 15 mars au 24 juillet	Grand Palais, Paris	2182	242194	La balade a séduit les visiteurs. L'exposition, qui a réuni plus de 450 œuvres de l'Antiquité à nos jours, fait bien mieux que la décevante «Carambolages» (127 124 visiteurs du 2 mars au 4 juillet 2016).
Pissarro à Éragny Du 16 mars au 9 juillet	Musée du Luxembourg, Paris	1326	155855	Bonne fréquentation pour cette exposition qui rendait compte des vingt dernières années de l'artiste installé à Éragny-sur-Epte (Oise), période jusqu'ici très peu étudiée.
Afriques capitales Du 29 mars au 28 mai	Grande Halle de La Villette, Paris	888	40 000	Très beau succès public, au-delà des estimations prévues par l'établissement qui renoue avec la production de grandes expositions comme «Les magiciens de la terre», «Cités-Cinés» ou «Le jardin planétaire».
Alain Passard Du 8 avril au 16 juillet	Palais des Beaux-Arts, Lille	714	60 000	Un bon chiffre pour le musée lillois qui, à chaque printemps depuis quatre ans, invite une personnalité à revisiter ses collections. Un score cependant moins élevé que le 2 ^e «Open Museum», confié à Donald Duck, qui avait attiré plus de 80 000 visiteurs en 2015 (pour le même nombre de jours)...

Musée
océanographique
de Monaco

BORDERLINE

EXPOSITION

Philippe Pasqua

Exposition prolongée jusqu'à début 2018

www.oceano.org

LONDRES TATE MODERN

Jusqu'au 10 septembre

Giacometti, l'énigme sans fin



Femme éborgnée, 1932

«Giacometti» • Bankside • Londres
+44 20 7887 8888 • www.tate.org.uk

homme garde en soi, qu'il préserve et où il se retire quand il veut quitter le monde pour une solitude temporaire mais profonde. L'art de Giacometti me semble vouloir découvrir cette blessure secrète de tout être et même de toute chose, afin qu'elle les illumine», écrivait Jean Genet. Cette blessure se dévoile dans cette magnifique rétrospective londonienne à travers de grands classiques, mais aussi des dessins et des plâtres très rarement exposés. Une nouvelle occasion d'approcher celui qui affirmait : «Plus je travaille, plus je vois autrement.» **E.L.**

Vers quel horizon cet homme marche-t-il ? À quel néant cherche-t-il à échapper ? L'énigme demeure à jamais. Et les expositions Giacometti ont beau se multiplier dans le monde entier, sous la houlette de Catherine Grenier – la dynamique directrice de la fondation qui défend son héritage –, elle n'est pas prête d'être résolue. «Il n'est pas à la beauté d'autre origine que la blessure, singulière, différente pour chacun, cachée ou visible, que tout

BRUXELLES MUSÉE D'IXELLES

Jusqu'au 24 septembre

Abstractions chinoises



HO KAN Sans titre, 1967

Mao ne goûtait guère l'abstraction, préférant que les peintres évoquent l'allégresse prolétaire ou les joies du travail aux champs. C'est pourquoi la Chine a longtemps oublié qu'elle aussi avait eu son école abstraite. Seul Zao Wou-ki (1920-2013), exilé en France, reste dans les mémoires européennes. C'est à lui et à ses pairs, comme Chu Teh-chun ou Lee Chun-shan, que cette exposition rend hommage. Installés à Taiwan après la défaite du Kuomintang en 1949, ces derniers sont devenus chefs de file d'une prolifique école taiwanaise. Dans la bibliothèque américaine de Taipei, ils découvrent la modernité occidentale, s'inspirant dès lors de l'impressionnisme comme de l'École de New York. Ce qui les incite à ne pas répondre aux injonctions de Chiang Kai-shek, qui aimerait tant les voir préserver la tradition chinoise la plus conservatrice. Cette leçon de liberté, les deux groupes d'avant-garde Ton Fan et Wuyeu (ou Fifth Moon) la suivront âprement dans les années 1960. **E.L.**

«From China to Taiwan – Les pionniers de l'abstraction»
rue Jean Van Volsem, 71 • Bruxelles • +32 2 515 64 21
www.museedixelles.irisnet.be

**LA GALERIE AU FIL DU CANAL
PRÉSENTE**

De nombreux artistes
en exposition permanente

www.loc-art-paris.com



Claudine Sures-Canaud

22 Rue Eugène Varlin 75010 Paris

Mercredi, jeudi, vendredi :
13h-15h et 18h-20h.

Dimanche : 16h-20h
(14h-18h du 1/11 au 30/4)
(Sauf le premier dimanche du mois)

Et à tout moment sur rendez-vous

Tél. : 01 40 37 60 74

Mail : contact@loc-art-paris.com

Une remise sera consentie aux lecteurs
de Beaux Arts magazine.

PARIS • CARROUSEL DU LOUVRE
ART SHOPPING
10ans

Salon International
d'Art Contemporain

entrée gratuite
sur présentation
de cette page

**20 au 22
octobre 2017**
PARIS
CARROUSEL
DU LOUVRE

Samedi 10 : 10h-20h
Dimanche 11 : 10h-19h

www.artshopping-expo.com

Entrée : 7 € en prévente
10 € sur place

Billetterie : www.fnac.com

Organisation :



Alain Vaissière

**PHOTO
SHOPPING**

GALERIES

par Emmanuelle Lequeux

LES 4 EXPOSITIONS DU MOIS

1 GALERIE ANNE BARRAULT DÉLICIEUX SPOERRI!

Attention, événement ! À 87 ans, Daniel Spoerri fait son come-back chez Anne Barrault. Histoire de nous rappeler qu'il n'a pas passé sa vie à réaliser des *Tableaux-pièges* ! Certes, les reliefs d'agapes collés sur des tables et accrochés au mur par le dernier survivant du Nouveau Réalisme sont dans tous les manuels d'histoire de l'art. Mais, en grand complice de Tinguely, des cinétiques et des Fluxus, il est bien trop malicieux pour se laisser piéger lui-même. Quarante ans après l'exposition inaugurale du Centre Pompidou, en 1977, «Crocodile de Zig et Puce», où Tinguely l'invitait à présenter son *Musée sentimental*, ce panorama de trois décennies de création se déguste littéralement des yeux. Alors que son livre culte *Topographie anecdotée du hasard* ressort cette année aux éditions du Nouvel Attila, il dévoile un ensemble de 22 cartes postales facétieuses, *Les monstres sont inoffensifs*, imaginées en collaboration avec Robert Filliou et Roland Topor, mais aussi de détonants assemblages. *Détrompe-l'œil*, s'intitule l'une de ces séries. Le projet de toute sa vie !

«Daniel Spoerri» du 2 septembre au 28 octobre
51, rue des Archives - 75003 Paris
09 51 70 02 43 - www.galerieannebarrault.com



DANIEL SPOERRI *Sans titre*
série *Mosaïques des années cinquante*, 2012

2 GALERIE TEMPLON L'ARMÉE DES OMBRES DE GEORGE SEGAL



Elles ont la grâce des *Danseuses* de Degas, mais leur pas léger est celui de fantômes... Les danseuses de plâtre de George Segal sont des coquilles fragiles, qui incarnent la vulnérabilité de toute vie. Car le plus existentialiste des artistes pop, ou le plus pop des existentialistes, est l'auteur d'une œuvre hantée, dont les silhouettes sculpturales, passagers de bus ou femme nue saisie dans l'entrebâillement d'une porte prennent à la gorge le spectateur. La galerie Templon, qui a déjà remporté un joli succès à la dernière Fiac en montrant l'artiste américain disparu en 2000, réitère ce coup d'éclat avec trois de ses installations.

«George Segal»
du 9 septembre au 28 octobre
30, rue Beaubourg - 75003 Paris
01 42 72 14 10
<http://templon.com>

GEORGE SEGAL *The Dancers*, 1971



«À quoi sert d'être lion en cage?»
du 16 septembre au 7 octobre
38, rue Notre-Dame-de-Nazareth ·
75003 Paris · 09 80 62 92 65
www.galeriederouillon.com

EDDIE MARTINEZ *False Bravado*, 2016

3

GALERIE DEROUILLON CINQ PEINTRES FRONDEURS

La peinture comme sport de combat ? Voilà sans doute le point commun qui réunit ces cinq peintres venus d'horizons très divers. Lutte avec la toile, les pigments, la douleur du geste... Cet art n'est jamais de tout repos, surtout chez ces créateurs qui se refusent plus que tout autre à se retrouver en cage, pour faire allusion au titre de l'exposition. Le jeune commissaire Hugo Vitrani (également collaborateur de Beaux Arts magazine) les lance sur un même ring, spray en main. Stéphane Calais, «peintre qui a souvent fait le mur», comme il le définit, rencontre ainsi Antwan Horfee, issu de l'art urbain, et Katherine Bernhardt, qui place le combat dans le champ de l'objet le plus quotidien, voire du débris. Également à l'affiche, l'enfant sauvage du mouvement CoBra, Eddie Martinez, et la toute aussi libre Renée Levi. Promis, ça va saigner !



MELISSA DUBBIN & AARON S. DAVIDSON *Études pour Six Degrees of Freedom*, 2017

4

GALERIE UNTIL THEN LA RUÉE VERS LE NORD

Ils s'étaient montrés bien libres, bien téméraires ou bien audacieux, c'est selon, quand ils s'étaient installés aux Puces de Saint-Ouen, il y a deux ans de cela. Désireux de rompre avec le ronron des galeries, de s'écarter des «quartiers de galeries comme le Marais ou Saint-Germain», le trio qui créa la galerie Until Then ne regretta jamais ce pas de côté. Plus ouverts à la discussion, les collectionneurs aimaient à leur rendre une visite dominicale, entre deux escapades chez les antiquaires voisins. Hélas, l'adorable cour dans laquelle la galerie s'était nichée a dû faire l'objet de lourds travaux, et le bel espace a été abandonné à d'autres destinées. Après avoir, pendant quelques mois, poursuivi leur travail en électrons libres et voyageurs, ces anciens de la galerie Yvon Lambert, qui sont désormais deux, reviennent à Paris. Mais se refusent toujours aux sentiers battus. Mélanie Meffrer Rondeau et Olivier Belot ont en effet choisi cette fois-ci les abords de la gare du Nord. Posés boulevard Magenta, ils se rapprochent de la galerie In Situ, pionnière de cette ruée vers le nord depuis son ouverture boulevard de la Chapelle. Ils inaugurent leur espace, qu'ils envisagent «comme une maison beaucoup plus que comme un white cube», avec les très prometteurs Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson, duo new-yorkais qui travaille au corps la matière du temps. Puis ils marqueront leur première participation à la Fiac d'un solo show de l'Écossais Douglas Gordon en leurs tout nouveaux murs.

«Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson» du 9 septembre au 12 octobre
77, rue des Rosiers · 93400 Saint-Ouen · 01 85 58 40 22 · untilthen.fr

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

PARIS · Atelier d'art Lepic

Cette exposition sonne comme une rétrospective Henri Landier. Qu'est-ce qui prime tout au long de ces années ? L'enfance, où tout est possible, l'amour qui transporte et rend éternel, l'amitié et la fidélité ou la mort qui vient moissonner lorsque le temps est venu ? Toujours est-il que la joie et la couleur demeurent les maîtres mots du peintre et graveur, qui vient de fêter ses 82 ans.

«Henri Landier – Vive la vie !» du 19 septembre au 29 octobre · 1, rue Tourlaque · 75018 Paris
01 46 06 90 74 · www.artlepic.org

PARIS · Galerie Alain Margaron

Robert Grobome est un sculpteur qui se fait rare. Il est vrai qu'il prend tout son temps pour produire ses œuvres en bronze, tirées à un seul exemplaire en raison de son exigence quant à la patine. La galerie réunit un ensemble de 35 pièces, des monolithes sacrés, des stèles exhumées de la mémoire d'une civilisation qui se serait effacée.

Pour compléter cette exposition est présentée une série de dix dessins aux lignes rigoureuses, réalisés de 1986 et 1991.

«Robert Grobome – La fragilité de l'éternité» du 7 septembre au 7 octobre
5, rue du Perche · 75003 Paris · 01 42 74 20 52
www.galeriealainmargaron.com

PARIS · Loo & Lou Gallery

La peinture rayonne, la couleur flamboie, le geste exulte. Chez Lydie Arickx, l'art se pratique non avec légèreté, mais avec sincérité. Dans cette exposition, elle traite même de gravité : celle qui attire les corps, celle des sentiments ou des sujets sérieux. Mais, lorsque Lydie Arickx passe à la sculpture, tout cela devient aérien et chame. La galerie Loo & Lou offre ses deux espaces parisiens à l'artiste afin de saisir toutes les facettes de son œuvre puissant.

«Lydie Arickx – La gravité» du 13 septembre au 28 octobre · 20, rue Notre-Dame de Nazareth
75003 Paris · 01 42 74 03 97
45, avenue George V · 75008 Paris
01 53 75 40 13 · www.looandlougallery.com

PARIS · Galerie Sator

«En avril 2017, je suis parti au Népal avec quelques autres, face aux chaînes de l'Himalaya, pour un voyage initiatique.» Entre cérémonies chamaniques, autour d'une plante magique appelée «ayahuasca», et rite de passage solitaire au cœur de la nature, Truc-Anh raconte son expérience en dessins. Dans le cadre de l'événement «Un dimanche à la galerie», l'artiste proposera également une performance-récit le 24 septembre à 16h.

«Truc-Anh – Le céleste du terrestre» du 1^{er} septembre au 7 octobre
8, passage des Gravilliers · 75003 Paris
01 42 78 04 84 · www.galeriesator.com

VOYAGE

arty



La skyline de Seattle est dominée par la Space Needle. Cette tour haute de 184 mètres, dessinée par Edward E. Carlson à l'occasion de l'Exposition universelle de 1962, est devenue l'emblème de la ville.



Inaugurée en 2007, l'extension du Seattle Art Museum (architecte : Brad Cloepfil) a doublé les espaces du bâtiment original, réalisé par Robert Venturi à la fin des années 1980.

SEATTLE, l'électrisante

Ville natale de Jimi Hendrix et de Kurt Cobain, à mi-chemin entre Vancouver et Portland, cette autre Silicon Valley de la côte Pacifique joue à fond la carte de l'art moderne et contemporain. Avec, en prime, monorail et folles architectures.

Elle doit son surnom de «ville émeraude» à son abondante végétation. À Seattle, la nature a ses entrées partout. Tournée vers le Pacifique et entourée de neiges éternelles, la cité portuaire, située à 150 km de la frontière canadienne, a été élue par le magazine *Fortune* «the best big place to live in the US». Baptisée en hommage à Sealth, un chef indien de la tribu des Duwamishs (vers 1786 - 1866), cette Silicon Valley du nord, patrie de Boeing, Microsoft, Amazon et Starbucks, a pris la tête de la fronde anti-Trump avec d'autres grandes métropoles américaines.

Pour plonger dans l'histoire mouvementée de la ville, direction le MOHAI (Museum of History & Industry), riche d'une collection de 4 millions d'objets. À quelques blocs seulement du campus d'Amazon, le musée est logé depuis 2012 dans l'ancienne armurerie de la réserve navale, sur les bords du lac Union.

Au sortir du musée, filez à Pivot Art + Culture, au rez-de-chaussée de l'Institute for Brain Science créé par le milliardaire Paul Allen : le cofondateur de Microsoft y expose son incroyable collection d'art moderne et contemporain.

EN ZIGZAG AVEC LOUISE BOURGEOIS

Cap ensuite sur *downtown* pour prendre le monorail en direction de Space Needle. Érigée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1962, cette tour d'observation, à l'allure de soucoupe volante, est le symbole rétrofuturiste de la ville depuis plus de cinquante ans. Au pied de «l'aiguille», le MoPOP (Museum of Pop Culture) de Frank Gehry, dans lequel on pénètre comme dans un parc d'attractions, attire les foules. Imaginé en 2000 par Paul Allen (encore lui !), ce délire de pétales irisés ne fait guère l'unanimité. Comparé lors de son inauguration à une «baleine échouée»,

le musée a même été qualifié par le magazine *Forbes* de «bâtiment le plus laid du monde». L'architecte du Guggenheim de Bilbao dit s'être inspiré des *smashed guitars* («guitares éclatées») de Jimi Hendrix et Kurt Cobain, tous deux natifs de la ville. Avec son écran géant, sa sculpture composée de 700 guitares, ses expositions «Hendrix» ou «Star Trek», le lieu ravit les amateurs de rock et les geeks.

Avant de quitter le quartier, faites un crochet par le Chihuly Garden and Glass, la deuxième attraction la plus populaire du site après le Space Needle. Consacré à l'œuvre du maître verrier Dale Chihuly, le Jean-Michel Othoniel local, l'ensemble est un festival de couleurs et de formes aussi kitsch que surprenant.

À dix minutes à pied, l'Olympic Sculpture Park, géré par le Seattle Art Museum, vient de célébrer ses 10 ans. Ce parc en zigzag abrite sur près de quatre hectares une dizaine de



À proximité du quartier des affaires, la Seattle Public Library, édifice multifacette de l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, a ouvert en 2004.



Vue de l'exposition «Pae White: Command-Shift-4», en 2015-2016 à la Henry Art Gallery, premier musée d'art de l'État de Washington, fondé en 1927.

pièces monumentales signées Alexander Calder, Louise Bourgeois, Richard Serra ou encore Jaume Plensa. La vue sur Elliott Bay et les Olympic Mountains vaut à elle seule le détour. Reprenez votre souffle au restaurant Aqua by El Gaucho, sur le front de mer, l'une des bonnes adresses gastronomiques de Seattle.

À CIEL OUVERT AVEC JAMES TURRELL

De retour *downtown*, rendez-vous au Seattle Art Museum (SAM), le principal musée de la ville, œuvre de l'architecte américain Robert Venturi. Sur le parvis, l'impressionnante silhouette d'un homme debout, un marteau à la main, accueille le visiteur : il s'agit de *Hammering Man*, une sculpture cinétique monumentale issue d'une série que Jonathan Borofsky a répartie dans diverses villes du monde. Créé en 1933, le musée recèle une collection unique d'art moderne et contemporain et des sections d'art africain et amérindien de toute beauté. L'exposition «Infinity Mirrors» de Yayoi Kusama (jusqu'au 10 septembre) y fait un tabac. À proximité, allez admirer la Seattle Public Library, édifice de verre et d'acier dessiné par Rem Koolhaas. «La plus importante bibliothèque construite depuis une génération et la plus exaltante», selon le *New Yorker*.

Le Frye Art Museum, l'autre grand musée de la ville, est situé dans le quartier de Capitol Hill. Une institution créée en 1952, à partir des collections XIX^e de Charles & Emma Frye. Un petit havre de paix ouvert à l'art contemporain. À voir, «Amie Siegel – Interiors» (jusqu'au 3 septembre) et «Storme Webber – Casino: A Palimpsest» (jusqu'au 29 octobre). Non loin, l'Asian Art Museum, bâtiment historique du SAM, est fermé pour travaux jusqu'en 2019.

Si vous avez les jambes, poursuivez votre chemin jusqu'à l'université de Washington, la plus ancienne de l'Ouest américain, fondée en 1861. Aux abords de ce magnifique campus à l'allure britannique, la Henry Art Gallery est le premier musée d'art de l'État de Washington (1927). Ne manquez pas l'exposition du peintre Summer Wheat (jusqu'au 17 septembre) et l'installation *Fun. No Fun.* du collectif d'architectes Kraft Duntz et de l'artiste Dawn Cerny (jusqu'au 10 septembre). Mais les visiteurs s'y pressent surtout pour faire l'expérience de la lumière au cœur du *Skyspace* de James Turrell (*Light Reign*, 2003). Un espace à ciel ouvert à l'intérieur duquel on pénètre pour sentir l'air du large en regardant le ciel changeant de «Rainy City».



MUSÉES & CENTRES D'ART

Chihuly Garden and Glass 305 Harrison Street
+1 206 753 4940 · www.chihulygardenandglass.com
Frye Art Museum 704 Terry Avenue
+1 206 622 9250 · <http://fryemuseum.org>
Henry Art Gallery University of Washington
15th Avenue NE and NE 41st Street
+1 206 543 2280 · <http://henryart.org>
MOHAI (Museum of History & Industry) 860 Terry Avenue North
+1 206 324 1126 · <https://mohai.org>
MoPOP (Museum of Pop Culture) 325 Fifth Avenue North
+1 206 770 2700 · www.mopop.org
Olympic Sculpture Park 2901 Western Avenue
+1 206 654 3100 · www.seattleartmuseum.org
Pivot Art + Culture 609 Westlake Avenue North
+1 206 342 2710 · www.pivotartandculture.org
Seattle Art Museum 1300 First Avenue
+1 206 654 3100 · www.seattleartmuseum.org
Space Needle 400 Broad Street
<http://spaceneedle.com>



GALERIES

Greg Kucera Gallery 212 Third Avenue South
+1 206 624 0770 · www.gregkucera.com
Mia Gallery (Mariane Ibrahim Abdi Gallery)
608 Second Avenue · +1 206 467 4927
<http://marianeibrahim.com>
Shift Gallery 312 S Washington Street
<https://shiftgallery.org>



HÔTELS

Hôtel Åndra Un boutique-hôtel charmant, situé à deux pas de Pike Place Market, aménagé dans un décor scandinave. Grande chambre et lit confortable à partir de 215 € environ.
> 2000 Fourth Avenue · +1 206 448 8600
<http://hotelandra.com>
Inn at the Market Situé *downtown*, au cœur du marché de Pike Place, cet établissement 4 étoiles de 76 chambres surplombe Elliott Bay, offrant une vue panoramique sur la ville depuis son toit-terrasse. Chacune sans chichis, à partir de 240 € la chambre environ.
> 86 Pine Street · +1 206 443 3600
www.innathomarket.com



RESTAURANTS

Aqua by El Gaucho Restaurant gastronomique de fruits de mer, donnant sur Elliott Bay. Très belle carte de vins de l'État de Washington, la plus grande région viticole après la Californie. Comptez minimum 43 € par personne (sans le vin).
> 2801 Alaskan Way · +1 206 956 9171
<http://elgaucho.com>
The Walrus and the Carpenter Huîtres et fruits de mer 100 % Pacifique Nord pour ce restaurant situé à Ballard, charmant quartier historique scandinave. Excellente sélection d'huîtres locales. À partir de 17 €.
> 4743 Ballard Avenue NW · +1 206 395 9227
www.thewalrusbar.com

Pour en savoir plus : www.visitseattle.org

PARCOURS BIJOUX²⁰¹⁷

PARCOURS
DE BIJOUX
CONTEMPORAINS

PARIS
25 SEPT
2017

30 NOV

53 EXPOSITIONS, PERFORMANCES, VIDÉOS
4 CONFÉRENCES, 2 JOURNÉES DE COLLOQUE
1 VENTE AUX ENCHÈRES
335 ARTISTES

www.parcoursbijoux.com

f Parours Bijoux @parcoursbijoux

Design graphique : Aurélie Bertram



Le Kunstmuseum Bern



Berne tourisme

De Duccio à Pipilotti Rist

Fondé en 1879 dans ce qui était alors la jeune capitale de la Suisse (depuis 1848), le Kunstmuseum Bern possède une collection de plus de 50 000 œuvres, donnant un large aperçu de l'art occidental, de l'aube de la Renaissance jusqu'aux audaces du XXI^e siècle.

Plus ancien musée de Suisse, le Kunstmuseum Bern consacre en 2017 plusieurs expositions spécifiques à ses nombreux chefs-d'œuvre. Ses points forts couvrent un large arc temporel, qui débute avec le Trecento italien (et la fameuse *Maestà* de Duccio) et des peintres bernois de la Renaissance comme l'étonnant Niklaus Manuel, qui fut à la fois artiste, mercenaire – comme beaucoup de ses compatriotes, notamment lors des guerres d'Italie – et homme d'État. Des fragments d'un polyptyque démembré, à l'époque fierté de l'église des Dominicains, prouvent sa valeur. Mais c'est surtout par ses chefs-d'œuvre du XIX^e siècle et de l'art moderne que le Kunstmuseum Bern se distingue. Delacroix, Manet, Van Gogh et Cézanne (avec un *Autoportrait au chapeau de feutre*, l'un de ses autoportraits les plus connus parmi les cinquante qu'il réalisa) y sont des pensionnaires très célèbres. L'impressionnant florilège se poursuit avec Kandinsky, Modigliani, Picasso, Dalí, Rothko, sans oublier un noyau d'art brut, constitué autour d'Adolf Wölfli. Les artistes suisses y sont à l'honneur : citons Albert Anker (qui décrivit avec talent et empathie le quotidien des petites gens du canton bernois), Cuno Amiet, Giovanni Giacometti, et, pour les époques plus récentes, Alberto Giacometti, Meret Oppenheim, mais aussi Pipilotti Rist et Fischli & Weiss, parfaits exemples de l'iconoclasme et de l'humour suisses du III^e millénaire. Paul Klee, né à quelques kilomètres de Berne, est évidemment incontournable, le Zentrum Paul Klee, qui accueille la plus grande partie de ses œuvres, étant d'ailleurs une institution sœur du musée. Le Kunstmuseum Bern ne cesse d'enrichir ses collections de manière spectaculaire. L'un des apports les plus médiatisés concerne la collection Gurlitt, constituée par un marchand

munichois sous le III^e Reich : révélée en 2012, elle a été léguée par son fils au Kunstmuseum Bern. Cet ensemble très important d'environ 1 500 œuvres, comprenant des toiles et des dessins de Gauguin, Cézanne, Monet, Renoir, Picasso, mais aussi du Blaue Reiter et de la Nouvelle Objectivité, fait l'objet d'une enquête poussée. Il s'agit de rétablir la transparence sur leur provenance et d'assurer le retour des pièces spoliées à leurs propriétaires légitimes. Les autres seront prises en charge par le musée. Une première exposition, qui ouvre le 2 novembre, est très attendue et permettra au public d'observer de près ces tableaux de maîtres. Dans le même temps, un autre enrichissement des collections méritait d'être à l'affiche. Célèbre pour ses icônes du début du XX^e siècle (comme *la Blanche et la Noire*, de Félix Vallotton), la collection Hahnloser a été composée en trois décennies à peine (1906-1936) par un ophtalmologue réputé et son épouse : Arthur & Hedy Hahnloser-Bühler. Le couple sut nouer des liens particuliers avec des artistes tels que Vallotton, Bonnard, Matisse ou Manguin, et fit de son domicile, la Villa Flora à Winterthur, un écrin dédié aux Nabis, aux Fauves et aux avant-gardes suisses de l'époque (Hodler). Le dépôt de ce fonds au Kunstmuseum Bern est la conclusion d'un siècle de rapports très étroits avec la famille Hahnloser et l'occasion de souligner le rôle de cette dernière dans l'actuelle collection du musée – une véritable histoire d'amour !

Charles Flours

PRÉPARER SON VOYAGE

Tout savoir sur les villes suisses :
www.suisse.com/villes

Le Switzerland Travel Centre :
00800 100 200 30
(gratuit depuis un poste fixe)

Y ALLER

En train : TGV Lyria, 1 A/R quotidien Paris-gare de Lyon/Berne. Temps de parcours : 4 h 27. Autre option : faire un changement à Bâle (jusqu'à 6 A/R quotidiens), puis un Intercity Bâle/Berne (même temps de parcours).

LES EXPOSITIONS AU KUNSTMUSEUM BERN EN 2017-2018

«The Show Must Go On – Œuvres de la collection d'art contemporain»
Du 22 septembre 2017 au 21 janvier 2018

«Liquid Reflections – Œuvres de la Fondation Anne-Marie & Victor Loeb»
Du 27 octobre 2017 au 28 janvier 2018

«Collection Gurlitt, état des lieux : «l'art dégénéré» confisqué et vendu»
Du 2 novembre 2017 au 4 mars 2018

> Kunstmuseum Bern
Hodlerstrasse 8-12 • Berne
+41 (0)31 328 09 44
www.kunstmuseumbern.ch

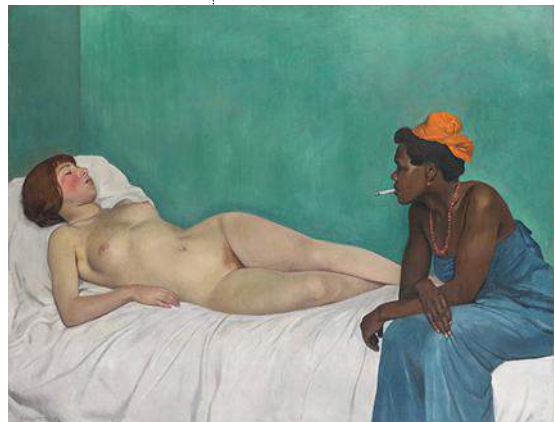
Le Kunstmuseum Bern fait partie de l'association Art Museums of Switzerland (AMOS), dont les onze autres membres sont : Fondation Beyeler (Bâle), Kunstmuseum Basel (Bâle), Museum Tinguely (Bâle), Zentrum Paul Klee (Berne), MAMCO (Genève), Musée d'Art et d'Histoire (Genève), Musée de l'Élysée (Lausanne), LAC (Lugano), Fotozentrum (Winterthur), Kunsthaus (Zurich), Museum für Gestaltung (Zurich).

Tout savoir sur les musées AMOS :
suisse.com/artmuseum



Suisse.
tout naturellement.

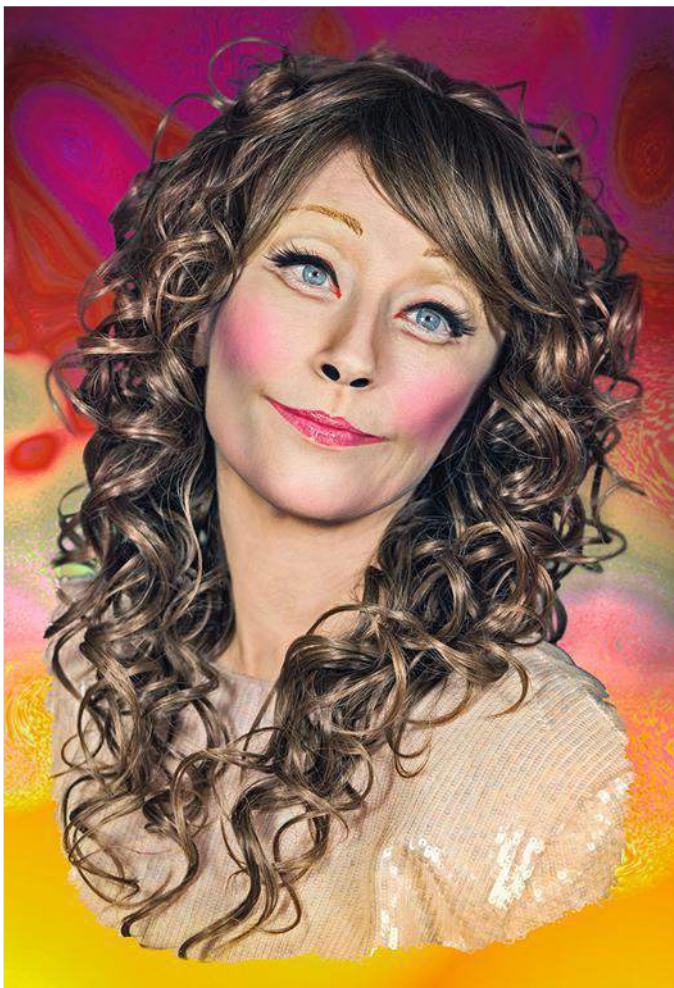
FÉLIX VALLOTTON *La Blanche et la Noire*, 1913



Prêt permanent, Fondation Hahnloser/Jaeggli, Kunstmuseum Bern, photo : Foto Pedini, Zurich.

MARCHÉ

LES 3 VENTES DU MOIS



CINDY SHERMAN *Untitled #553* 2010-2012, impression numérique couleur, 86,4 x 59,1 cm.
Estimation : 50 000 à 70 000 €

1 PARIS / PALAIS DE TOKYO, GALERIE AZZEDINE ALAÏA & CHRISTIE'S, LE 27 SEPTEMBRE MOBILISATION POUR LES RÉFUGIÉS

Vingt-cinq artistes contemporains internationaux et leurs galeries se sont mobilisés pour lever des fonds au profit de cinq associations aidant les réfugiés arrivant en France (Migreurop, Anafé, la Cimade, le Centre Primo Levi et Thot). L'événement intitulé «We Dream Under the Same Sky», en référence à l'œuvre éponyme de Rirkrit Tiravanija réalisée pour ce projet, vise à sensibiliser le grand public à la situation des migrants et à leurs droits. Les pièces offertes sont signées Adel Abdessemed, Laure Prouvost, Cindy Sherman, Wolfgang Tillmans ou encore Martin Szekeley. Ce dernier, se rappelant le parcours de ses parents qui ont fui la Hongrie pour la France il y a soixante-dix ans, n'a pas hésité une seconde. L'ensemble sera exposé en accès libre du 16 au 21 septembre au Palais de Tokyo, avec en complément une programmation de tables rondes, projections, performances... Les œuvres seront ensuite vendues aux enchères le 27 septembre à la galerie Azzedine Alaïa sous le marteau de Christie's. La fourchette des estimations va de 10 000 € (pour une acrylique sur papier d'Annette Messager) à 400 000 € (pour un tableau de Wade Guyton).

«We Dream Under the Same Sky» • 18, rue de la Verrerie • 75004 Paris
01 42 77 38 87 • www.wedreamunderthesamesky.com



FINN JUHL Fauteuil *Chieftain*
1949, teck et cuir, éd. Niels Vodder,
85 x 102 x 73 cm.
Estimation : 140 000 à 180 000 €

par Armelle Malvoisin

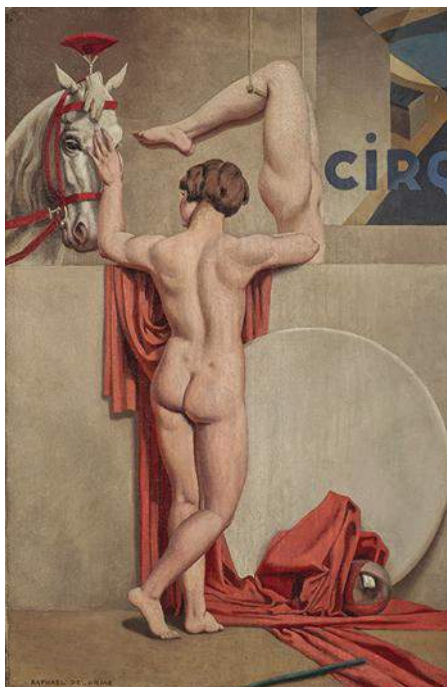
2 PARIS, PIAA, LE 14 SEPTEMBRE DU DESIGN SCANDINAVE RADICAL

Qu'est-ce qui séduit tant dans le design scandinave ? «Sa singularité esthétique, sa fonctionnalité et sa radicalité qui exclut toute fioriture», répond le spécialiste Frédéric Chambre, vice-président de Piasa. Succès oblige, la maison de ventes organise plusieurs rendez-vous annuels autour d'une sélection de meubles et objets des grands maîtres du design nordique. Parmi les 150 lots proposés figurent plusieurs pièces iconiques : un fauteuil *Chieftain* du Danois Finn Juhl, en collaboration avec l'ébéniste Niels Vodder, dont le dessin invraisemblable ne sacrifie rien au confort (ill. ci-dessus), et un lustre *Snowflake* (vers 1950) aux motifs de flocons de neige signé Paavo Tynell, de la série *Fantasia* (est. 120 000 €). Les arts du feu sont quant à eux illustrés par le travail du céramiste Axel Salto – un autre Danois – avec une vingtaine de pièces, dont l'important vase *Bourgeois* (1956) en grès émaillé (est. 60 000 €).

«Scandinavian Selected Design» • 118, rue du Faubourg Saint-Honoré • 75008
01 53 34 10 10 • www.piasa.fr

3 PARIS, CHRISTIE'S, LE 19 SEPTEMBRE LE RETOUR EN GRÂCE DES FIGURATIFS

Partant du constat que, à côté des avant-gardes du début du XX^e siècle, les figuratifs étaient souvent laissés-pour-compte, l'expert de Christie's Olivier Lefeuvre a décidé de les mettre à l'honneur. «Ce sont des artistes importants, voire très reconnus à leur époque. Certains ont par la suite été relégués au rang des peintres pompiers, d'autres labellisés Art déco. Mais les historiens de l'art ne les ont pas complètement oubliés, et des amateurs reviennent vers eux depuis quelque temps. Or, ils sont encore très abordables. C'est le moment de les acheter car leur cote va grimper dans les cinq à dix ans



à venir.» Le spécialiste a réuni une trentaine de signatures internationales, dont Federico Beltrán Masses, Jean Dupas, Raphaël Delorme ou Bernard Boutet de Monvel, redécouvert l'an dernier à l'occasion de la dispersion d'œuvres provenant de son atelier. Les estimations vont de 10 000 à 400 000 € pour ce marché de niche qui ne peut que prendre de la valeur.

«Un autre siècle
Les arts de la figuration
(1900-1950)»
9, avenue Matignon
75008 Paris
01 40 76 85 85
www.christies.com

RAPHAËL DELORME
Répétition
Vers 1930, huile sur toile,
81 x 54 cm.
Estimation :
15 000 à 20 000 €

LA SÉLECTION

{Artsper}

Le meilleur des galeries d'art
depuis chez vous

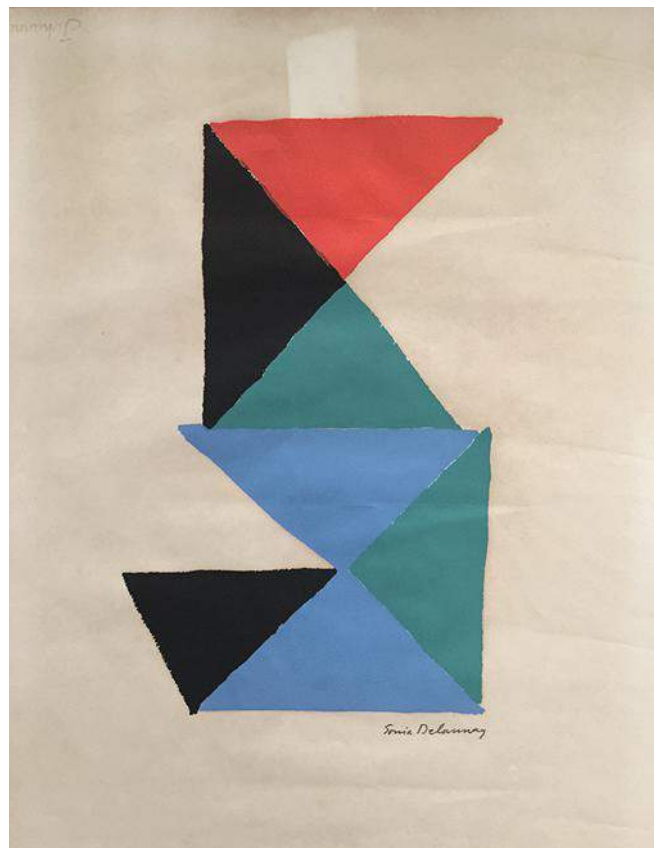
« L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible » expliquait Paul Klee. Découvrez (ou redécouvrez) les oeuvres des maîtres de l'abstraction et de leurs disciples sur Artsper, le site de vente en ligne d'art contemporain.



LAO SHENG, Composition, 2015



RICHARD DUBURE, Redtime, 2016



SONIA DELAUNAY, Composition aux triangles, 1970



VICTOR VASARELY, Operencia, 1986

À COLLECTIONNER SUR [ARTSPER.COM](https://www.artspier.com)

ÎLE DES IMPRESSIONNISTES - FOIRE DE CHATOU
DU 22 SEPTEMBRE AU 1^{er} OCTOBRE

Tous à table!

Rendez-vous biennuel incontournable des chineurs d'antiquités et de belle brocante, la foire de Chatou attire à chaque édition près de 35 000 visiteurs. L'événement a lieu sur l'île des Impressionnistes depuis 1970. Cet automne, elle met à l'honneur l'art de la table, à l'heure où les grands chefs sont de plus en plus toqués d'objets vintage pour la décoration de leurs restaurants. Il y en a pour tous les goûts : univers bohème ou rustique, ambiance néo-bistrot ou classique. La mode est aux assises de différents styles et aux assiettes dépareillées. On trouvera du mobilier industriel chez O'range Metallic, Yannick Tendron et la Fabrique d'Éric Renaud. On chinera de la verrerie ancienne chez Epoquités, Guy Diffon, Giuseppe Mancini ou encore chez Blandine Mandin. Bernard Manuel s'est fait une spécialité de la coutellerie ancienne. Sur le stand de Carole Cigliutti, place à la découverte d'objets insolites, comme des gourdes de Lourdes des années 1920 ou des presse-citrons en plastique coloré.

95^e foire de Chatou · île des Impressionnistes · 78400 · www.foiredechatou.com



**FRED & ANDRÉE
STOCKER**

Service à café

Années 1950-
1960, faïence
émaillée bleue.

250 €

**BACCARAT
Service Nancy**
Années 1930,
cristal.

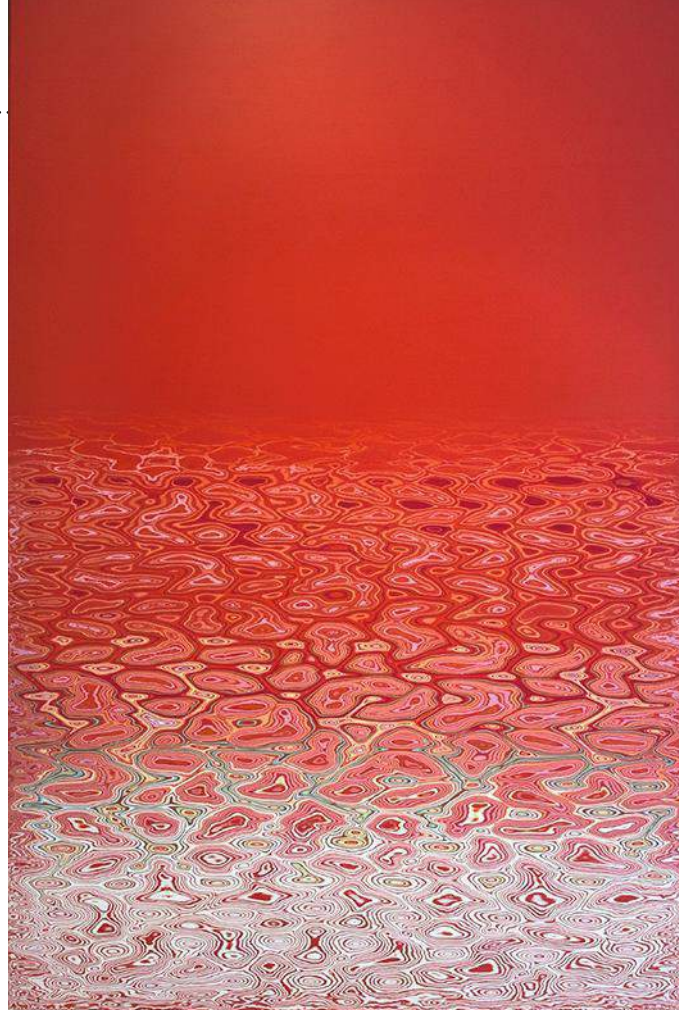
**À partir
de 15 €
le verre**

Blandine
Mandin Arts,
Larmor-Plage

ET AUSSI...

«Les jeunes marchands chez Tajan» : du 7 au 10 septembre, à l'occasion de la biennale Paris [ill. p. 104], une nouvelle génération d'antiquaires dévoile ses plus belles découvertes dans un espace que la maison de ventes met à sa disposition. www.tajan.com

Beirut Art Fair : du 21 au 24 septembre, la foire libanaise d'art contemporain, très centrée sur l'art du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et d'Asie du Sud, lance sa 8^e édition. www.beirut-art-fair.com



JANG KWANG-BUM Reflet R 2016, acrylique sur toile et ponçage, 210 x 140 cm.

Galerie Françoise Livinec, Paris-Huelgoat **15 000 €**

SÉOUL · KIAF

DU 21 AU 24 SEPTEMBRE

La Corée en plein essor

Dotée d'une organisation plus sélective, la Kïaf, foire internationale d'art contemporain de Séoul, monte en gamme et attire davantage de galeries occidentales : pas moins de huit Françaises pour cette 16^e édition. Participant à la foire depuis sa création en 2002 (en dépit d'une pause en 2009 et 2010), le Parisien Baudoin Lebon exposera un rare grand tableau de sable de 1974, du Coréen Kim Tschang-Yeul (né en 1929), à côté de peintures du jeune H.K. Kwon. Mais également des œuvres d'Alain Clément et des sculptures murales de Francis Limerat : le travail de ce dernier a été montré lors d'un solo show dans sa galerie de Séoul ouverte en 2016. «Avec les tirages de Kim Mi-Hyun et de Joel-Peter Witkin, je souhaite aussi initier les Coréens à la photographie, dont le marché commence doucement là-bas», souligne Baudoin Lebon. Présent de 2005 à 2008, Éric Dereumaux (galerie RX) revient à la Kïaf : «En 2008, avec la crise, nous n'avions rien vendu. Notre retour tient au développement du marché coréen et à la réorganisation qualitative de la foire.» Le galeriste montrera des œuvres des Coréens Lee Bae et Bae Bien-U, une sculpture murale du Ghanéen El Anatsui, des pièces du Malgache Joël Andrianomearisoa et des photographies de l'Allemand Elger Esser. Plus une sélection de Français : des créations très graphiques de Fabien Verschaere, des œuvres numériques de Samuel Rousseau et les travaux de Georges Rousse, artiste très prisé en Corée. Avec un pool d'une dizaine de Coréens, la galerie Françoise Livinec a été vivement conviée à la Kïaf. Pour son premier show, elle présentera des œuvres de l'artiste historique Bang Hai Ja (née en 1937) et de son compatriote Jang Kwang-Bum (né en 1972, ill. ci-dessus), mais aussi des tableaux de Loïc Le Groumellec, qui ont connu un certain succès à la foire coréenne de Gwangju l'an dernier. «Pas étonnant, quand on pense que la Corée est le pays qui compte le plus grand nombre de mégalithes (motif récurrent dans l'œuvre de l'artiste breton)», rapporte Françoise Livinec.

Korean International Art Fair · Coex Hall A&B · Séoul · www.kiaf.org

SEPTEMBRE 2017

LA BIENNALE PARIS

11-17 SEPTEMBRE 2017

GRAND PALAIS, PARIS

PARCOURS DES MONDES

12-17 SEPTEMBRE 2017

arts premiers / fine tribal art

YANN FERRANDIN

MEMBRE DE LA COMPAGNIE NATIONALE DES EXPERTS
MEMBRE DU SYNDICAT NATIONAL DES ANTIQUAIRES



PHOTO: HUGHES DUBOIS

33
rue de Seine
PARIS 6^e

tel. +33 (0)1 43 26 08 37 / cell. +33 (0)6 85 43 75 84

yann.ferrandin@gmail.com

www.yannferrandin.com

CHRISTIE'S - LONDRES

27 JUIN

Le chef-d'œuvre antinazi de Max Beckmann



MAX BECKMANN *Hölle der Vögel* 1937-1938, huile sur toile, 119,7 x 160,4 cm. **40,8 M€** Estimation : autour de 34 M€

Hölle der Vögel [l'Enfer des oiseaux] de Max Beckmann est une allégorie féroce de l'Allemagne nazie. Classé parmi les « peintres dégénérés », l'artiste quitte le pays avec son épouse durant l'été 1937. Ce tableau est l'une de ses premières toiles peintes durant son exil à Amsterdam.

À la manière d'un Brueghel ou d'un Bosch du XX^e siècle, Beckmann a imaginé une scène où les hommes sont torturés par des démons-oiseaux exécutant le salut nazi, dans un lieu clos sens dessus dessous, où règnent le bruit, la violence et l'hystérie de masse. Au centre de la composition, une figure maléfique aux seins multiples et au sourire haineux, sortant d'un œuf, pourrait incarner la patrie allemande. Dans l'œuvre de Beckmann, ce tableau tient la même place majeure que *Guernica* dans celle de Picasso. Reste que *l'Enfer des oiseaux* est moins connu que le chef-d'œuvre du maître espagnol, exécuté la même année. Aussi est-il logique que la toile de Beckmann ait obtenu un prix record pour l'artiste, après une belle bataille d'enchères. Elle aurait été acquise par le milliardaire américain et collectionneur Leon Black, qui est aussi le probable acheteur du *Cri* de Munch, vendu 91 M€ en 2012, à New York, chez Sotheby's.

IVOIRE - NANTES

13 JUIN

Portrait à l'anglaise

Très à la mode dans la seconde moitié du XVII^e siècle, sir Peter Lely était peintre officiel de la cour royale d'Angleterre. Monogrammé «PL», ce charmant portrait a suscité l'intérêt de dix enchérisseurs au téléphone, tandis que deux autres avaient fait le déplacement dans la salle des ventes nantaise. Les prix ont flambé : c'est finalement un collectionneur britannique, sur place, qui a décroché le dessin pour 34 fois son estimation. L'œuvre avait figuré dans d'importantes collections du Royaume-Uni avant d'être achetée par une Française installée à Londres, qui l'avait ensuite emportée en Dordogne. Ce sont ses héritiers qui la vendaient.



SIR PETER LE LY *Portrait de jeune fille* XVII^e siècle, pierre noire et craie blanche, rehauts de sanguine et de pastel rose, 29,5 x 20 cm.

520 800 €
Estimation : 12 000 à 15 000 €

SOTHEBY'S - LONDRES

28 JUIN

Le premier selfie d'Andy

En 1963, Ivan Karp, le gérant de la galerie new-yorkaise Leo Castelli, convainc Warhol de réaliser des autoportraits dans le but d'accroître sa notoriété. À partir d'une image prise dans un Photomaton, qu'il a agrandie sur toile, l'artiste de 35 ans réalise sa première série d'autoportraits, dont celui-ci fait partie. L'œuvre, qui apparaissait pour la première fois en vente publique, a été acquise par un collectionneur européen.



ANDY WARHOL *Autoportrait* 1963-1964, acrylique et encre sérigraphique sur toile, 50,5 x 40,4 cm.

6,8 M€ Estimation : 5,5 à 8 M€

LA BIENNALE PARIS

2017

**11-17 SEPTEMBRE
GRAND PALAIS**

GRANDS ANTIQUAIRES
HAUTE-JOAILLERIE HAUTE-HORLOGERIE

WWW.BIENNALE-PARIS.COM



HANTANG CULTURE

FTWeekend



CALENDRIER DES EXPOSITIONS

DERNIERS JOURS !

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

ILE-DE-FRANCE

DRAWING LAB

17, rue de Richelieu - 75001
01 73 62 11 17 - drawinglabparis.com
Debora Bolsoni *Jusqu'au 9 septembre*

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou - 75004
01 44 78 12 33 - centrepompidou.fr
Steven Pippin *Jusqu'au 11 septembre*
Hervé Fischer *Jusqu'au 11 septembre*

FONDATION LOUIS VUITTON

8, avenue du Mahatma Gandhi - 75116
01 40 69 96 00 - fondationlouisvuitton.fr
Art / Afrique *Jusqu'au 4 septembre*

MAC VAL

Place de la Libération - 94400 Vitry-sur-Seine
01 48 71 90 07 - macval.fr
Tous, des sang-mêlés *Jusqu'au 3 septembre*

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

293, avenue Daumesnil - 75012
01 53 59 58 60 - histoire-immigration.fr
Ciao Italia ! *Jusqu'au 10 septembre*

MUSÉE PICASSO

5, rue de Thorigny - 75003
01 85 56 00 36 - museepicassoparis.fr
Olga Picasso *Jusqu'au 3 septembre*
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson - 75116
01 81 97 35 88 - palaisdetokyo.com
Dioramas / Le rêve des formes / Gareth Nyandoro / Hayoun Kwon / Talot Havini
Jusqu'au 10 septembre

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE

FONDATION VASARELY

1, avenue Marcel Pagnol - 13090
04 42 20 01 09 - fondationvasarely.fr
Vera Röhm *Jusqu'au 31 août*

DIJON

LE CONSORTIUM

37, rue de Longvic - 21000
03 80 68 45 55 - leconsortium.fr
Truchement *Jusqu'au 10 septembre*

METZ

CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits de l'Homme - 57000
03 87 15 39 39 - centrepompidou-metz.fr
Jardin infini *Jusqu'au 28 août*

ROUEN

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Eplanade Marcel Duchamp - 76000
02 35 71 28 40 - mbarouen.fr
Boisgeloup - L'atelier normand de Picasso *Jusqu'au 11 septembre*

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

1, rue Faucon - 76000 - 02 35 07 31 74
museedelaceramique.fr
Picasso - Sculptures céramiques *Jusqu'au 11 septembre*

MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES

2, rue Jacques Villon - 76000
02 35 71 28 40
museeelsecqdestournelles.fr
González et Picasso - Une amitié de fer *Jusqu'au 11 septembre*

ILE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES ARTS DÉCORATIFS

107, rue de Rivoli - 75001
01 44 55 57 50 - lesartsdecoratifs.fr
Travaux de dame ? *Jusqu'au 17 septembre*

Christian Dior *Jusqu'au 7 janvier*

LE BAL

6, impasse de la Défense - 75018
01 44 70 75 50 - le-bal.fr
Clément Cogitore - Braguino ou la communauté impossible *Du 15 septembre au 23 décembre*

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou - 75004
01 44 78 12 33 - centrepompidou.fr
David Hockney *Jusqu'au 23 octobre*
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Festival Extra ! *Du 6 au 10 septembre*
Martine Aballéa - Le salon dans la vallée *Du 6 au 10 septembre*
Éric Baudelaire - Après *Du 6 au 18 septembre*

FONDATION CARTIER

261, boulevard Raspail - 75014
01 42 18 56 50 - fondationcartier.com
Autophoto *Jusqu'au 24 septembre*

FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

12, rue Boissy d'Angas - 75008
01 53 30 88 00
fondation-entreprise-ricard.com
Les bons sentiments - 19^e prix de la fondation d'entreprise Ricard *Du 4 septembre au 28 octobre*

FONDATION

HENRI CARTIER-BRESSON

2, impasse Leblouis - 75014
01 56 80 27 00 - henricartierbresson.org
Raymond Depardon - Traverser *Du 13 septembre au 17 décembre*

GALERIE DES Gobelins LE MOBILIER NATIONAL

42, avenue des Gobelins - 75013
01 44 08 53 49
mobiliernational.culture.gouv.fr
Sièges en société *Du Roi-Soleil à Marianne* *Jusqu'au 24 septembre*

GRAND PALAIS

3, avenue du Général Eisenhower - 75008
01 44 13 17 17 - grandpalais.fr
Irving Penn *Du 21 septembre au 29 janvier*

HALLE SAINT PIERRE

2, rue Ronsard - 75018
01 42 58 72 89 - hallesaintpierre.org
Turbulences dans les Balkans *Du 7 septembre au 31 juillet*
Caro/Jeunet *Du 7 septembre au 31 juillet*

LA MAISON ROUGE

10, boulevard de la Bastille - 75012
01 40 01 08 81 - laimaisonrouge.org
Hélène Delprat - I Did it My Way *Jusqu'au 17 septembre*
Inextricabilia *Jusqu'au 17 septembre*

MÉMORIAL DE LA SHOAH

17, rue Geoffroy l'Asnier - 75004
01 42 77 44 72
memorialdelashoah.org
Shoah et bande dessinée *Jusqu'au 30 octobre*

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

11, avenue du Président Wilson - 75116
01 53 67 40 00 - mam.paris.fr
Derain, Balthus, Giacometti *Une amitié artistique* *Jusqu'au 29 octobre*
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Medusa - Bijoux et tabous *Jusqu'au 5 novembre*

MUSÉE CERNUSCHI

7, avenue Velasquez - 75008
01 53 96 21 72 - cernuschi.paris.fr
Lee Ungno - L'homme des foules *Jusqu'au 19 novembre*

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

62, rue des Archives - 75003
01 53 01 92 40 - chassenature.org
Animer le paysage *Sur la piste des vivants* *Jusqu'au 17 septembre*

MUSÉE GUIMET

6, place d'Iéna - 75116
01 56 52 53 00 - guimet.fr
113 ors d'Asie *Jusqu'au 18 septembre*
Holy - Carte blanche à Prune Nourry *Jusqu'au 18 septembre*
Paysages japonais - De Hokusai à Hasui *Jusqu'au 2 octobre*

MUSÉE DE L'HOMME

17, place du Trocadéro - 75116
01 44 05 72 72 - museedelhomme.fr
Nous et les autres - Des préjugés au racisme *Jusqu'au 8 janvier*

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

158, boulevard Haussmann - 75008
01 45 62 11 59
musee-jacquemart-andre.com
Le jardin secret des Hansen *Collection Ordrupgaard* *Du 15 septembre au 22 janvier*
* PETIT JOURNAL D'EXPOSITION BEAUX ARTS

MUSÉE MAILLOL

59-61, rue de Grenelle - 75007
01 42 22 59 58 - museemaillol.com
Pop art - Icons that Matter *Du 22 septembre au 21 janvier*
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE MARMOTTAN MONET

2, rue Louis Boilly - 75016
01 44 96 50 33 - marmottan.fr
Monet collectionneur *Du 14 septembre au 14 janvier*

MUSÉE D'ORSAY

1, rue de la Légion d'Honneur - 75007
01 40 49 48 14 - musee-orsay.fr
Portraits de Cézanne *Jusqu'au 24 septembre*
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DU QUAI BRANLY

37, quai Branly - 75007
01 56 61 72 72 - quai-branly.fr
L'Afrique des routes *Jusqu'au 12 novembre*
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE RODIN

77, rue de Varenne - 75007
01 44 18 61 10 - musee-rodin.fr
Kiefer / Rodin *Jusqu'au 22 octobre*
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

16, rue Chaptal - 75009
01 55 31 95 67
vie-romantique.paris.fr
Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) *Le pouvoir des fleurs* *Jusqu'au 29 octobre*

PETIT PALAIS

Avenue Winston Churchill - 75008
01 53 43 40 00 - petitpalais.paris.fr
Anders Zorn - Le maître de la peinture suédoise *Du 15 septembre au 17 décembre*
L'art du pastel - De Degas à Redon *Du 15 septembre au 8 avril*
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

VILLA SAVOYE

82, rue de Villiers - 78300 Poissy
01 39 65 01 06 - villa-savoie.fr
Melnikov / Le Corbusier *Jusqu'au 17 septembre*

GALERIES

GALERIE ANNE BARRAULT

51, rue des Archives - 75003
09 51 70 02 43 - galerieannebarrault.com
Daniel Spoerri *Du 2 septembre au 28 octobre*

GALERIE ART : CONCEPT

4, passage Sainte-Avoie - 75003
01 53 60 90 30 - galerieartconcept.com
Peter Regli *Du 2 au 23 septembre*

GALERIE CHANTAL CROUSEL

10, rue Charlot - 75003
01 42 77 38 87 - crousel.com
Gabriel Orozco *Du 9 septembre au 7 octobre*

GALERIE DANIEL TEMPLON

30, rue Baubourg - 75003
01 42 72 14 10 - danieltemplon.com
George Segal *Du 9 septembre au 28 octobre*

GALERIE DEROUILLON

38, rue Notre Dame de Nazareth - 75003
09 80 62 92 65 - galeriederouillon.com
À quoi sert d'être lion en cage ? *Du 16 septembre au 7 octobre*

GALERIE ÉRIC DUPONT

138, rue du Temple - 75003
01 44 54 04 14 - eric-dupont.com
Exil *Du 2 au 24 septembre*

GALERIE GEORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS

33 et 36, rue de Seine - 75006
01 46 34 61 07 - galerie-vallois.com
Belles ! Belles ! Belles ! *Les femmes de Niki de Saint Phalle* *Du 8 septembre au 22 octobre*

GALERIE KAMEL MENNOUR

47, rue Saint-André des Arts - 75006
01 56 24 03 63 - kamelmennour.com
The Commodification of Love *Du 8 septembre au 7 octobre*
6, rue du Pont de Lodi - 75006
01 56 24 03 63 - kamelmennour.com
Valentin Carron *Du 8 septembre au 7 octobre*

GALERIE LELONG

13, rue de Téhéran - 75008
01 45 63 13 19 - galerie-lelong.com
Antoni Tàpies / Günther Förg / Jean Dubuffet *Du 6 septembre au 7 octobre*

GALERIE LOO & LOU

45, avenue George V - 75008
01 53 75 40 13 - looandlougallery.com
Lydie Arickx - Gravité *Du 13 septembre au 28 octobre*
20, rue Notre-Dame-de-Nazareth - 75003
01 42 74 03 97 - looandlougallery.com
Lydie Arickx - Gravité *Du 15 septembre au 28 octobre*

GALERIE MAGDA DANYSZ

78, rue Amelot - 75011
01 45 83 38 51 - magdagallery.com
James McNabb *Du 2 au 24 septembre*

GALERIE MARIAN GOODMAN

79, rue du Temple - 75003
01 48 04 70 52 - mariangoodman.com
Chantal Akerman - Now *Du 14 septembre au 21 octobre*

GALERIE MARTEL-GREINER

6, rue de Beaune - 75007
01 84 05 62 49 - martel-greiner.fr
Antonio Davila *Du 8 au 30 septembre*

GALERIE NATHALIE OBADIA

3, rue du Cloître Saint-Merri - 75004
01 42 74 67 68 - nathalieobadia.com
Ni Youyu *Du 9 septembre au 28 octobre*

GALERIE THADDAEUS ROPAC

7, rue Debelleye - 75003
01 42 72 99 00 - ropac.net
Wolfgang Laib *The Beginning of Something Else* *Du 8 septembre au 14 octobre*
Joseph Beuys - Backrest *Du 8 septembre au 23 décembre*

UNTILTHEN

41, boulevard Magenta - 75010
01 85 58 40 22 - untilthen.fr
Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson *Six Degrees of Freedom* *Du 9 septembre au 7 octobre*

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE

CAUMONT CENTRE D'ART

3, rue Joseph Cabassol - 13100
04 42 20 70 01 - caumont-centredart.com
Sisley l'impressionniste *Jusqu'au 15 octobre*

ANGOULÊME

CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE

121, rue de Bordeaux - 16000
05 45 38 65 65 - citebd.org
Will Eisner - Génie de la bande dessinée américaine *Jusqu'au 15 octobre*

ARLES

À TRAVERS LA VILLE

Un peu partout dans la ville
rencontres-arles.com
Rencontres internationales de la photographie *Jusqu'au 24 septembre*

FONDATION LUMA ARLES

Parc des Ateliers - 45, chemin des Minimes
13200 - 04 88 65 83 09 - luma-arles.org

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

Annie Leibovitz
Les premières années (1970-1983)
Jusqu'au 24 septembre

FONDATION VINCENT VAN GOGH
35 ter, rue du Docteur Fanton
13200 - 04 90 93 08 08
fondation-vincentvangogh-arlès.org
Calme et exaltation
Van Gogh dans la collection Bührle
Jusqu'au 17 septembre
Rebecca Warren
Jusqu'au 17 septembre
Alice Neel – Peintre de la vie moderne
Jusqu'au 17 septembre

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE
Presqu'île du Cirque romain - 13635
04 13 31 51 03 - arles-antique.cg13.fr
Le luxe dans l'Antiquité – Trésors de la Bibliothèque nationale de France
Jusqu'au 21 janvier

AVIGNON COLLECTION LAMBERT
5, rue Violette - 84000
04 90 16 56 20 - collectionlambert.fr
Collection agnès b.
Jusqu'au 5 novembre

BIRON CHÂTEAU DE BIRON
24540 - 05 53 63 13 39 - semitour.com
Vivantes natures
Collections de la fondation Maeght
Jusqu'au 5 novembre

BORDEAUX CAPC
7, rue Ferrère - 33300
05 56 00 81 50 - capc-bordeaux.fr
Naufus Ramirez-Figueroa
Jusqu'au 24 septembre

CITÉ DU VIN
134-150, quai de Bacalan - 33300
05 56 16 20 20 - lacityduvin.com
Géorgie - Berceau de la viticulture
Jusqu'au 5 novembre

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
20, cours d'Albret - 33300
05 56 10 20 56 - musba-bordeaux.fr
Georges Dorignac - Le trait sculpté
Jusqu'au 17 septembre

CHANTILLY DOMAINE DE CHANTILLY
Rue du Connétable - 60500
03 44 27 31 80
domainedechantilly.com
Le Massacre des Innocents
Poussin, Picasso, Bacon
Du 11 septembre au 7 janvier

CLERMONT-FERRAND FRAC AUVERGNE
6, rue du Terrail - 63000
04 73 90 50 00 - frac-auvergne.fr
Gregory Crewdson
Jusqu'au 17 septembre

COLOMIERS PAVILLON BLANC
Place Alex Raymond - 31770
05 61 61 50 00
pavillonblanc-colomiers.fr
Sur le fil – Stéphane Thidet
Jusqu'au 30 septembre

COMPIÈGNE GALERIE BAYART
17, cours Guynemer - 60200
03 44 20 44 25 - galeriebayart.fr
Parcours de sculptures monumentales dans la ville de Compiègne
Jusqu'au 19 septembre

GIVERNY MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES
99, rue Claude Monet - 27620
02 32 51 94 65 - mdig.fr
Manguin – La volupté de la couleur
Jusqu'au 5 novembre

GRIGNAN CHÂTEAU
26230 - 04 75 91 83 50
chateaux-ladrome.fr
Sévière, épistolière du Grand Siècle
Jusqu'au 22 octobre

LE CANNET MUSÉE BONNARD
16, boulevard Sadi Carnot - 06110
04 93 94 06 06 - museebonnard.fr
Bonnard / Vuillard
Jusqu'au 17 septembre

LE HAVRE UN PEU PARTOUT DANS LA VILLE
uneteauhavre2017.fr
Un été au Havre
Jusqu'à fin novembre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LENS LOUVRE-LENS
99, rue Paul Bert - 62300
03 21 18 62 62 - louvre-lens.fr
Miroirs
Jusqu'au 18 septembre
Musiques ! Échos de l'Antiquité
Du 13 septembre au 15 janvier

LES BAUX-DE-PROVENCE CARRIÈRES DE LUMIÈRES
Route de Maillane - 13520
04 90 54 47 37
carrieres-lumieres.com
Bosch, Brueghel, Arcimboldo
Fantastique et merveilleux
Jusqu'au 7 janvier 2018
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LES SABLES-D'OLONNE MUSÉE DE L'ABBAYE SAINTE-CROIX
Rue de Verdun - 85100
02 51 32 01 16 - lemasc.fr
Rancillac – Les années pop
Jusqu'au 24 septembre
Anita Molinero
Des ongles noirs sous le vernis
Jusqu'au 24 septembre

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE FONDATION VILLA DATRIS
7, avenue des 4 Otages - 84800
04 90 95 23 70 - villadatris.com
De nature en sculpture
Jusqu'au 1^{er} novembre

LODÈVE MUSÉE DE LODÈVE
Boulevard Gambetta - 34700
04 67 88 86 10
museedelodeve.fr
L'estampe en 100 chefs-d'œuvre : Dürer, Rembrandt, Goya, Degas...
Jusqu'au 5 novembre

MARSEILLE CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ
2, rue de la Charité - 13002
04 91 14 58 80
vieille-charite-marseille.com
Jack London dans les mers du Sud
Du 8 septembre au 7 janvier

FRAC PACA
20, boulevard de Dunkerque - 13002
04 91 91 27 55 - fracpaca.org
Pascal Pinaud – Parasite-Paradise
Jusqu'au 5 novembre

MAMO (MARSEILLE MODULOR) CENTRE D'ART DE LA CITÉ RADIEUSE
280, boulevard Michelet - 13008
01 42 46 00 09 - mamo.fr
Jean-Pierre Raynaud
Jusqu'au 1^{er} octobre

MENTON MUSÉE JEAN COCTEAU
2, quai de Montléon - 06500
04 89 81 52 50
museecocteaumenton.fr
Raoul Dufy – Les couleurs du bonheur
Jusqu'au 9 octobre

METZ CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits de l'Homme - 57000
03 87 15 39 39 - centrepompidou-metz.fr
Jardin infini – De Giverny à l'Amazonie
Jusqu'au 28 août
Fernand Léger – Le Beau est partout
Jusqu'au 30 octobre
Japan-ness – Architecture et urbanisme au Japon depuis 1945
Du 9 septembre au 8 janvier

NANTES CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
4, place Marc Elder - 44000
0 811 464 644 - chateaunantes.fr
Les esprits, l'or et le chaman
Jusqu'au 12 novembre

NICE GALERIE LYMPIA
52, boulevard Stalingrad - 06300
04 89 04 53 10
galerielympia.departement06.fr
Giacometti – L'œuvre ultime
Jusqu'au 15 octobre

GALERIE DES PONCHETTES
77, quai des États-Unis - 06300
04 93 62 31 24 - mamac-nice.org
Noël Dolla
Restructurations spatiales
Jusqu'au 15 octobre

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN
Place Yves Klein - 06000
04 97 13 42 01 - mamac-nice.org
À propos de Nice (1947-1977)
Jusqu'au 15 octobre

NÎMES CARRÉ D'ART
Place de la Maison Carrée - 30000
04 66 76 35 70 - carreaartmusee.com
A Different Way to Move
Minimalismes – New York (1960-1980)
Jusqu'au 17 septembre

PERPIGNAN MUSÉE HYACINTHE RIGAUD
21, rue Mailly - 66000
04 68 66 19 83 - musee-rigaud.fr
Picasso-Perpignan
Le cercle de l'intime (1953-1955)
Jusqu'au 5 novembre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

PONT-AVEN MUSÉE DE PONT-AVEN
Place Julia - 29930
02 98 06 14 43 - museepontaven.fr
La modernité en Bretagne
Jusqu'au 8 janvier

REIMS DOMAINE POMMERY
5, place du Général Gouraud - 51100
03 26 61 62 56 - vrankenpommery.com
Gigantesque ! Jusqu'au 11 décembre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

VILLA DEMOISELLE
56, boulevard Henry Vasnier - 51100
03 26 61 62 56 - vrankenpommery.com
Henry Vasnier Jusqu'au 11 décembre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

ROCHECHOUART MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Place du Château - 87600
05 55 03 77 77
musee-rochechouart.com
Simone Fattal
Jusqu'au 19 septembre
Raoul Hausmann
Jusqu'au 19 septembre
Maxime Ross
Jusqu'au 19 septembre

RODEZ MUSÉE SOULAGES
Avenue Victor Hugo - 12000
05 65 73 82 60
musee-soulages.grand-rodez.com
Calder – Forgeron de géantes libellules
Jusqu'au 29 octobre

SAINT-NAZAIRE LE LIFE
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 - 02 40 00 41 68
lelifesaintnazaire.wordpress.com
Haroon Mirza
Jusqu'au 24 septembre

SAINT-PAUL-DE-VENCE FONDATION MAEGHT
623, chemin des Gardettes - 06570
04 93 32 81 63 - fondation-maeght.com
Eduardo Arroyo
Dans le respect des traditions
Jusqu'au 19 novembre

SAINT-TROPEZ MUSÉE DE L'ANNONCIADÉ
Place Georges Grammont - 83990
04 94 17 84 10 - saint-tropez.fr
Braque / Laurens – 40 ans d'amitié
Jusqu'au 8 octobre

SÉRIGNAN MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
146, avenue de la Plage - 34410
04 67 32 33 05
mrac.languedocroussillon.fr
Honey, I rearranged the Collection
Jusqu'au 8 octobre
Neil Beloufa Jusqu'au 22 octobre

SÈTE CRAC
26, quai Aspirant Herber - 34200
04 67 74 94 37
crac.languedocroussillon.fr
Jean-Michel Othoniel
Jusqu'au 24 septembre

MUSÉE PAUL VALÉRY
148, rue François Desnoyer
34200 - 04 99 04 76 16
museepaulvalery-sete.fr
El Greco – L'Immaculée
Conception de la chapelle Oballe
Jusqu'au 1^{er} octobre

THONON GALERIE DE L'ÉTRAVE THÉÂTRE MAURICE NOVARINA
4 bis, avenue d'Évian - 74200
04 50 70 69 49 - ville-thonon.fr
Le dessin, autrement
Jusqu'au 23 septembre

TOULON HÔTEL DES ARTS
236, bd du Maréchal Leclerc - 83000
04 94 91 69 18 - hdatoulon.fr
Mathieu Pernot – Survivances
Jusqu'au 1^{er} octobre

TOURS CCC OD
Jardins François I^{er} - 37000
02 47 66 50 00 - cccod.fr
Olivier Debré – Un voyage en Norvège
Jusqu'au 17 septembre
Lee Ufan Jusqu'au 12 novembre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
18, place François Sicard - 37000
02 47 05 68 73 - mba.tours.fr
Mantegna graveur Jusqu'au 2 octobre

TROYES MUSÉE D'ART MODERNE
14, place Saint-Pierre - 10000
03 25 76 26 80 - musees-troyes.com
Un autre Renoir
Jusqu'au 17 septembre
Françoise Bissara-Frèreau – Poétique de la transparence
Jusqu'au 17 septembre

VALLAURIS MUSÉE PICASSO
Place de la Libération - 06220
04 93 64 71 83
musee-picasso-vallauris.fr
Joana Hadjithomas & Khalil Joreige
Se souvenir de la lumière
Jusqu'au 6 novembre

VASSIVIÈRE CENTRE INTERNATIONAL D'ART ET DU PAYSAGE
Ile de Vassivière - 87120
05 55 69 27 27 - ciapiledevassiviere.com
Transhumance
Jusqu'au 5 novembre

VÉZELAY MUSÉE ZERVOS MAISON ROMAIN ROLLAND
14, rue Saint-Étienne - 89450
03 86 32 39 26 - musee-zervos.fr
Aux couleurs de Calder
Jusqu'au 15 novembre

3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux · 01 41 08 38 00 · fax 01 41 08 38 49 · www.beauxarts.com

* Pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 08 38 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est suivi d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : prénom.nom@beauxarts.com

GÉNÉRIQUE

Président : **Frédéric Jousset**
Directeur délégué de la publication : **Thierry Lalande** * [07]
Directeur général : **Marie-Hélène Arbus** * [01]
Directeur : **Fabrice Bousteau** * [18]

RÉDACTION

Rédacteur en chef : **Fabrice Bousteau** [18]
> Pour contacter **Fabrice Bousteau**, merci d'adresser vos e-mails à **Catherine Joyeux** * [01], assistante de la rédaction.
Rédactrice en chef adjointe : **Sophie Flouquet** *
Rédactrice : **Daphné Bétard** * [21]
Rubrique Actualités : **Françoise-Aline Blain** · Rubrique Expositions : **Emmanuelle Lequeux**
Rubrique Marché de l'art : **Armelle Malvoisin** * [27]
Première SR [Editing] : **Natacha Nataf** * [24]
Secrétaires de rédaction : **Marie-Françoise Dufief** & **Noluen Bizien**
Chroniqueurs : **Marie Darrieussecq** [Vu] · **Philippe Trétiack** & **Céline Saraiva** [Architecture]
Claire Fayolle [Design] · **Jacques Morice** [CinéArt] · **Florelle Guillaume** & **Charlotte Ullmann** [Médias] · **François Cusset** [Philo] · **Nicolas Bourriaud** · **Willem** [Les Aventures de l'art]

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Malika Bauwens, **Julien Borel**, **Judicaël Lavrador**, **Stéphanie Pioda**

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE

Direction artistique : **Bernard Borel** * [17] · Création graphique : **Ingrid Mabire** * [29]

ICONOGRAPHIE

Alexandra Buffet * [36], **Lauren Flinois** * [37], **Charlotte Jean** * [35] & **Alice Fournier**, assistées d'**Auguste Fabri**

ÉDITIONS & PARTENARIATS

Directrice des partenariats : **Marion de Flers** * [10], assistée de **Mathilde Arnau**
Chef de produit : **Charlotte Ullmann** * [14] · Responsable gestion & diffusion : **Florence Hanappe** * [06]
Chef de produit diffusion : **Amélie Fontaine** * [04]

MARKETING & DIFFUSION

Responsable gestion, marketing et diffusion du pôle presse : **Séverine Saillard** * [13]

VENTES AU NUMÉRO

Destination Media [01 56 82 12 06] · Distribution : **Presstalis**

ABONNEMENTS & VPC

1 an / 12 numéros : 59 € · 1 an / 12 numéros + 4 hors-séries : 83 € · Service abonnements Beaux Arts magazine
4, rue de Mouchy · 60438 Noailles Cedex · e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com · +01 55 56 70 72
Abonnements en Belgique : Edigroup Belgique · +32 70 233 304 · fax +32 70 233 414 · abobelgique@edigroup.org
Abonnements en Suisse : Edigroup Suisse · +41 22 860 84 01 · fax +41 22 348 44 82 · abonne@edigroup.ch

COMPTABILITÉ EXPERTISE

Dauphine Expert · 19, rue du Général Foy · 75008 Paris · 01 73 54 12 20 · fax 01 73 54 12 36
christopheka@dauphineexpert.com · Siret Paris 409 378 908 000 19

COMPTABILITÉ FOURNISSEURS

Malik Bennini – Beaux Arts & Cie · 3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 05 · fax 01 41 08 38 49 · malik.bennini@beauxarts.com

PUBLICITÉ

Médiaobs · 44, rue Notre-Dame des Victoires · 75002 Paris · 01 44 88 97 70 · fax 01 44 88 97 79
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.
E-mail : pnom@mediaobs.com
Directrice générale : **Corinne Rougé** [93 70] · Directrice commerciale : **Armelle Luton** [97 78]
Directrice de publicité adjointe : **Pauline Petiot** [89 29] · Directrice de clientèle : **Alexia Vaché** [89 06]
Chef de publicité littéraire : **Pauline Duval** [97 54] · Exécution : **Brune Provost**

Photogravure : **Key Graphic**, Paris · **Litho Art New**, Turin
Imprimé en France par **Mauray**, Malesherbes (Printed in France).
Imprimé sur Galerie fine™ gloss 75 g / m² et Magno™ gloss 275 g / m²,
produit par Sappi Europe SA.
Commission paritaire : 1118 K 84 238 · Numéro ISSN : 0757 2271



Beaux Arts
& Cie

Beaux Arts magazine est une publication
de Beaux Arts & Cie.

COLLECTIONS, COURTESY & COPYRIGHT

© Beaux Arts magazine / Beaux Arts & Cie, 2017. © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres de ses membres. © Succession Henri Matisse, 2017. © Succession Picasso, 2017.

En couverture et P.5 © Coll. MoMA, New York / © Scala. **P.3** © Photo Nicolas Hoffmann. **P.6** © John Waterman Law. **P.8** © Jean-François Fourtau / Courtesy Galerie Mitterrand, Paris / Photo Rebecca Faneule. **P.10** © Janne Kytanen. **P.16** DR. DR. © Radio France. © Nicolas Dewitte. © AFP / Jean-François Guyot. © Grégoire Alexandre. © Jefferson Siegel / NY Daily News via Getty Images. **P.18** © Altor Ortiz. **P.20** Courtesy Roberto Polo Gallery, Bruxelles / © Roberto Polo. Courtesy Roberto Polo Gallery, Bruxelles / © Carl de Keyser, Magnum Photos. © Biaisurs. © Agencia del Demanio. **P.22** Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, Rivoli-Turin / Photo Gabriele Gaidano. Coll. Fondazione Francesco Federico Cerruti per l'Arte, Rivoli-Torino. **P.26** Photo & © Pneuhaus. Photo & © Thomas Herzog. **P.27** © Jason Walp. **P.28** Photo Almaphoto. **P.32** © Studio Canal. © Focus Features. **P.34** © Damien Pelletier. **P.36** © Henry Roy, © General Idea. **P.38** Coll. Bibliothèque historique de la Ville de Paris / © Roger-Viollet. **P.40** Coll. Munson-Williams-Proctor Arts Institute, Utica, New York / © akg-images / Cameraphoto. **P.42** © Photo Philippe Le Tellier / Getty Images. **P.44** Coll. Metropolitan Museum of Art, New York / © Irving Penn Foundation. **P.46** Coll. musée du quai Branly - Jacques Chirac / © musée du quai Branly - Jacques Chirac / Photo Patrick Gries, Valérie Torre. **P.47** Coll. & © Antoine Maamari, Beyrouth. Coll. musée Guimet / © RMN-Grand Palais (musée Guimet, Paris) / Photo Mathieu Rabeau. © Courtesy Jack London Papers, Huntington Library, San Marino, Californie. © Konstantin Kudinov / CC BY-SA 3.0. **P.48** Coll. musée d'Orsay, Paris / © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Photo Jean-Gilles Berizzi / Granger Collection / Aurimages. **P.49** Coll. Kunsthistorisches Museum, Vienne / © Erich Lessing, Vienne. Coll. musée Condé, Chantilly / © RMN - Grand Palais / Photo Michel Urtado. Coll. musée des Beaux-Arts, Tours / © Dominique Couineau. **P.50** Coll. musée d'Orsay, Paris / © musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Photo Patrice Schmidt. **P.51** Coll. & © Ordrupgaard, Copenhagen / Photo Anders Sune Berg Coll. National Gallery of Denmark, Copenhagen / © DR. Coll. Museo Nacional del Prado, Madrid / © Museo Nacional del Prado, Dist. RMN-Grand Palais / Photo du Prado. **P.52** Courtesy galerie Natalie Seroussi, Paris / © galerie Natalie Seroussi, Paris. **P.53** Coll. musée national Picasso, Paris / © RMN-Grand Palais (musée national Picasso, Paris) / Photo René-Gabriel Ojeda / © Succession Picasso 2017. Coll. & © musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Saint-Anne, Paris. Coll. musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer / Photo L. Rangognio. **P.54** Coll. & © Art Institute, Chicago. **P.55** Coll. Museu Coleção Berardo, Lisbonne / © CC&C. Coll. musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Coll. & © musée des Beaux-Arts, Lyon / Photo Alain Basset. Coll. Palais Galliera / © Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet. **P.56** Courtesy Camille Henrot et Kamel Menouni, Paris / Photo Blaise Adillon. **P.57** Coll. privée / Courtesy Martha Rosler. © musée de la Chasse et de la Nature, Paris / Photo Thilo Hoffmann. Courtesy Du Zhenjun. **P.58** Coll. MoMA, New York / © Bruce Nauman. **P.59** Courtesy & Coll. Marin Karmitz, Paris / © Martial Rayse. Courtesy Ali Kazma & Istanbul Foundation for Culture and Arts / © Ali Kazma. Coll. Daniel Dezeuze. Photo Philippe Migeat. **P.60** Courtesy & Coll. Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris / © Lucio Fontana, Milan via SIAE / © Centre Pompidou MNAM-CCI, Dist. RMN-GP. Coll. Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris / © Arario Gallery, Séoul-Shanghai. **P.61** Coll. Albert Renger-Patzsch Archiv / Pinakothek der Moderne, Munich / © Albert Renger-Patzsch / © Archiv Ann & Jürgen Wilde. Courtesy galerie Les Filles du calvaire, Paris / © Thibaut Cuisset / Observatoire photographique national du paysage. **P.62** Coll. MoMA, New York / © 2017 Stephen Shore. Courtesy & © Albert Chong. **P.63** Coll. & © musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg / Photo V. Terebinin. Coll. Art Institute, Chicago / © Jasper Johns / © Wildenstein Plattner Institute, 2017 / Photo Jamie Stukenberg. Coll. National Gallery of Art, Washington. **P.64** Coll. Whitney Museum, New York / © Claes Oldenburg, 1963. **P.65** Coll. Whitney Museum, New York. **P.66** Coll. Whitney Museum, New York. **P.67** Coll. Whitney Museum, New York / © Alex Katz. **P.68** Coll. Whitney Museum, New York. **P.69** Coll. Whitney Museum, New York. **P.70** Coll. Académie de dessin de Florence, musée de la Casa Buonarroti, Florence / Photo Rosanna Moradei. **P.71** Coll. église Santa Felicità, chapelle Capponi, Florence. **P.73** Coll. musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon. **P.74-75** Coll. musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole. **P.77** Coll. & © National Gallery, Londres / Scala, Florence. **P.78-79** © Galleria Borghese, Rome. **P.81** Photo Léa Crespi. **P.82** Courtesy galerie Thaddaeus Ropac, Londres-Paris-Salzburg / Photos Ulrich Ghezzi / © Wolfgang Laib. © Digital image, MoMA, New York / Scala / Photo Jonathan Muzikar. **P.83** Photo Léa Crespi. Courtesy galerie Thaddaeus Ropac, Londres-Paris-Salzburg / Photos Ulrich Ghezzi / © Wolfgang Laib. Courtesy galerie Thaddaeus Ropac, Londres-Paris-Salzburg / Photos Ulrich Ghezzi / © Wolfgang Laib. **P.84** Photo Wolfgang Laib / Courtesy galerie Thaddaeus Ropac, Londres-Paris-Salzburg. **P.85** Photo Léa Crespi. **P.86-87** Photo Léa Crespi. **P.88** © Akg-images / Ullstein Bild. **P.89** Coll. & © Museum Langmatt, Langmatt Foundation, Sidney & Jenny Brown, Baden, Suisse. Coll. musée Marmottan Monet, Paris / © Bridgeman Images. Coll. & © Museums Sheffield, Sheffield. Coll. & © National Gallery of Art, Washington. Coll. Musée Calouste Gulbenkian, Lisbonne / © Bridgeman Images. Coll. musée Claude Monet, Giverny / © Bridgeman Images. **P.90-91** Coll. & Courtesy Saint Louis Art Museum / don de M^{me} Mark C. Steinberg, 1956. **P.92** Coll. musée Claude Monet, Giverny / © Bridgeman Images. Coll. musée Marmottan Monet, Paris / © Bridgeman Images. **P.93** Coll. Musée de Arte de São Paulo, São Paulo / © João Musa. **P.94-95** Coll. musée Marmottan Monet, Paris / © Bridgeman Images. **P.96** © Nacasa & Partners Inc. / Koji Fujii / Takeshi Hosaka Architects. **P.97** © Sou Fujimoto / Photo Iwan Baan. **P.98** © Atelier Tetuko / Photo Makoto Yoshida. © Shigeru Ban / Photo Hiroyuki Hirai. **P.99** © Sou Fujimoto / Photo Iwan Baan. **P.100** © Kengo Kuma & Associates. **P.101** © Kengo Kuma & Associates / Photo Daici Aho. © Edmund Sumner / Artur Images. **P.102** © Edmund Sumner / Artur Images. **P.103** © Courtesy New Museum, New York / Photo Dean Kaufman. **P.105** Courtesy galerie Perrin, Paris. **P.106** Courtesy Christophe Hicco. Courtesy galerie Taménaga. © Studio Sébert. **P.107** Courtesy galerie Hurbetize, Cannes. Photo Dominique Provost, Bruges. **P.108** © Kunsthandel Kolhammer. Courtesy galerie Léage, Paris. © Hervé Lewandowski / Courtesy galerie Jacques Lacoste. **P.109** Courtesy Damien Boquet Art. Courtesy Univers du Bronze, Paris. **P.110** Courtesy galerie Yves Gastou, Paris. Courtesy Helene Bailly Gallery, Paris, Genève. **P.110-111** Courtesy galerie G. Sarti, Paris. **P.111** Courtesy galerie Brame & Lorenceau, Paris. Courtesy galerie Kevorkian / Photo Thierry Olivier. **P.112** © Vincent Luc / Agence Phar. **P.113** © Kapil Jarwala Gallery, photo Mark Colliton. © Serge Schöffel Art Premier / Photo Frédéric Dehean / Studio R. Asselberghs. © Vincent Ginier-Dufourmier. **P.115** © William Klein. **P.116** © Dominique Perrault Architecture. © Thierry Rambaud. Moly-Sabata, 2016 / Photo Moly-Sabata. **P.118** Coll. & © Cnap, Paris / Photo galerie Michel Rein, Paris. Coll. Cnap, Paris / © Jean-Baptiste Decavèle, Yona Friedman. **P.120** Coll. musée Guimet, Paris / © RMN - Grand Palais (musée Guimet, Paris) / Photo Thierry Olivier. Coll. & © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Photo Bertrand Prévost, Philippe Migeat, Adam Rzepka. © Photo Les Arts Décoratifs, Paris / Nicholas Alan Cope. **P.122** Photo Jean-Louis Losi. **P.124** Courtesy Lola González et galerie Marcelle Alix, Paris. Photo Futura, Prague. © Deborah Bowman Studio, Bruxelles. Photo fondation d'entreprise Ricard. © Jupiter Artland, Edimbourg. Photo Linda Fuchs. **P.126** Succession Alice Neel / © Malcolm Varon, New York. Coll. & © Whitney Museum of American Art, New York. **P.128** Coll. Scottish National Gallery of Modern Art, Edimbourg / © Succession Alberto Giacometti (fondation Giacometti). Coll. particulière / © Ho Kan. **P.130** Courtesy Daniel Spoerri et galerie Anne Barrault, Paris. Courtesy galerie Daniel Templon, Paris / © George & Helen Segal Foundation Inc. **P.131** Courtesy & © Eddie Martinez et galerie Mitchell-Innes & Nash, New York. © Untitled Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson. **P.132** © Shutterstock. Photo Benjamin Benschneider. **P.133** © Shutterstock. © Howard Frisk Photography. Photo Robert Wade. **P.136** Courtesy Cindy Sherman et Metro Pictures, New York. © Piasa. © Christie's Images Ltd, 2017. **P.138** © Sébastien Siraudeau. Courtesy galerie Françoise Lwiner, Paris. **P.140** © Christie's Images Ltd, 2017. © Ivoire Nantes. © Sotheby's. **P.146** Willem pour Beaux Arts magazine.

1 encart abonnement jeté sur tous les exemplaires de la vente au numéro France métropolitaine · 1 encart Philharmonie de Paris sur les abonnés Paris et région parisienne · 1 encart *Ideat* et *The Art Newspaper* sur une sélection d'abonnés France métropolitaine · 1 encart *First Voyages* sur l'ensemble des abonnés France métropolitaine.



RETROUVEZ-NOUS SUR VOTRE TABLETTE
OU VOTRE SMARTPHONE!

marie claire
Maison

EXPOSITION

Styles Parisiens

Décoration.

Design.

Inté

érieurs.

Du 8 au 30 septembre 2017
Accès gratuit

**HÔTEL DE VILLE
PARIS RENDEZ-VOUS**

29 rue de Rivoli 75004 Paris
Lundi - Samedi, 10 h - 19 h

MAIRIE DE PARIS



Avec le soutien de



Décor réalisé par Maryam Mahdavi / Photo Gaëlle Le Boulcault

Les Aventures de l'art de **WILLEM**

Mexicaine d'origine britannique, l'écrivain et peintre Leonora Carrington (1917-2011) filait le parfait amour avec Max Ernst en Ardèche, avant que celui-ci ne soit arrêté en tant qu'Allemand, puis recherché en tant qu'opposant au régime nazi... De quoi devenir folle !



III
JEAN PERZEL
PARIS



LUMINAIRES D'ART Plus de 1000 références dans notre
nouveau showroom et sur [Perzel.com](https://www.perzel.com) • visualisation 3D de tous les modèles.

Créateur fabricant depuis 1923 • 3, rue de la Cité Universitaire 75014 Paris • tél. 01 45 88 77 24 • fax. 01 45 65 32 62
mardi au vendredi : 9h -12h /13h -18h • samedi : 10h -12h / 14h -19h • catalogue 128 p. 20 € remboursé au 1^{er} achat



BOUCHERON

PARIS



QUATRE



PREMIER JOAILLIER DE LA PLACE VENDÔME

En 1893, Frédéric Boucheron est le premier des grands joailliers contemporains à ouvrir une boutique place Vendôme